

# Grosse Untersuchungen

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =  
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Anuario della  
Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **34 (1943)**

PDF erstellt am: **27.11.2018**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## B. Wissenschaftlicher Teil

---

### I. Große Untersuchungen

Die Zeitumstände haben auch in diesem Jahr große Unternehmungen im Sinne des archäologischen Arbeitsdienstes verunmöglicht.

### II. Paläolithikum und Mesolithikum

*Le Paléolithique de la région de Genève* nous est un peu mieux connu depuis les découvertes et les observations de M. A. Jayet, géologue à Genève. La dernière publication de celui-ci, parue sous ce titre (*Le Globe*, organe de la Soc. de Géogr. de Genève, LXXXII, 1943, pp. 49—120) a le mérite de reprendre en une analyse résumée et en une synthèse utile les matériaux qu'il a réunis au cours de dix ans de recherches sur le terrain.

Nous ne parlerons pas ici des diverses stations qu'il décrit, car elles se trouvent plus loin dans l'inventaire par époques. Contentons, nous de citer la petite grotte à niveau moustérien (?) à Ours des cavernes et Marmotte, avec silex, que la stratigraphie semble bien placer dans le même cadre que Cotencher. Citons ensuite, pour le Magdalénien, les stations des Douattes (Frangy), de Veyrier et d'Etrembières, de Sergy enfin.

La revue que M. Jayet fait de la faune magdalénienne de Veyrier lui permet de donner une idée du *climat* régnant alors: „Il semble bien que la région de Genève n'ait pas connu au Paléolithique final un climat aussi rigoureux que celui des toundras, par contre la faune magdalénienne arctico-steppique dans ses traits dominants indique un climat continental accentué, comparable, si l'on veut bien considérer les choses en gros, à celui des régions sibériennes et canadiennes entre le 50<sup>me</sup> et le 60<sup>me</sup> degré de latitude nord.“ — M. Jayet fait aussi l'inventaire des *restes squelettiques humains* trouvés à Veyrier: malheureusement les conditions de trouvailles sont presque pour tous mauvaises, et le doute est permis. L'auteur essaie de reconstituer le cheminement des chasseurs magdaléniens dans le bassin du Rhône moyen et du Léman. Il lui donne la direction SW - NE, en en marquant des étapes aux Hoteaux (Ain), aux Douattes, à Veyrier, à Etrembières, et jusqu'au Scé de Villeneuve (Vaud).

Posant la question de *la position chronologique du Magdalénien* de ces diverses stations, M. Jayet se refuse à une précision illusoire. „Dans l'ensemble, compte tenu de ces remarques, je pense que notre industrie est à placer dans la seconde moitié du Magdalénien, ou à prendre les choses en gros, comme du plein Magdalénien.“ Mais l'examen stratigraphique et paléontologique des stations permet des distinctions: on pourrait subdiviser le Magdalénien du bassin de Genève en deux phases: „a. Plein Magdalénien à faune arctico-steppique dominant la faune sylvatique. b. Magdalénien final à faune sylvatique dominant la faune arctico-steppique.“



○ Moraine rissienne      ~~~~~ Stades du retrait wurmien      :::: Nappes de cailloutis du retrait  
 • Stations préhistoriques      — Cheminement des Magdaléniens

Fig. 1. Le retrait glaciaire et le cheminement des Magdaléniens vers le Plateau suisse  
 Stations préhistoriques: Moustérien, Sé, Sézuet; Magdalénien, H, Les Hoteaux, D, Les Douattes, V, Veyrier, E, Etrembières, Sc, Le Scé, S, Sergy; Mésolithique, Ss, Sous-Sac  
 (Le Globe, 1943, fig. 19)

C'est l'occasion pour M. Jayet de s'essayer à expliquer les causes des glaciations du Pleistocène, donc des changements de climat au cours du Paléolithique. Critiquant la théorie des quatre glaciations de Penck et Brückner, il récuse d'abord, pour des raisons paléontologiques l'existence de quatre glaciations.

Puis il ajoute: „D'autre part l'étude des dépôts glaciaires de la région semble montrer que, contrairement à l'opinion de Penck et Brückner, le maximum n'est pas d'âge rissien, mais d'âge würmien. Les différents arguments en faveur de cette thèse, basés sur des observations récentes, ne sauraient trouver place ici. Mais je tiens à signaler, d'ores et déjà, que dans l'interprétation classique, on ne tient pas suffisamment compte de la phase de transgression würmienne. Cette phase a amené dans nos plaines des nappes de cailloutis que l'on place le plus fréquemment, et à tort me semble-t-il, dans l'interglaciaire riss-würm. D'autre part, et inversement, les dépôts glaciaires rissiens sont étroitement localisés en profondeur dans le sillon Léman-Rhône. Leur extension est aussi très limitée vers l'aval puisqu'ils s'arrêtent aux portes de Bellegarde. Le maximum glaciaire ne serait donc pas rissien mais würmien et ce fait serait alors en plein accord avec la succession des faunes du Quaternaire.“ — La cause de la grande glaciation

serait „le déplacement des masses continentales Amérique du Nord-Groenland-Europe vers le pôle d'alors. Ce déplacement aurait amené l'intervention de masses continentales avec des reliefs montagneux dans une région où il n'y en avait pas. La conséquence en a été l'établissement d'un grand inlandsis ou calotte glaciaire sur les masses précitées.“

Il faut être reconnaissant à M. Jayet d'avoir ainsi mis à jour nos connaissances sur le Paléolithique d'une région qui présente pour la Suisse un intérêt considérable, puisqu'elle rattache les habitats anciens de notre pays aux territoires classiques de la France préhistorique. — Espérons que M. Jayet pourra bientôt exposer plus en détails ses observations de géologie quaternaire, ébauchées dans l'article ici résumé. M. R. Sauter.

Die *ostspanischen Felsbilder* sind von H. Breuil und H. Obermaier bekanntlich zeitlich der franco-kantabrischen Kunst gleichgesetzt worden, so zum Beispiel auch von Obermaier in seinem Vortrag über die Streiflichter in das Leben der späteisenzeitlichen Rentierjäger der Urschweiz (31. JB. SGU., 1939, 123 ff.). Diese Datierung wird von Julio Martinez Santa-Olalla neuerdings angefochten in einem Aufsatz im IPEK, 1941—42, 1 ff., der die ostspanischen wie die nordafrikanischen Felsbilder dem Neolithikum zuweisen möchte. Schon früher ist darauf aufmerksam gemacht worden, daß Kunstwerke des franko-kantabrischen Kreises auch innerhalb des ostspanischen Kreises auftreten, daß ferner das Capsien Spaniens neolithischer Zeit angehöre, die Bilder aber mit diesem Capsien vergesellschaftet seien. Freilich gibt der Umstand, daß die ostspanischen Bilder kein einziges typisch eiszeitliches Tier aufweisen angesichts der Südlage des Landes keinen überzeugenden Anhaltspunkt, hingegen fehlen auch alle typisch eiszeitlichen Fundstraten unter den Kulturschichten und vor allem Kleinfunde an Kunstwerken, während späte Capsiensichten mit Tongefäßen und Steinbeilen festgestellt sind. Es gibt aber immerhin einige stilistische Merkmale, die beiden Kulturkreisen eigen sind, die aber nach Santa-Olalla auch gemeinsam sind mit den sicher neolithischen Vorkommen in Nordafrika. Bemerkenswert ist in diesem Zusammenhang auch das Vorkommen eines Mannes, der ein Pferd an der Leine führt in Villar del Humo (Prov. Cuenca) und sogar eines Reiters in den neu entdeckten Malereien der Gasullaschlucht bei Ares del Maestre. Santa-Olalla möchte rein theoretisch annehmen, „daß die Träger der ostspanischen Kunst im rassistischen Sinne die Überbleibsel der paläolithischen Jäger darstellen, die unter andern ökonomischen Verhältnissen im Übergang vom Jägertum zum Hirtentum diese Malereien geschaffen haben.“ — Es ist allerdings deutlich festzustellen, daß die neolithische Datierung der ostspanischen Kunst in erster Linie mit der Umdatierung des Spätcapsien versucht wird, die aber bisher ebenfalls noch stark umstritten ist.

*Büetigen* (Amt Büren, Bern): In Hornerblätter 1944, 24 ff., bietet D. Andrist eine Statistik der mesolithischen Fundstellen mit zahlreichen Abbildungen im Bürenamt (s. auch Büren (S. 21), Dießbach (S. 21), Lengnau (S. 24) und Pieterlen (S. 26).

1. Im Halblee (TA. 138, 48 mm v. r., 49 mm v. o.) wurde ein Dreieckmesserchen gefunden, dessen drei Kanten durch sehr steile Abschlänge beinahe senkrecht gestaltet sind.

2. Von der Schwärzi (TA. 138, 20 mm v. r., 39 mm v. o.) meldet er einen kurzen, hohen Schnauzenschaber mit stark abgesplitterten Rändern.

*Büren* (Amt Büren, Bern): D. Andrist, *Hornerblätter* 1944, 29, meldet am Hochufer der Aare, in der Höhlen (TA. 125, 81 mm v. l., 120 mm v. o.), einen groben Schaber, ein zartes Messerchen und ein quadratisches Gerät aus französischem Feuerstein des Mesolithikums.

*Cham* (Zug): Im schweiz. Naturschutz, Nr. 1, 1944, 23, berichtet M. Speck, daß beim Grindel zwei mesolithische Stationen lägen, ganz in der Nähe derjenigen der Gemeinde Steinhausen (25. JB. SGU., 1933, 35).

*Dießbach* (Amt Büren, Bern): D. Andrist meldet in *Hornerblätter* 1944, 30, drei mesolithische Fundstellen dieser Gemeinde:

1. Im Bettifeld (TA. 139, 25 mm v. l., 38 mm v. o.), einem sanften Hang, der gegen W. in steiler Böschung gegen ein 15 m tiefes Tälchen absinkt, wurden außer neolithischen Scherben 18 Absplisse und Geräte aus Feuerstein aufgehoben, darunter ein fein gearbeitetes Hohlschaberchen, die Spitze eines Blattbohrers und eine Pfeilspitze, der noch die flächenartige Muschelung der jungsteinzeitlichen Pfeilspitzen fehlt, die aber schwache Randbearbeitungsspuren aufweist.

2. Vom Hof Kürzi (TA. 139, 30 mm v. l., 69 mm v. o.) stammt eine etwas besser retuschierte Pfeilspitze als diejenige vom Bettifeld aus weißem jurassischem Jaspis.

3. Vom Oberberg-Dießbach meldet er eine braunviolette, querschneidige Pfeilspitze mit mesolithischen Steilretuschen an drei Rändern.

*Erlenbach* (Amt Niedersimmental, Bern): Über die von D. und A. Andrist und W. Flükiger erschlossene alpine Paläolithfundstelle im Chilchli (33. JB. SGU., 1942, 30) erfahren wir in der Schrift von F. A. Volmar (S. 171) weitere Einzelheiten. Nach einer dreiwöchigen Ausgrabung im Jahre 1943 sind nun 25 Kubikmeter untersucht. Nachgewiesen sind bis jetzt insgesamt 85 Höhlenbären, bei denen wie üblich die Jungtiere überwiegen. Ferner sind Knochen von Steinwild, Hirsch, Gemse und Murmeltier nachgewiesen. Drei Steingefüge, die ungefähr in der Trauflinie des Höhlendaches liegen, dürfen vielleicht als Herdstellen gedeutet werden. Einige hundert gerundete Kiesel, die in ihrem Bereich lagen, sind vielleicht als Koch- und Wärmesteine anzusehen. Unter den vielen Knochen dürfen ungefähr 50 Stück als Werkzeuge angesprochen werden; darunter befindet sich ein hervorragend schönes Exemplar, das in den ostschweizerischen Höhlen oft vorkommt und von E. Bächler als Fellablöser bezeichnet wird. Besondere Aufmerksamkeit verdienen die Steinwerkzeuge. Es erscheinen zum erstenmal im schweizerischen Alpengebiet zierliche, meist stichel- und klingenförmige Feuersteininstrumente, insbesondere auch ein für das *Aurignacien* typischer Hochschaber (Abb. 2). „Schon das würde dem Chilchli in Anbetracht seiner Höhenlage — es ist der dritthöchstgelegene altsteinzeitliche Rastplatz der Schweiz — eine besondere Stellung in der Reihe der bisher erforschten paläolithischen Höhlen unseres Landes verheißen.“ Auffallend ist, daß in den gleichen obern Chilchlichichten, in denen diese feinen Steinwerkzeuge gefunden wurden, auch noch auffallend kleine Höhlenbärenreste vorkommen.

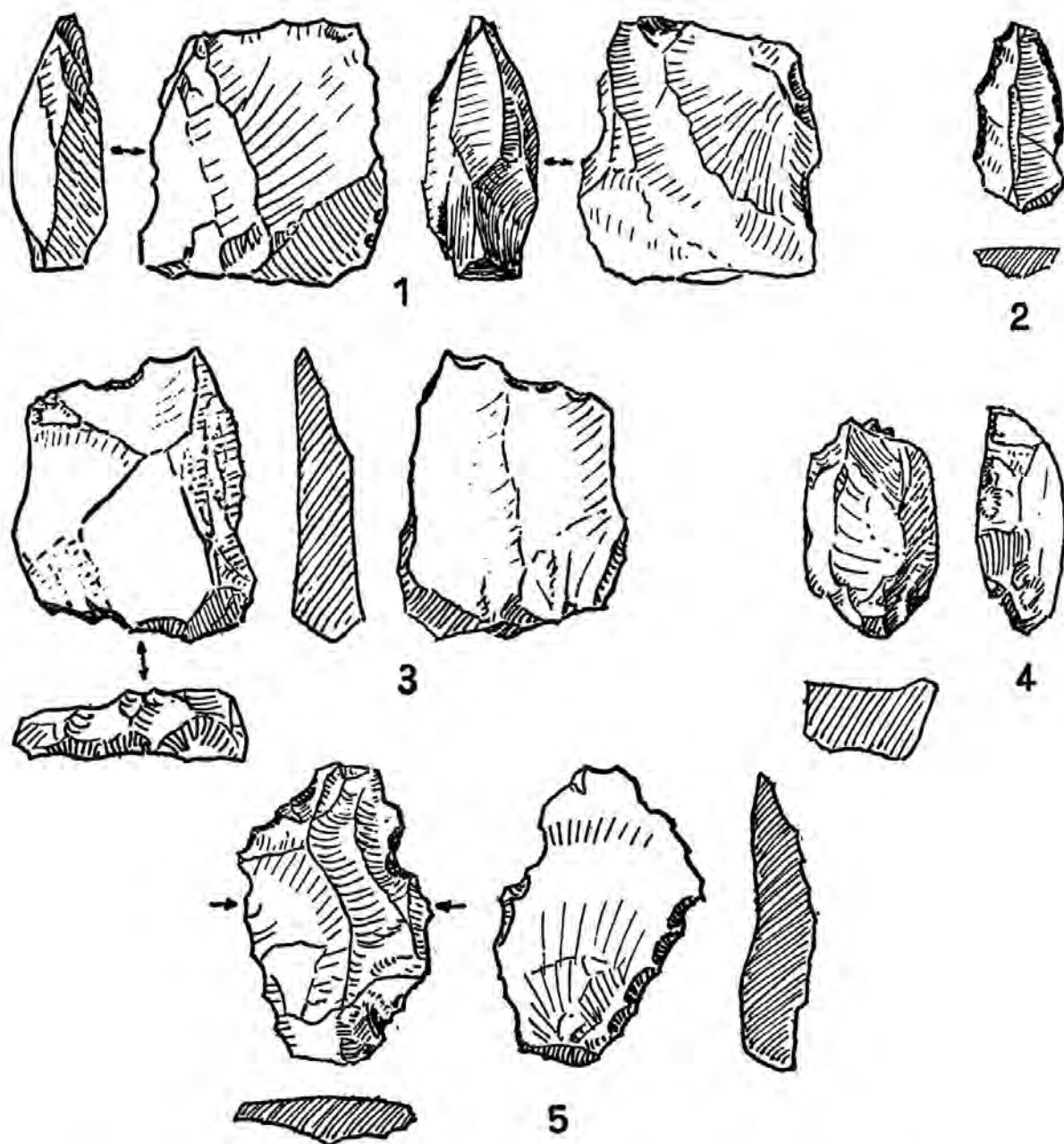


Abb. 2. Steinwerkzeuge aus dem Chilchli-Erlenbach  
 1 Prämoustérien oder Uraurignacien. 2 Klingenbruchstück, jungpaläolithisch. 3 Vielleicht Universalgerät: Schaber, Schneideinstrument mit Bohrer, Prämoustérien oder Uraurignacien. 4 Hochschaber, seit Aurignacien bekannt. 5 Klinge mit Kerben, jungpaläolithisch  
 Aus Volmar, Auf den Spuren simmentalischer Höhlenbärenjäger

Es scheint sich um die bereits bekannte Degenerationserscheinung zu handeln und damit auch um eine Spätzeit. — Es scheint uns, daß die Berner Forscher immer mehr dazu neigen, wenigstens für das Chilchli nicht zwischeneiszeitliches, sondern würmeiszeitliches Alter anzunehmen. Im Ber. Forschungsinst. Rübel, Zürich 1944, 90 ff., veröffentlicht M. Welten einen vorläufigen Bericht über die „Pollenanalytischen und stratigraphischen Untersuchungen in der prähistorischen Höhle des Chilchli im Simmental“ (Tafel I).

*Etrembières* (Haute-Savoie, France). Grotte du Four près Genève. — Le travail déjà cité de M. Jayet (*Le Globe*, 1943, p. 48) contient quelques détails sur la Grotte du Four (ou de l'Hôpital) située au-dessus du Château d'Etrembières, à l'extrémité du Petit-Salève. La couche magdalénienne n'a livré que quelques silex peu typiques, et du Lagopède. — Une photographie de la grotte a paru dans „En Famille“, 3 mars 1943. M. R. Sauter.

*Frangy* (Haute-Savoie, France): La station magdalénienne des Douattes, près Genève, petit abri sous roche au pied du Mont de Musièges, dans la vallée des Usses, a déjà fait l'objet d'un compte rendu sommaire, signalé ici (23. JB. SGU., 1931, p. 18). — M. Jayet, dans son article sur le Paléolithique de la région de Genève (*Le Globe*, 1943, pp. 10—29), a publié les résultats détaillés de ses fouilles. — L'abri est à l'altitude de 400 m., à 20 m. environ au-dessus du cours des Usses. Il a 3—4 m. de profondeur sur environ 10 m. de longueur et 3 m. au maximum de hauteur.

La stratigraphie (fig. 3) indique, au-dessus d'un épais fond d'argile jaune à blocaille et à galets alpins (dépôt glaciaire würmien 8), une couche archéologique 7: c'est un grand foyer magdalénien, composé de terre argileuse brune à noire. Il contient un matériel de silex, d'os, de bois de renne et de coquillages et une faune représentée par 13 espèces où dominant la Marmotte, le Renne et le Cheval. L'outillage de silex (fig. 4) ressemble en somme à celui de Veyrier. L'os et le bois de Renne ont fourni la matière de pointes de sagaies à base bisautée et un petit fragment de „bâton de commandement“ (?). Le Magdalénien des Douattes s'ornait de dents de Bouquetin à incisions, de Turitelle perforée, et de

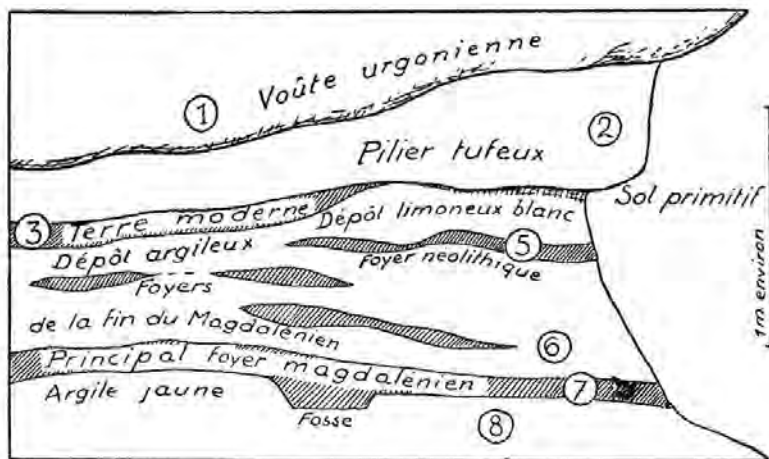


Fig. 3. Stratigraphie de l'abri des Douattes (Frangy) (*Le Globe*, 1943, fig. 4)

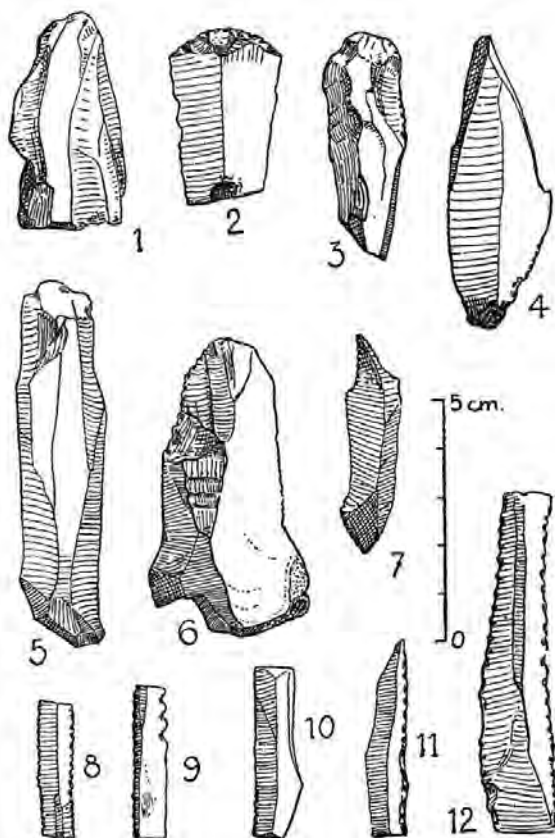


Fig 4. Echantillons de l'outillage lithique magdalénien des Douattes (Frangy) (*Le Globe*, 1943, fig. 5)

Dentales, et conservait des coquillages et des dents de squalé fossiles. — La couche 6, qui se superpose à ce foyer, présente, au milieu d'un cailloutis tufeux, quelques restes de foyers et d'industrie magdalénienne, celle-ci ne se distingue pas de celle du niveau précédent. Les niveaux supérieurs sont plus récents (Néolithique et plus tardifs). L'ensemble du matériel se trouve chez M. Jayet. Des photographies de la station ont été publiées par M. R. Montandon dans „En Famille“, 24 février et 10 mars 1943. M. R. Sauter.

Lengnau (Amt Büren, Bern): In Hornerblätter 1944, 26 ff., meldet D. Andrist folgende mesolithische Fundplätze:

1. Bei der Korrektur des Moosbachs im Lengnaumoos (TA. 123, 21 mm v. l., 30 mm v. u.) wurde ein 2,5 m tiefer Kanal in das Profil Ackererde, Auenlehm, Torf,

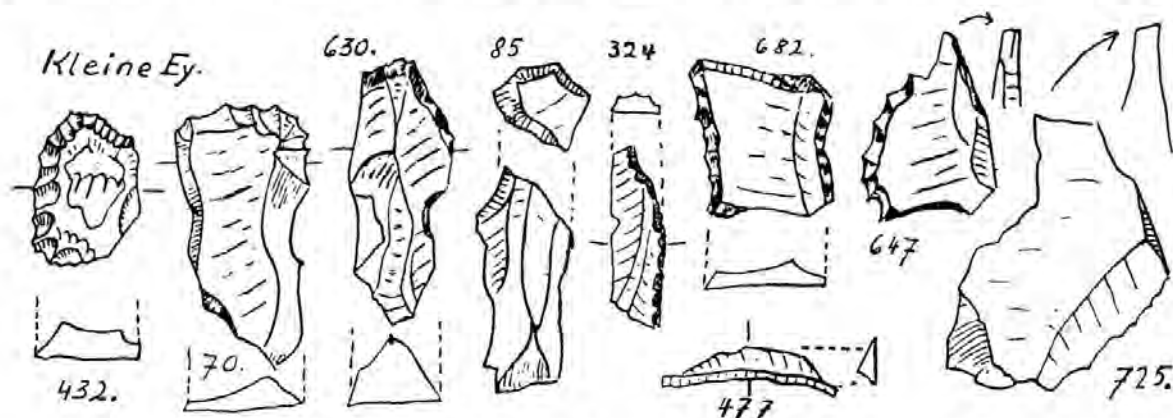


Abb. 5. Silexinstrumente von der Kleinen Ey-Lengnau.  $\frac{3}{4}$  Gr.

Grundmoräne und Lehmschlamm eingeschnitten. Im ausgehobenen Moränenmaterial wurden 83 Gegenstände aus hartem Gestein gehoben, darunter 7 Kernstücke aus olivenfarbigem Feuerstein, aus dem auch die meisten Werkzeuge und Absplisse bestehen. Das Inventar weist ein Messerchen mit abgestumpftem Rücken und einen Doppelstichel auf, ferner eine scharfkantige Breitspitze aus alpinem Quarzit.

2. Besonders ergiebig an Funden war die Kleine Ey (TA. 123, 47 mm v. l., 12 mm v. u.), von der bis jetzt 725 Objekte bekannt geworden sind. Neben sehr groben Schabern aus Rollkieseln und Kieseloolith gibt es Rundkratzerchen (Abb. 5, 432), Klingengeräte (70), Spitzschaber (630), Kernsteinschaber (85), Kerbklingen, Schrägklingen, gestumpfte Messerchen (324). Drei Klingengeräte (z. B. 682) sind durch Steilretusche zu geometrischen Geräten geformt worden. Die dreikantige Spitze (477) ist wohl als Angelhaken anzusprechen. Sieben Stichel (647, 725) vervollständigen das altertümliche Gepräge dieser Siedlung.

3. Das Fundmaterial der Stierenmatt (TA. 123, 46 mm v. l., 21 mm v. u.) ist gekennzeichnet durch häufige Verwendung von schlechtem Rohmaterial. Zwar bestehen zwei Stichel und ein Messer aus jurassischem Hornstein, aber ein Abschlag ist aus weichem, brüchigem Hupperfeuerstein, ein Rundmesser aus grünlich-grauem Jadeit, eine sehr große Säge aus weichem Lengnaufesstein und zwei grobe Schaber aus gewöhnlichem Kieselstein hergestellt.



4. Acht Kernstücke aus gutem Feuerstein stammen von Wassermatten (TA. 123, 74 mm v. l., 41 mm v. u.). Eines diente als Kegelkratzer. Ferner liegen vor ein grober Stichel, eine Schrägklinge und zwei kurzbreite Schaber typisch mesolithischen Gepräges. Das Bruchstück eines sehr gut retuschierten Klingenkratzers könnte aus dem Magdalénien Frankreichs stammen.

5. Die Flur In den Herbstbett (TA. 123, 65 mm v. l., 38 mm v. u.) ergab eine an der Schmalseite fein zugeschärfte Spitze, einen Hohlschaber, kurzbreite und rundliche Schaber, einen 11 mm langen Mikrostickel, der für das Tardenoisien charakteristisch ist. Ebenfalls typisch mesolithisch ist eine Klinge mit schräg abretuschierter Spitze. Neben ortsfremdem Feuerstein wurde hier auch der am Jurafuß bei Lengnau vorkommende rostrot punktierte und gestreifte Kieselloolith verwendet. Das beweist ein dickes Reststück mit regelmäßig verlaufenden Schlagbahnen.

6. Über 120 Funde lieferte der Fundplatz Hüslen (TA. 123, 62 mm v. l., 37 mm v. u.). Hier lagen vor der Juragewässerkorrektion oft wochenlang die vom Hochwasser der Aare herrührenden Lachen. Dreikantiger Bohrer aus dunkelgrünem alpinem Radiolarit (Abb. 6, 75), ein Klingenbohrer (33), ein kräftiger Eckstichel (38), Schaber (96), fein gearbeitete Spitze (60), eine Stielspitze (40), eine querschneidige Pfeilspitze (100), ein Federmesserchen (57), eine Schrägklinge (39) usw.

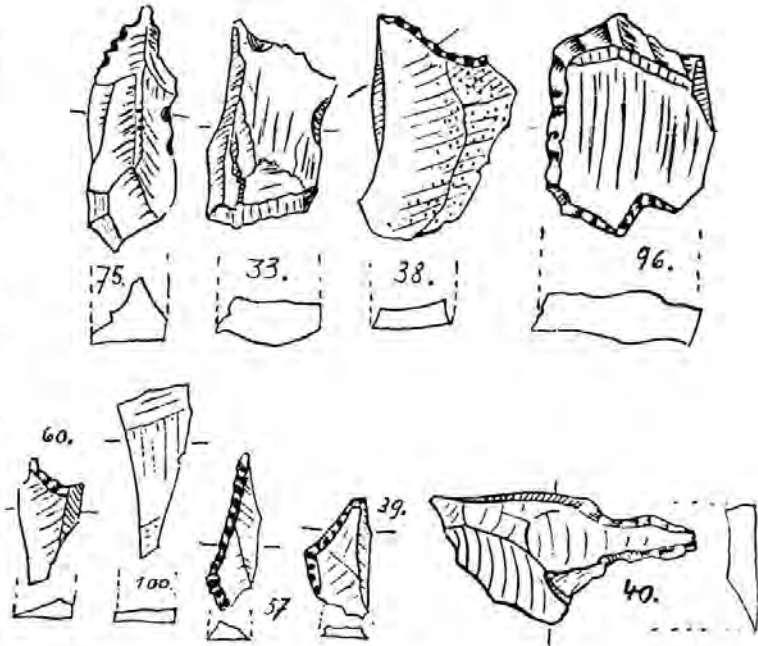


Abb. 6. Silexinstrumente von Hüslen-Lengnau.  $\frac{3}{4}$ , Gr.

7. Auf dem Kleinfeld (TA. 123, 30 mm v. l., 31 mm v. u.) liegen neben neolithischen Scherben mehrere Bruchstücke von zarten Klingen, ein Messerchen mit beidseitig retuschierten Kanten aus Jaspis, Stichel und Schaber. Unweit dieser Fundstelle ein großer Hammer aus gespaltenem und handgerecht zugeschlagenem Kieselgeröll.

8. Der Obermooshubel (TA. 123, 19 mm v. l., 50 mm v. u.) ist ein kreisrunder Hügel von 60 m Dm. und 4 m Höhe. Von ihm stammen ein flach retuschierter Klingenrest aus weißem Jaspis und ein Dickschaber aus graublauem Feuerstein mit rostroten Tupfen, wie er im Roten Härd bei Lengnau vorkommt. Ein Stück hartgebrannten Lehms beweist die Verwendung zum Abdichten einer Hütte.

9. Eine flache Bodenwelle in der Oberrn Erlen (TA. 123, 10 mm v. l., 37 mm v. u.) lieferte einen Kernsteinschaber, einen Hohlschaber, einen Klingenkratzer und einen Bohrer.

*Meinisberg* (Amt Büren, Bern): In der Sümmeri (TA. 125, 26 mm v. l., 10 mm v. o.) beim Friedhof finden sich neben jüngern Keramikresten viele kleine Feuersteine aus dem Mesolithikum. Andrist meldet in den Hornerblättern 1944, 29, ein fingernagelgroßes Schaberchen, einen Kielkratzer, einen Kantenstichel und ein feines Messerchen mit zwei gegenüberliegenden Scharten.

*Oetwil* an der Limmat (Bez. Zürich, Zürich): Im Grüt, einer Tiefsiedlung an der Limmat mit reichem Fundmaterial des Mesolithikums und Neolithikums, wurde ein Feuersteinkeil (Abb. 7) von 13,5 cm Lg., 4,5 cm Br. und 2,5 cm Dicke gefunden. Es

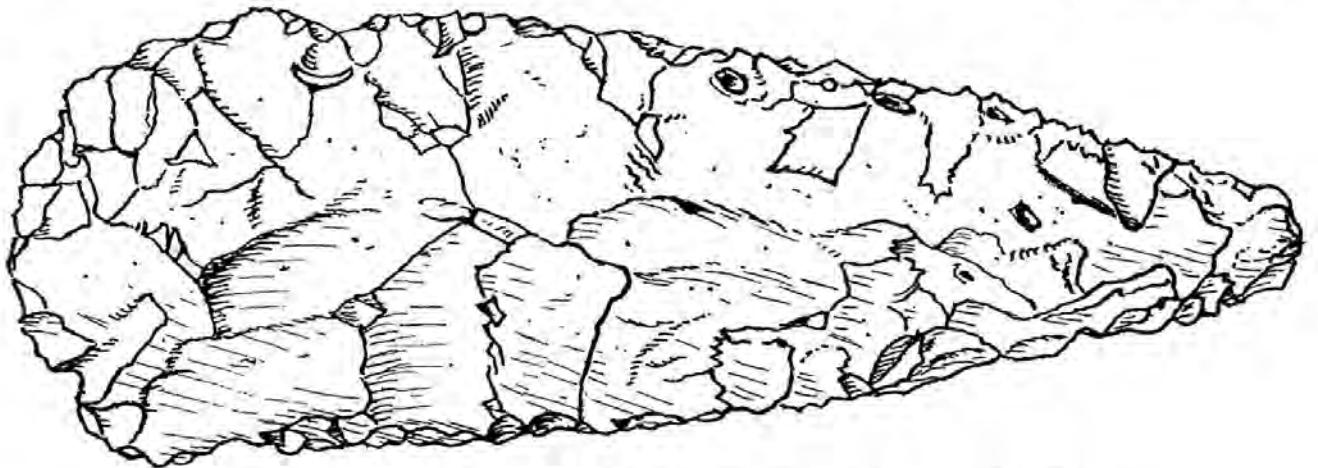


Abb. 7. Feuersteinkeil vom Grüt-Oetwil an der Limmat. Nat. Gr.

handelt sich um einen weißen Silex mit roten Tüpfelchen und kleinen Muscheln. An der Spitze ist noch etwas Rinde sichtbar. Die Schneide ist zerschlagen. LM. Mitt. K. Heid. — Wir erinnern an ein ähnliches Stück aus Ermatingen von annähernd gleicher Größe (16. JB. SGU., 1924, 37), das mit den Funden von Glis in Zusammenhang gebracht wurde.

*Pieterlen* (Amt Büren, Bern): In Hornerblätter 1944, 25 f., nennt D. Andrist drei mesolithische Fundstellen aus dieser Gemeinde:

1. Aus dem Moosgarten (TA. 122, 78 mm v. r., 20 mm v. u.) stammen eine kleine Pfeilspitze aus weißem, jurassischem Feuerstein, ein kräftiger Kielkratzer und ein meißelartiges Werkzeug aus bläulichem Feuerstein.

2. In den Schlangern (TA. 122, 84 mm v. r., 25 mm v. u.) wurden ein Hohl-schaber aus rötlichweißem Jaspis und ein großer Eckstichel gefunden.

3. Von der Leimern (TA. 122, 81 mm v. r., 26 mm v. u.) werden erwähnt eine dünne, dreikantige Klinge, deren Spitze als Bohrer und deren eine Längskante als Messer gebraucht werden konnten (feingelöcherter aschgrauer Hornstein, der im Muschelkalk des Rheingebiets östlich Basel vorkommt) und ein fingernagelgroßer Mikro-stichel, ferner unweit davon ein Gerät aus Kieselloolith.

*Rapperswil* (Bez. See, St. Gallen): Im Bereich der römischen Ausgrabungen (33. JB. SGU., 1942, 82 ff.) in Kempraten wurden auch zwei Silexsplitter gefunden, die die Ausgräber ins Mesolithikum oder Neolithikum datieren möchten.

*Seeberg* (Amt Wangen, Bern): Dem Mus. Bern. wurden von S. Joß mittel- und jungsteinzeitliche Artefakte überwiesen, die aus den Erlen (TA. 129, 113 mm v. r., 2 mm v. o.) stammen. Es befinden sich darunter eine dicke Pfeilspitze mit eingezogener Basis und teilweiser oberflächlicher Retusche (Lg. 3,5 cm), ein kantiger Abschlag mit Stichelkante, eine Spitze und ein Klingenschaber. S. Joß schreibt uns, daß das Fundgebiet noch viele Geheimnisse berge und daß wir sicher in den nächsten Jahren noch oft darüber zu berichten hätten.

*Sergy* (Pays de Gex, Dpt. Ain, France). Dans la combe de Sergy, près St-Genis, à l'altitude de 700 m environ, un petit abri sous roche découvert par M. Jayet a livré une *microfaune* intéressante. — Au-dessous de la couche 2, qui va du Néolithique au Romain, les couches 3 a—c sont formées de sablon calcaire. Le niveau 3 b contenait un foyer avec quelques pierres levées, et des fragments osseux brûlés. L'ensemble de ces couches a donné d'une part des Mollusques que M. J. Favre dit être nettement différents de ceux d'aujourd'hui dans les mêmes conditions (*goniodiseus ruderatus*, *Vertigo alpestris*, etc.), ce qui permet de placer ce niveau au Paléolithique final. — Quant aux petits mammifères (rongeurs surtout), MM. Dr. von Mandach et P. Revilliod l'ont étudiée: *Arvicola terrestris*, *Microtus agrestis*, *M. arvalis*, *M. nivalis*, *Evotomys glareolus*, *Apodemus sylvaticus*, *Sorex araneus*, *Talpa eur.* Il faut souligner la présence du Campagnol des neiges, inconnu au Jura, et l'absence de forme de toundra. Le niveau à foyer de Sergy correspondrait à la couche 6 de la station des Douattes. — A. Jayet, Un abri sous-roche à micro-faune paléolithique, près de Sergy (Dpt. de l'Ain), C. R. Soc. Phys. Hist. nat. Genève, 52, 3, août-déc. 1935, p. 265—267; résumé dans *Le Globe*, 1943, p. 96—97. M. R. Sauter.

*Thayngen* (Bez. Reyath, Schaffhausen): Über das Skelett aus der untern Bsetzi, das seinerzeit bereits von O. Schlaginhaufen untersucht wurde (21. JB. SGU., 1929, 54), verbreitet sich R. Bay im Bull. Schweiz. Ges. f. Anthr., 1943/44, 5 f. Nach W. U. Guyan wurde es in ausgestreckter Rückenlage vorgefunden und nach den Beigaben ins End-Neolithikum datiert. Das Geschlecht ist unbekannt; das Alter läßt sich nach dem Zahndurchbruch auf 10 bis 11 Jahre schätzen. Die errechnete Körpergröße von 133 cm fällt noch in die Variationsbreite 11jähriger Schweizerkinder, so daß von ausgesprochener Pygmäenhaftigkeit nicht gesprochen werden kann, hingegen ist die Schädelkapazität von 890 cm<sup>3</sup> sehr gering und entspricht etwa derjenigen des Kindes am Ende des ersten Lebensjahres. Die Schädelgröße läßt an eine kleinköpfige Rasse denken. Auffällig ist eine starke alveoläre Prognathie. Im Gegensatz zur neolithischen Bevölkerung ist der Unterarm im Verhältnis zum Oberarm kurz. Das Schlüsselbein zeigt die typisch neolithische Ausbildung, wie sie Schlaginhaufen an der kleinwüchsigen Frau von Egolzwil nachgewiesen hat. Das Skelett gehört eindeutig zur neolithischen Bevölkerung unseres Landes. „Nach den Beigaben haben wir um Schaffhausen eine einheitliche endneolithische Kulturgruppe vor uns (Gräber von Dachsenbühl, Schweizersbild, Bsetzi und Altenburg). Diese Leute waren zum Teil kleinwüchsig. Meist ist die Schädelkapazität gering (Dachsenbühl und Bsetzi) oder mittelgroß (Altenburg). In bezug auf das Gesicht ist die Gruppe sehr inhomogen. Im ganzen genommen

zeigen sich aber so typische Merkmalskomplexe, daß diese Schaffhauser Gruppe auch rassisch zusammenzugehören scheint. Die Schaffhauser Gruppe, mit Einschluß der Altenburger, wird als eine Lokalgruppe des neolithischen schweizerischen Steinkisten-Typus oder des Chamblandes-Typus aufgefaßt, wobei die genaue Datierung der Einzel-funde vorbehalten bleibt.“

*Thoiry* (Pays de Gex, Dpt. Ain, France). Grotte du Sézuet. Découverte par M. Ch. Jeannet de Genève, cette petite grotte a été fouillée et étudiée par M. Jayet, géologue, de Genève. Elle se situe sur les flancs du Jura, à l'altitude de 700 m. environ, dans le ravin qui aboutit entre les villages de Thoiry et de Frenières.

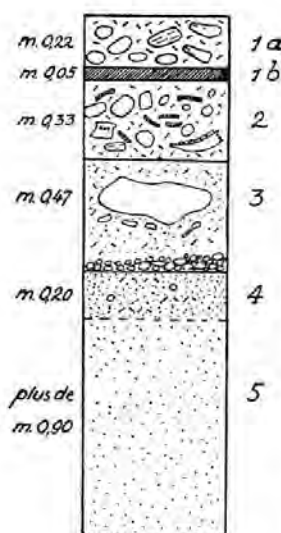


Fig. 8

Coupe stratigraphique de la grotte de Sézuet (Thoiry) (Le Globe, 1943, fig. 4)

La stratigraphie (fig. 8) diffère entièrement de celle des gisements magdaléniens et des gisements plus récents. — Le fond rocheux n'a pas été atteint. La couche (5—4) la plus profonde, stérile, est composée de sablon jaune clair ou jaune d'or, presque uniquement quartzueux, oxydé vers le haut (épaisseur atteinte, plus de 1,10 m.). „Je suis persuadé que ces sablons représentent un terrain tertiaire, le sidérolithique que l'on trouve bien développé plus au sud à Collonges-Fort de l'Ecluse et à Bellegarde.“ — Une couche de „cailloutis à blocaille calcaire locale et à galets alpins“ soutient le niveau intéressant (3); celui-ci, épais de quelque 0,50 m., est formé d'argile brune sableuse mêlée de pierraille de la voûte, on y trouve des traces de charbon, quelques silex cacholonnés et des ossements très fossilisés (dents d'ours des cavernes, tibia de marmotte, d'autres non déterminables). M. Jayet compare cette faune, ainsi que la couche qui la contient, à ce que L. Reverdin avait trouvé dans la grotte du Gibet de Valangin (Neuchâtel), en 1932 (inédit), ainsi qu'à la couche archéologique du Steigelfad balm et, toutes proportions gardées, à la couche brune de Cotencher.

Les silex sont sans intérêt typologique, et les retouches très grossières. — Les niveaux supérieurs sont beaucoup plus récents. L'auteur conclut: „... la grotte de Sézuet ne peut être qualifiée de station, au sens habituel du mot; mais malgré la médiocrité de nos documents, nous pensons que le passage des hommes moustériens est marqué au voisinage de Genève dans la première chaîne du Jura.“ — Les trouvailles sont entre les mains de M. Jayet. — (Adrien Jayet, le Paléolithique dans la région de Genève, Le Globe, organe Soc. de Géogr. de Genève, LXXXII, 1943, p. 54—56.) M. R. Sauter.

*Veyrier* (station de Veyrier, commune de Bossey, Haute-Savoie, France): Dans un travail préliminaire, paru dans la revue Genava (1937, p. 36) et résumé ici-même (28. JB. SGU., 1936, p. 26—27), M. A. Jayet avait donné un aperçu de ses découvertes sur les divers emplacements de la station magdalénienne historique de Veyrier sous Salève. Dans Le Globe (1943, p. 29 et suivantes), il reprend l'exposé de ces documents et d'autres trouvés jusqu'en 1939. — La carte ici reproduite (fig. 9) donne l'emplacement

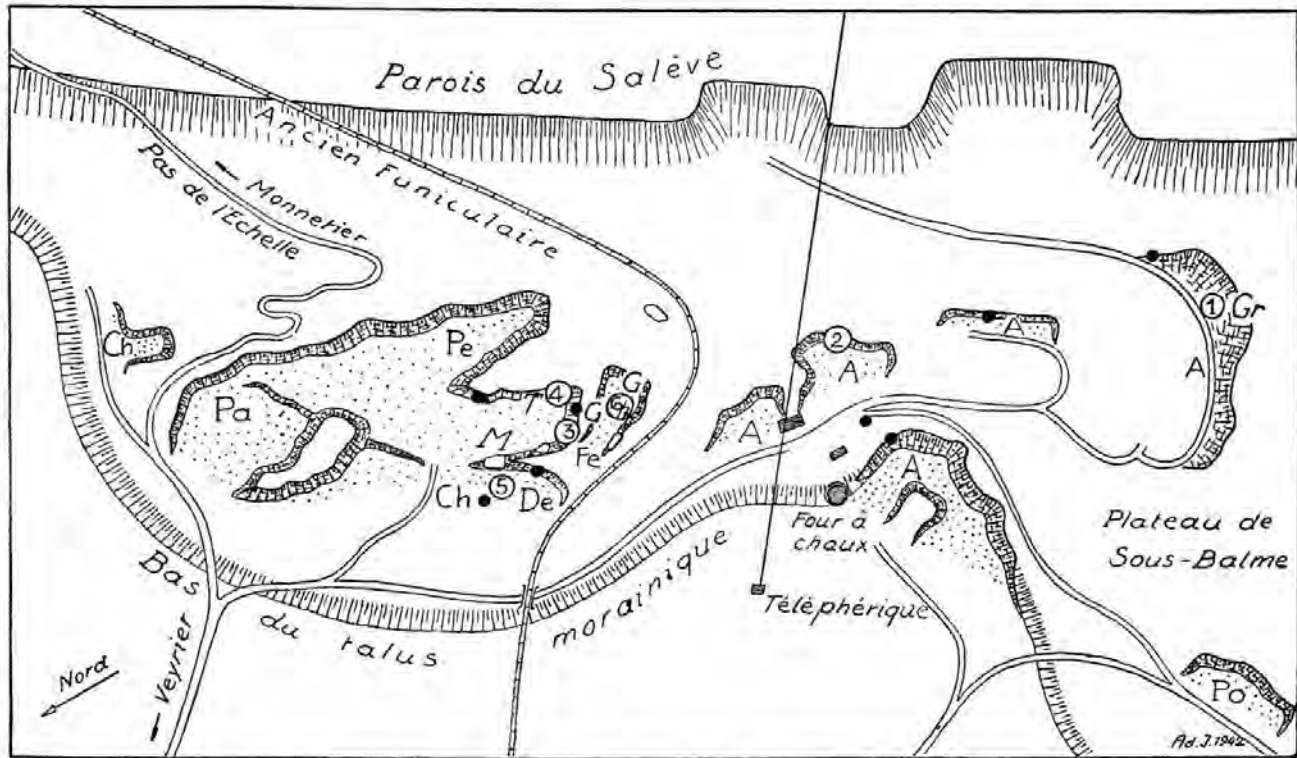


Fig. 9. Plan des carrières de Veyrier et des stations magdaléniennes. Echelle 1 : 10 000 environ  
M. Abri Mayor. T. Gros bloc disparu. Abri Taillefer, 1834. G. Emplacement des deux stations Favre-  
Thioly-Gosse, 1867—71. Gr. Emplacement de la station des Grenouilles. Montandon et Gay, 1916.  
Les cercles noirs représentent les emplacements où le niveau magdalénien a pu être repéré à nouveau,  
1934—1939. Les chiffres encadrés désignent les emplacements d'où proviennent les ossements humains  
(Le Globe, 1943, fig. 16)

retrouvé des divers habitats: Station Mayor (1833), détruite en 1937; station Taillefer (1834), disparue; deux stations fouillées par A. Favre, Thioly, Gosse; station des Grenouilles 1916 publiée par MM. Montandon et Gay.

M. Jayet rend compte des conditions géologiques de l'ensemble des stations. Celles-ci (fig. 10) sont situées sur la masse rocheuse écroulée des parois du Salève, masse dont par endroits les blocs désagrégés superposés ont réservé des abris, utilisés par



Fig. 10. Coupe demi-schématique à travers les carrières de Veyrier. Echelle 1 : 4 000 environ  
1. Glaciaire würmien. 2. Gravier alpins. Moraine latérale gauche du glacier de l'Arve lors d'un  
stationnement au cours du retrait glaciaire. 3. Groise. Moraine de fond salévienne. 4. Masse rocheuse  
calcaire écroulée. 5. Foyers magdaléniens et Magdalénien en place. 6. Eboulis anciens et récents, du  
Magdalénien à nos jours. 7. Masse de remblais provenant des anciennes exploitations. R. Emplacement  
du matériel magdalénien récupéré en 1934—39. (Le Globe, 1943, fig. 17)

l'homme. Cet éboulis surmonte la groise, moraine locale salévienne calcaire, qui recouvre elle-même partiellement les graviers du retrait glaciaire. Par dessous encore se trouve l'argile morainique du maximum würmien. Cette stratigraphie permet à M. Jayet de conclure: „En résumé, le niveau magdalénien se superpose immédiatement au terrain glaciaire local calcaire de l'écroulement rocheux. La disposition est la même qu'à la station des Douattes et nous pouvons affirmer que les Magdaléniens ont suivi de peu le retrait glaciaire.“

La faune retrouvée dans les lambeaux de niveaux magdaléniens rescapés de l'exploitation des carrières, ajoutée à celle qui est conservée au Museum de Genève, a permis de dresser une liste de 29 espèces. En voici les plus fréquentes: Lagopède blanc (130 individus), Renne (29), Cheval (12), Marmotte (11), Lièvre arctique (11), Cerf (7), Renard (6), Bouquetin (6), Chamois (3). On a là une faune à prédominance d'espèces subarctiques et steppiques. — Les restes squelettiques humains trouvés par M. Jayet sont: reste de fémur, de tibia et d'humérus adultes, sauvés du massacre d'une sépulture découverte en 1933; un fragment d'os cranien jeune; un crâne féminin adulte et un fémur (emplacement approximatif de la grotte Taillefer); une face de crâne masculin (emplacement, station Mayor). — Le crâne féminin métopique est brachycéphale. M. Jayet est persuadé qu'il est bien magdalénien. Quant à la face osseuse masculine, elle est intéressante par la forme surbaissée de ses orbites, la robustesse de son relief sus-orbitaire et la très forte abrasion de ses dents.

L'industrie siliceuse retrouvée par M. Jayet est pauvre et n'ajoute rien à l'inventaire de Reverdin. L'outillage en os se compose de quelques sagaies à base en biseau. Une canine de Renard et une coquille de *Macra* perforées représentent les ornements. M. R. Sauter.

*Yverdon* (distr. d'Yverdon, Vaud): A. Kasser a trouvé à la surface dans son jardin (AT. 293, 93,5 mm. de dr., 40 mm. de l'o.) un petit nucleus en silex avec une forte patine et l'éroussement très prononcé de toutes les arêtes. Sous toutes réserves nous pourrions attribuer cette pièce au mésolithique. Le découvreur a fait un sondage sur cet emplacement à 3 m. de profondeur sans pouvoir rencontrer des traces d'un établissement humain quelconque.

### III. Neolithikum

In Schriften des Bodenseegesellschaftsvereins 1941/42, 75 ff., befaßt sich O. Paret neuerdings mit den Pfahlbauten. Weitergehend als seinerzeit H. Reinerth leugnet er überhaupt die *Existenz von Pfahlbauten* in Mitteleuropa und behauptet, diese seien auf die bloße Erde aufgelegte Bauten gewesen, genau wie irgend andere urgeschichtliche Siedlungen im Innern des Landes. Das sei deswegen möglich gewesen, weil die Wasserstände zur Zeit der Pfahlbauten noch wesentlich tiefer gelegen hätten, als dies Reinerth annahm, so daß diese Seesiedlungen nicht einmal in den Bereich der Hochwasser gekommen wären. Trotzdem Paret in apodiktischer Art den Pfahlbauten den Nachruf zu schreiben vermeint, haben wir vergeblich vollgültige Beweise für seine Behauptungen



Tafel I. Eingang zum Chilchli-Erlenbach (S. 21)

Aus F. A. Volmar Auf den Spuren simmentalischer Höhlenbärenjäger

gesucht. Wenn er auf Seite 94 schreibt, daß seine 12 technischen Einwände sämtlich in irgendeiner Form mit der Grundtatsache der geringen Dauerhaftigkeit des Holzes im Wechsel von Trockenheit und Nässe zusammenhängen, so muß es doch Staunen erregen, daß die Pfähle der Pfahlbauten durch die Paretische Nässezeit der frühen und mittleren Bronzeperiode, dann durch die Trockenzeit der späten Bronzeperiode, schließlich wieder durch die Nässezeit der anschließenden Epochen sich gehalten haben bis in unsere Gegenwart, in der sie übrigens je nach Wasserstand auch wieder den beständigen Wechsel erleiden. Ebenso verwundert es dann, daß die heutigen Wasserpfahlbauten des Tropengürtels Dauerhaftigkeit besitzen, wo man doch weiß, daß der Verfall aller lebenden Stoffe dort sich noch gewaltig viel rascher vollzieht als in unserem Klima. Was übrigens so beängstigend rätselhaft sein soll an den Pfahlbauten, wie Paret es darstellt, daß man geradezu aufatmen müßte ob der Tatsache, daß er sie nun „endgültig“ aus der Welt geschafft hat, ist unverständlich. Derartige Rätsel gibt es in der Urgeschichte noch eine ganze Menge, ohne daß deshalb die ganze Wissenschaft aus den Fugen zu gehen droht. — Es ist gefährlich, wenn man zum Beweise für eine neue Theorie einfach die alte Literatur nach willkürlich herausgegriffenen Zitaten ausschreibt, an die man seine eigenen Erörterungen anhängt. Mag Paret von den Pfahlbauten in überheblicher Art Abschied nehmen, so lange er uns seine Ansichten nicht wirklich begründet, haben wir selbst keinen Grund, es auch zu tun.

*Appenzell* (Appenzell I.Rh.): In dieser Gemeinde soll vor ein paar Jahren eine Steinaxt gefunden worden sein, die im Kollegium in Appenzell verwahrt wird, über die aber bis zur Stunde nichts Näheres zu erfahren war.

*Basel*: In einer Arbeit über die Kirche von Riehen in der ZSAK. 1943, Heft 3, 129, finden wir die Notiz, daß im Hörnlifriedhof im Jahr 1937 Gräber der spätneolithischen Glockenbecherleute gefunden worden seien. Da wir leider bisher nie etwas über diesen Fund erfahren haben, sind wir nicht in der Lage, Einzelheiten darüber zu berichten.

*Bellinzona* (Distr. Bellinzona, Ticino): A proposito della spada, da noi pubblicata nel 33° „Annuario“, 1942, p. 35 e tav. I, fig. 2, Andrea Bignasci, che ne ha fatto la fotografia, ci comunica che il cimelio si trova in possesso di Eligio Pometta fin dal 1911.

*Berg* (Bez. Weinfelden, Thurgau): Nach einer Mitteilung von Joh. Gsell fand Karl Hausammann im Hau bei Weerswilen bei Rodungsarbeiten in ungefähr 30 cm Tiefe einen schönen durchbohrten Steinhammer von 15 cm Länge. Grünstein. TA. 62, 88,5 mm v. l., 25 mm v. o. Die umgebende Erde bestand aus gelbem Lehm, hingegen liegt unweit von der Fundstelle moorige Erde. Thurg. Mus.

*Boningen* (Bez. Olten, Solothurn): Anlässlich einer Exkursion fand Th. Schweizer an der Aare drei neolithische Randsiedlungen:

1. In der Eisenmatten, TA. 163, 140 mm v. l., 85 mm v. u.
2. In der Sandmatten, TA. 163, 122 mm v. l., 111 mm v. o.
3. In der Stampfmatt, TA. 163, 117 mm v. l., 139 mm v. o.



An Artefakten werden erwähnt je eine Feuersteinfeilspitze und verschiedene Feuersteinmesser und -schaber. Auffallend sei das Vorkommen zahlreicher zerschlagener Kiesel. JB. Sol. Gesch., 1943, 197.

*Boswil* (Bez. Muri, Aargau): Beim Torfaushub wurde 1942 ein kleines Steinbeil gefunden (TA. 171, 55 mm v. l., 12 mm v. o.) und der Sammlung Wohlen übergeben. Mitt. R. Bosch. — Aus der gleichen Gemeinde, Fundort Unterniesenberg, stammt bereits eine Steinaxt (11. JB. SGU., 1918, 100).

*Cham* (Zug): Einem Bericht von R. Laur-Belart entnehmen wir folgendes: Zusammen mit E. Villiger besichtigte er einen *Skelettfund*, der an der Straße von Rumentikon nach Niederwil am nördlichen Ufer des Tobelbachs (TA. 190, 676.130/229.330) gemacht worden war, und zwar beim Ausgraben der Grube einer Gefällstufe anlässlich der Bachkorrektur. Beim Abhacken der Erde kamen in einer 40 cm mächtigen, in einer Tiefe von 1 m liegenden Torfschicht Knochen zum Vorschein, denen die Arbeiter zunächst keine Beachtung schenkten, so daß diese mit der Erde in die Auffüllung hinter einer Sprißwand kamen. Erst ein menschlicher Schädel, ein Schienbein und das Endstück eines solchen fanden die nötige Aufmerksamkeit und wurden aufgehoben. Eine vorläufige anthropologische Untersuchung der geretteten Skelettreste durch R. Bay zeigte eine große Verwandtschaft mit den neolithischen Skelettfunden aus dem Wauwilermoos. Eine Pollenuntersuchung durch H. Härrli, der diese aber nur an zwei Proben durchführen konnte, die aber verschiedene Pollenspektren enthielten, läßt ebenfalls auf urgeschichtliches Alter des Fundes schließen. — Es wäre dringend notwendig, daß dem Fund alle Aufmerksamkeit geschenkt würde. Die geretteten Skelettreste kamen in das Urgeschichtliche Museum in Zug.

*Eschen* (Liechtenstein): Über neolithische Funde auf dem Eschner Lutzengüetle s. S. 95.

*Fällanden* (Bez. Uster, Zürich): Von Pfahlbau Rietspitz (32. JB. SGU., 1940/41, 62) teilt uns H. J. Wegmann-Jeuch mit, daß die dort vorhandenen Pfähle nicht angebrannt seien, daß aber allem Anschein nach über dem größten Teil des Pfahlbaus in 20—30 cm Tiefe eine Brandschicht von 2—3 cm Mächtigkeit liege.

*Frangy* (Haute-Savoie, France): L'abri sous roche où M. Jayet a trouvé des foyers à faune et industrie magdaléniennes (voir p. 23) contient aussi un niveau probablement néolithique. Il s'agit du niveau 5, composé d'une masse tufeuse où un foyer a livré les restes d'une faune domestique (*Canis*, *Sus palustris*, *Bos brachyceros*) et sauvage (*Cerf*, *Bouquetin*, *Sanglier*). Deux débris humains (un petit fragment d'os crânien et une phalange) étaient brûlés, témoignant „d'un rite d'incinération que nous avons retrouvé avec Ch. Jeannet dans le Néolithique de Malpas, et avec M. E. Constantin à l'âge du Bronze au Salève (Le Coin).“

Le mobilier consistait en quelques fragments de poteries grossières à filet en relief et en une pointe de silex lancéolée de taille néolithique. Propriété de M. Jayet (Jayet, *Le Globe*, 1943, p. 10). M. A. Sauter.

*Genève*: Un dessin d'H. Gosse a permis de compléter et de préciser les dimensions de la pirogue de Morges trouvée en 1877 et conservée au Musée de Genève. Elle devait avoir environ 4 m. 75 sur 0 m. 70 avec deux pièces saillantes servant d'appui pour les pieds des rameurs; ce petit canot aux extrémités assez relevées devait pouvoir être dirigé dans les deux sens, il date du bronze. — En le comparant avec la pirogue retrouvée à La Praille en 1936 (Genava XVI, 37), un des plus vieux bateaux de l'époque néolithique, on y constate de grandes différences. C'était une embarcation très plate faite pour naviguer sur une rivière au fond inégal comme l'Arve. Elle mesurait 5 m. 45 avec une largeur moyenne de 0 m. 75; l'arrière n'était fermé que par une traverse pourvue d'une rainure devant supporter une planche. C'était une pirogue conduite au moyen de pagaies et non de rames comme pour celle de Morges; on a retrouvé des fragments de ces pagaies. Seule une partie de l'embarcation a pu être conservée en moulage. Dans l'évolution et la typologie des formes il faut tenir compte si ce sont des bateaux destinés à des lacs ou à des rivières. (L. Blondel, Genava XXII, 21.)

*Giswil* (Obwalden): Das Museum Sarnen besitzt drei steinzeitliche Fundstücke, die im Jahr 1887 auf Ruine Rudenz von Anton Schäli gefunden worden sein sollen. Es handelt sich um ein unansehnliches spitznackiges Steinbeil von 8,3 cm Lg. und einer Schneidenlänge von 4,6 cm, an dem noch ein seitlicher Sägeschnitt sichtbar ist. Es besteht vermutlich aus Serpentin. Dann liegen zwei Knochenspatel vor, von denen der eine 12,5 cm, der andere 8 cm lang ist. Beide Stücke sind sehr gut ausgearbeitet und erhalten. Die Funde gelangten erst neuerdings in das Museum Sarnen und waren E. Scherer noch unbekannt. Mitt. C. Diethelm. — Es fällt uns auf, daß die beiden Knochenartefakte die gleiche Patina aufweisen wie diejenigen in den Pfahlbauten.

*Hägendorf* (Bez. Olten, Solothurn): Vom Kleinflühli lieferte unser Mitglied F. Schaffner ein kleines Steinbeil in das Mus. Olten. JB. Sol. Gesch., 1943, 197.

*Inkwil* (Amt Wangen, Bern): Wir erfahren aus dem JB. Hist. Mus. Bern 1942, 64, daß die im 32. JB. SGU., 1940/41, 64, als verschollen gemeldete Stempelform sowie das wurstförmige Schmuckgehänge sich im Museum Solothurn befinden.

*Ipsach* (Amt Nidau, Bern): Auf dem alten Strandboden fanden die Söhne von R. Linth den Rest eines jungsteinzeitlichen Einbaums. Lg. 4,8 m, Br. oben 0,82 m, Br. unten 0,51 m. Höhe der Wandung 0,28 m, Dicke der Wandung 0,27—0,4 m. Vier ausgesparte Querrippen verfügten über 7—9 cm Dicke. Der Einbaum war so schlecht erhalten, daß er nicht geborgen werden konnte. In der Nähe aufgefundene steinzeitliche Scherben bestätigen das jungsteinzeitliche Alter des Einbaums.

*Kirchleerau* (Bez. Zofingen, Aargau): Ein hellgrünes Serpentinbeil wurde 1942 auf dem Hirschacker im Kürbel gefunden. TA. 167, 64 mm v. l., 7 mm v. u. Der Finder sei der Meinung, daß das Stück von höherer Lage herabgeschwemmt worden ist. Es hat eine Lg. von 5,4 cm, ist 3,9 cm br. und 1,6 cm dick, rechteckig im Querschnitt. Mitt. R. Bosch. — Über der Fundstelle liegt der Nack, der ein Refugium besitzt und an dessen Fuß früher schon Silexfunde gehoben worden seien (23. JB. SGU., 1931, 110).

*Mels* (Bez. Sargans, St. Gallen): 1. Über neolithische Funde auf den Castels s. S. 96.

2. Am Waldweg über Gasella wurde von Hans Wälti das Bruchstück eines Steinbeils gefunden. Heimatmus. Flums. Mitt. B. Frei.

*Pfäfers* (Bez. Sargans, St. Gallen): Auf der Nordseite des St. Georgenhügels, unmittelbar unter dem Eingang zur Kapelle fand Th. Nigg in einem frisch ausgehobenen Graben einen jungstein- oder bronzezeitlichen Reibstein. Eine Untersuchung nach einer entsprechenden Siedlung auf dem Hügel wäre wohl angezeigt.

*Pfyn* (Bez. Steckborn, Thurgau): Aus dem Torfgewinnungsgebiet im Hinterried, aus dem wir schon im 33. JB. SGU., 1942, 43 und 53, Funde gemeldet haben, berichtet R. Rechberger, daß er in 3½ m Tiefe, nur 30 cm über der Seekreide, eine Aschen- und Holzkohlenschicht von 6 m Länge und 3 m Breite habe beobachten können. Diese sei im Westen, Norden und Osten von liegenden Baumstämmen und im Süden von einem Erdwall, der mit Steinen und Wurzeln durchsetzt war, begrenzt gewesen. An den Stämmen habe man deutliche Axtspuren feststellen können. In der Aschenschicht seien Haselnüsse, angebrannte kleinere Knochen und eine retuschierte Feuersteinklinge zum Vorschein gekommen. Drei Meter ostwärts habe sich im Torfmoor eine Quelle gezeigt. Thurg. Ztg., 10. Sept. 1943.

*Schaffhausen*: Walter Weißhaupt überbrachte dem Museum zu Allerheiligen ein Steinbeil, das hinter dem Hause Morgenstraße 6 (Emmersberg) in geringer Tiefe gefunden wurde. Mitt. W. U. Guyan.

*Schleitheim* (Bez. Schleitheim, Schaffhausen): 1. Die Schulsammlung besitzt eine Hammeraxt, die Neck zirka 1910 beim Brand eines Hauses unter dessen Türschwelle gefunden hat. TA. 13, 678.900/289.640.

2. Vom Hallerberg besitzt die gleiche Sammlung ein kleines Steinbeil, das ungefähr 1933 durch Christian Wanner gefunden wurde. TA. 13, 679.520/289.585.

*Schongau* (Amt Hochdorf, Luzern): W. Herzog-Schenker fand 1935 im Schwerzeri bei Niederschongau ein Beil aus nephritähnlichem Stein. Lg. 6,4 cm, größte Br. 3,4 cm, größte Dicke 1,6 cm. TA. 170, 103 mm v. r., 16 mm v. u. Sammlung Hitzkirch. Mitt. R. Bosch.

*Strättligen* (Amt Thun, Bern): Vom Renzenbühl, aus dem viele Bronzegräber bekannt sind (zuletzt 33. JB. SGU., 1942, 54) meldet das JB. Hist. Mus. Bern, 1942, 52, den Fund einer hellgelb-grauen Feuersteinspitze von 7,6 cm Lg. und 2,2 cm Br. Spitze nach innen, abgeflachtes Griffende. Mitt. F. Indermühle.

*Thierachern* (Amt Thun, Bern): Zu unserer Bemerkung über das Schmidmoos im 33. JB. SGU., 1942, 35, erfahren wir aus dem JB. Hist. Mus. Bern, 1942, 53, daß F. Indermühle auf Grund von Pfahl- und Bodenschwellenfunden, sowie von Scherben typisch bronzezeitlichen Gepräges unbedingt auf eine stein- bis bronzezeitliche Siedlung schließen möchte.

*Uebeschi* (Amt Seftigen, Bern): 1. Vom Subel meldet JB. Hist. Mus. Bern, 1942, 53, eine Speerspitze aus hellgelb-grauem Feuerstein mit altsteinzeitlicher Schlagtechnik und steil retuschiertes Spitze. Lg. 8,9 cm, Br. 2,7 cm.

2. Aus dem Subelmoos wurde eine flächig retuschierte Pfeilspitze mit Griffangel aus grauem Feuerstein bekannt. Lg. 3,5 cm, Br. 1,8 cm. Mitt. F. Indermühle. JB. Hist. Mus. Bern, 1942, 53.

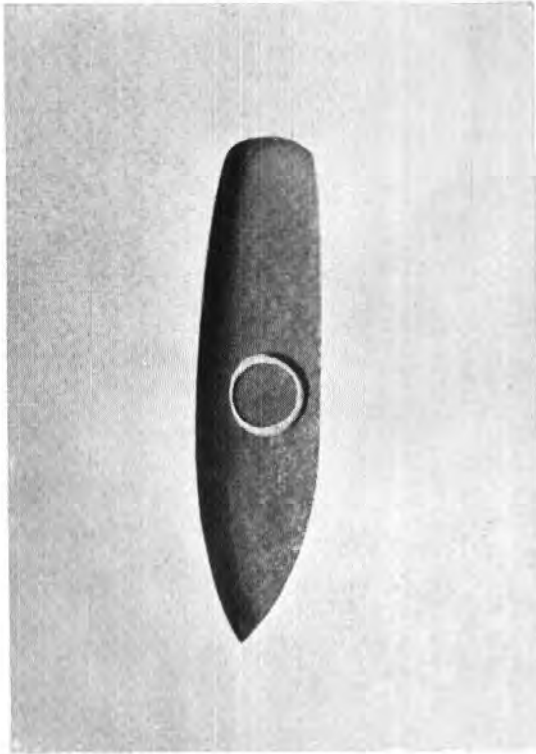
*Ueßlingen* (Bez. Frauenfeld, Thurgau): Im Mai 1943 kam dicht am Steineggersee im Bucherried (TA. 53, 705.325/274.310) bei Torfgewinnungsarbeiten mit dem Bagger aus nicht mehr genau bestimmbarer Tiefe ein Einbaum zutage. Er ist nur noch auf etwa die halbe Länge erhalten; die aufsteigenden Wände sind vermodert. Durch die Mitte des Bootes zieht sich noch die Kielrinne. Im vordern Teil geht der Kiel wie bei einem modernen Weidling leicht in die Höhe. Erhaltene Länge 3,34 m, Breite 43 cm und Höhe 25 cm. Eichenholz. Da das Schiff sehr schlecht erhalten war, wurde es wieder in das Wasser versenkt. Thg. Ztg. 5. Juni 1943. — Aus dem gleichen Ried liegt bereits eine Bronzenadel vor (23. JB. SGU., 1933, 37).

*Uffikon* (Amt Willisau, Luzern): Wie uns R. Bosch mitteilt, wurde 1942 durch G. Käser beim Torfstechen in den Roßmatten (TA. 182, 98 mm v. r., 62 mm v. o.) in 3,6 m Tiefe zu unterst in der Torfschicht ein Ovalbeil aus grünem, serpentinähnlichem Stein von 7,9 cm Lg., 4,3 cm größter Br. und 1,3 cm größter Dicke gefunden. Besitz von G. Lüscher.

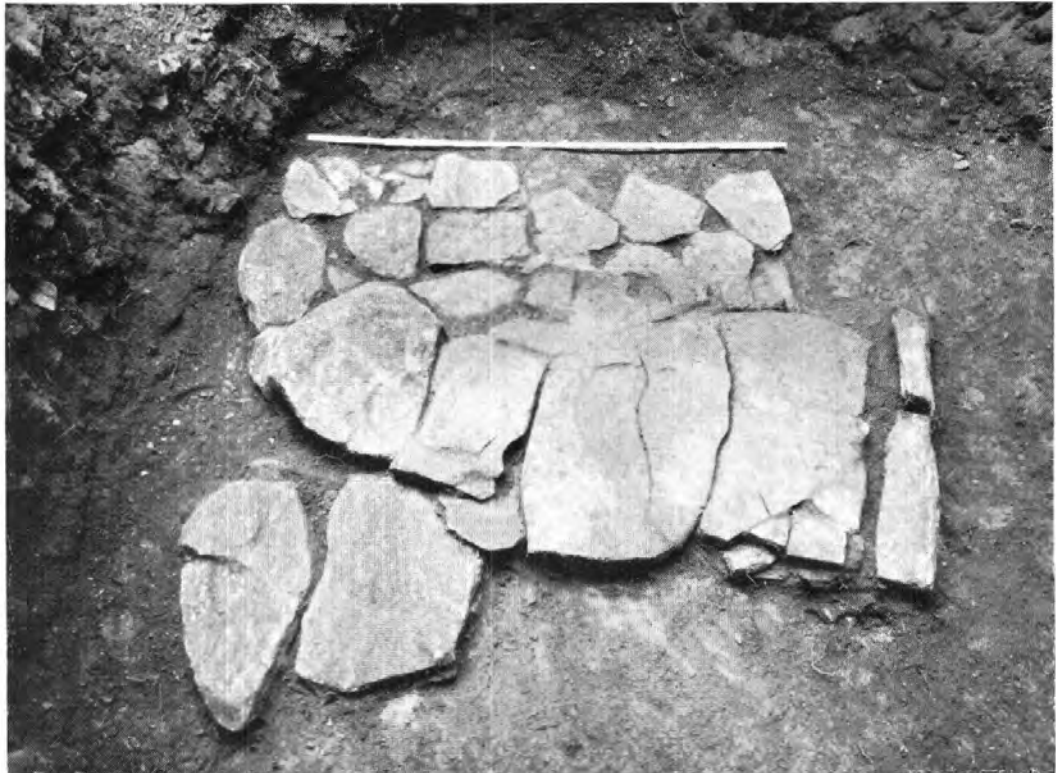
*Wettingen* (Bez. Baden, Aargau): Vom Tegerhard IV (27. JB. SGU., 1935, 28) meldet uns K. Heid einen Schuhleistenkeil von 12,5 cm Lg. und 2—3 cm Br. (Taf. II, Abb. 1). Er trägt den Anfang einer Durchbohrung von 1,9 cm Dm. und fand sich nach der Rodung einer Waldparzelle auf einem Kartoffelacker, zirka 200 m westl. des 1929 ausgegrabenen Tumulus (22. JB. SGU., 1930, 40). Die Gegend ist reich an Funden, darunter auch Keramik.

*Wohlen* (Bez. Bremgarten, Aargau): Eine Zeitungsnotiz vom 20. Mai 1943 berichtet daß bei Rodungsarbeiten im Guggiwäldli an der Bremgartenstraße steinzeitliche Gräber gefunden worden seien. Wie uns R. Bosch informiert, handelt es sich um eine „Zeitungsente“. Wir nehmen davon nur Notiz, damit nicht später ein unnötiges Rätselraten um die Meldung herum entsteht.

*Zernez* (Bez. Inn, Graubünden): Wie wir der Neuen Bündn. Ztg. vom 18. Febr. 1944 entnehmen, wurde in einem Lawinenzug über der Ofenbergstraße eine Feuersteinklinge gefunden. Rät. Mus. — Wir erinnern an die nahe Fundstelle von Ova spin (25. JB. SGU., 1933, 133), deren neolithischer Charakter durch den neuen Fund nur noch wahrscheinlicher wird.



Tafel II, Abb. 1  
Tegerhard-Wettingen. Schuhleistenkeil  
aus Neuwiesen IV (S. 35)



Tafel II, Abb. 2. Cresta-Cazis. Bronzezeitliche Herdstelle und Vorplatz (S. 36)

## IV. Bronzezeit

In *Anthropos* 1940/41, Heft 4—6, 979, behandelt Georg Höltker die nierenförmigen Ringe, die als „*Schwurringe*“ in der Literatur aufgeführt werden. Solche Ringe traten zuerst in der großen Station von Morges zutage, doch zeigte es sich bald, daß sie nicht auf das Pfahlbauggebiet beschränkt sind, sondern auch in Oberitalien, in Ostfrankreich und Süddeutschland vorkommen. Über ihre Verwendung ist man auch heute noch nicht im klaren, und auch Höltker vermeidet es, in dieser Hinsicht eine eindeutige Stellung zu beziehen. Interessant ist aber sein Hinweis, daß in der sogenannten Induskultur, die in den Anfang oder die Mitte des 3. Jahrtausends zu setzen ist, ähnlich geformte Ringe aus hartgebranntem Ton vorkommen. „Es wäre methodisch verfehlt, schon jetzt zwischen den ‚Schwurringen‘ der Pfahlbauten und den nierenförmigen ‚Armbändern‘ Harappas eine Beziehung und damit eine kulturelle Verwandtschaft anzunehmen, wieweil die Induskultur unverkennbar Kulturbeziehungen nach Westen, speziell nach Susa und Kreta aufweist.“ Die formale Ähnlichkeit ist aber doch so auffallend, daß sie eine starke Beachtung verdient.

*Alvaschein* (Bez. Albula, Graubünden): Nach Neue Bündn. Ztg., 18. Febr. 1944, wurde hier vor einigen Jahren ein Bronzebeil gefunden, das ins Rät. Mus. in Chur eingeliefert wurde. — Aus der Gemeinde sind bereits ein Bronzemesser und ein Meißel bekannt (21. JB. SGU., 1929, 57).

*Auvernier* (Distr. Boudry, Neuchâtel): Le 28 août 1943, H. J. Landolt a trouvé un crâne dans la couche supérieure de la palafitte d’Auvernier, il a remis cette pièce pour étude anthropologique à O. Schlaginhaufen. Nous donnons de cette étude les extraits suivants: Ce crâne a la couleur brune caractéristique des os des stations lacustres, il doit dater de l’époque du bronze. Il s’agit d’une femme adulte. Sont encore conservés des fragments de la partie droite de la face et de la base. On ne peut faire état que de la calotte crânienne dont la capacité est d’environ 1320 cm<sup>3</sup>, elle est allongée, étroite et d’une hauteur moyenne (indice de largeur 70,8, au niveau des oreilles indice 61,1). Le crâne a un front bombé légèrement eurymetrope, il possède comme particularité un os de bregma. C’est le plus dolicocephale des crânes retrouvés dans la station d’Auvernier, il présente les plus grandes analogies avec deux crânes féminins de basse époque du bronze retrouvés dans la station de l’Alpenquai à Zurich.

*St-Brais* (Distr. des Franches Montagnes, Berne): Dans son travail sur la Grotte de Ste-Colombes-Undervelier (p. 97) F. Ed. Koby publie le dessin de fragments de poterie de l’époque du bronze (fig. 11) provenant de la grotte que nous avons mentionnée dans l’Ann. Soc. Préh. 30, 1938, p. 68.

*Cazis* (Bez. Heinzenberg, Graubünden): Auf Cresta (33. JB. SGU., 1942, 47) hat W. Burkart eine kleine Sondierung unternommen, die folgende Resultate ergab: Auf der zirka 100 m langen und zirka 30 m breiten, nach drei Seiten abfallenden Bergkuppe ist eine durchgehende Kulturschicht von 1,4 bis 1,6 m Tiefe mit einer schönen Herdstelle festgestellt (Taf. II, Abb. 2). Aus ihr entstammen Scherben mit verzweigten

Leisten entsprechend dem untern Horizont von Crestaulta-Lumbrein und Mutta-Fellers (S. 38). Sie gehört demnach der frühen Bronzezeit an. Die überlagernde Schicht mit sehr vielen Steinbollen und eingelagerten Steinplatten, die bis zu 70 cm

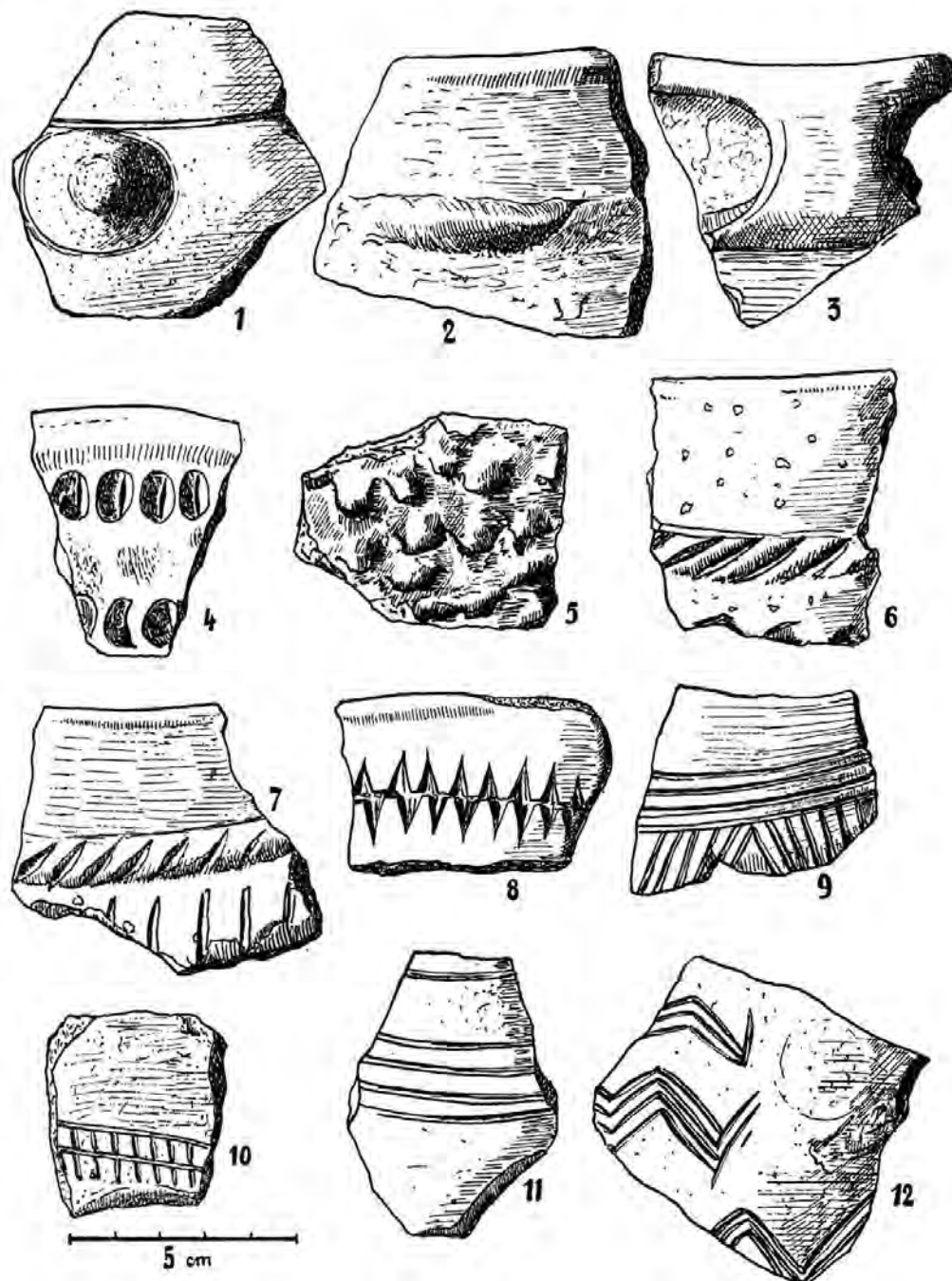


Fig. 11. Poteries de St-Brais I  
(Association pour la défense des intérêts du Jura, 1943)

unter die Erdoberfläche hinaufreicht, zeigt ein Scherbenmaterial, das in die mittlere und späte Bronzezeit gehören muß, aber bei dieser Sondierung noch nicht genügend auseinandergehalten werden konnte. Scharfer Randknick an der innern Topfseite, wie er bisher in den bündnerischen Funden fehlte, ist hier häufig und dürfte auf eine spätere Phase der Bronzezeit hindeuten, als Crestaulta-Lumbrein und Mutta-Fellers

lieferten. Der oberste Horizont, der direkt unter dem Humus liegt, zeigt Scherben von Frühlatènecharakter. Es ist beabsichtigt, eine Grabung vorzunehmen, die eine sichere Trennung der Fundinventare ermöglichen wird. — Jber. Hist.-Ant. Ges. Graub. 1943, XVI und XVII. Neue Bündn. Ztg. 18. Febr. 1944.

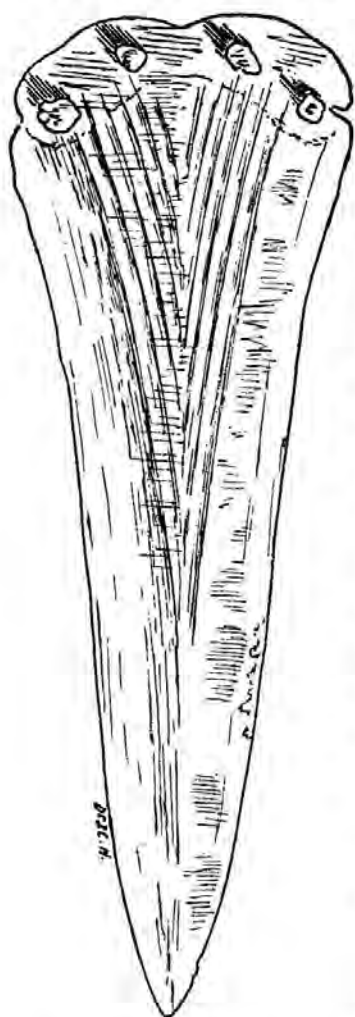


Fig. 12  
Marais de Cudrefin  
Poignard de bronze  
Grand. nat.

*Cudrefin* (Distr. Avenches, Vaud): En 1941, dans les tourbières du Marais de Cudrefin (c. Siegf., fol. 312, env. 6 mm. E. 569, 10 mm. N. 201) il a été trouvé, à une profondeur de 1 m. 20 un poignard de bronze à 4 rivets. Talon arrondi avec échancrure médiane. Lame longue de 10,3 cm. et large de 3,6 cm. à la base. Un renforcement longitudinal lui donne une épaisseur maximum de 3 mm. Le plat est décoré de 5 nervures en forme de V, imbriquées les unes dans les autres, très peu saillantes. — Les rivets sont formés de 4 tiges de bronze à section quadrangulaire, épaisses de 3 mm. Leur longueur atteint 9 mm. pour les rivets médians et 8 mm. pour les rivets externes. Sur une des faces de la lame, la patine a conservé la trace du manche de bois (fig. 12). — Cette pièce a été trouvée dans la région du marais que traversaient les ponts de la palafitte voisine du Broillet. Elle a sans doute été perdue par un habitant de cette station. Une épingle de bronze, trouvée à peu près dans les mêmes conditions a disparu depuis lors. J. Hubscher.

*Eschen* (Liechtenstein): Über bronzezeitliche Funde auf dem Eschner Lutzengüetle s. S. 95.

*Fellers* (Bez. Glenner, Graubünden): In den neuen Grabungen auf Mutta (33. JB. SGU., 1942, 48) konnte im östlichen Grabungsfeld ein intaktes Schichtenprofil freigelegt werden, das die *stratigraphischen Verhältnisse* der bündnerischen Bronzekulturen von der frühen bis zum Ausgang der mittleren Bronzezeit aufzeigt und endlich die Crestaultafunde (32. JB. SGU., 1942, 51) datieren läßt. Die unterste Schicht I (Abb. 13)

geht unter die Wehrmauer, ist also älter als diese. Sie führt Keramik mit verzweigten Leisten (29. JB. SGU., 1937, Abb. 13, 333 und 353) und Knochenwerkzeuge. Sie ist nach oben durch eine starke Kohlschicht begrenzt. Auf ihr liegt Schicht II, die oben von einem Hüttenboden mit starker Aschenschicht (Schicht III) überlagert wird. In dieser fand sich die zweite Sichel dieser Höhensiedlung und die große, unten beschriebene Scheibennadel. Der darüber liegende Horizont IV wird durch einen neuen Kerbschnittscherben, der unzweifelhaft zum gleichen Gefäß gehört wie der, den wir im 32. JB. SGU., 1940/41, Taf. XX, Abb. 2, abbildeten, in den Beginn der mittleren Bronzezeit datiert, womit das ganze Schichtsystem zeitlichen Halt bekommt; das heißt die Schicht III mit der Nadel ist wenig älter als Ende der frühen Bronzezeit und die



Schichten II und I gehören damit in die frühe und früheste Bronzezeit. Schicht V endlich ist eisenzeitlich und steht mit den übrigen nicht im Zusammenhang. Die Aschenschicht III fügt sich so fein in die Fugen der Trockenmauer, daß diese bei ihrer Ablagerung bereits bestanden haben muß, woraus hervorgeht, daß die Wehrmauer während der Entstehung der Schicht II erbaut worden sein muß.

Die *Scheibennadel*, ein einzigartiges Stück, hat eine Länge von 83 cm. Die ovale,

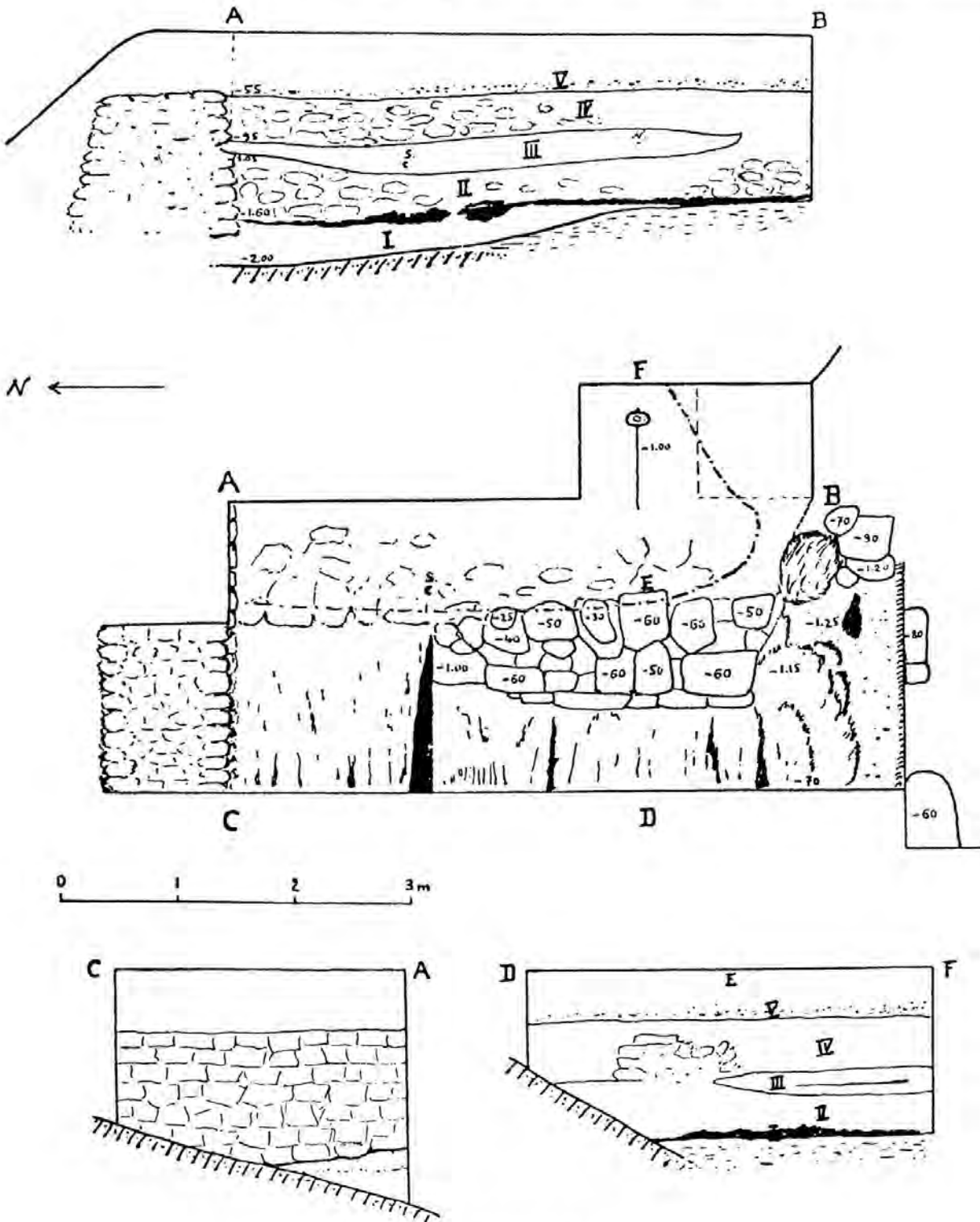


Abb. 13. Mutta-Fellers

von Hand getriebene Scheibe mißt 12,5 × 16 cm; sie zeigt typische Verzierungen mit bronzezeitlichen Motiven (Taf. III). Sie war leider sehr stark im Zerfall begriffen, konnte aber dank der Mitwirkung von E. Vogt gerettet werden. Es handelt sich um eine Gewandnadel, die wohl von einer bedeutenden Persönlichkeit bei festlichen Anlässen als Prunkstück getragen wurde. Sie dürfte ein Produkt alträtischer Bronzeschmiedekunst und damit das älteste Kunstwerk Graubündens sein. Über ihre zeitliche und kulturelle Stellung innerhalb der Bronzezeit wird eine Publikation in der ZSAK. erscheinen. Neben den Bronzen wurden viele Topfscherben gefunden, leider aber keine unversehrten Gefäße. W. Burkart. — Neue Bündn. Ztg. 18. Febr. 1944.

*Fläsch* (Bez. Unterlandquart, Graubünden): Auf dem Matluschkopf, einem Gipfel des Fläscherbergs, hat W. Burkart eine neue bronzezeitliche Siedlung entdeckt. Ins Rät. Mus. kamen eine knöcherne Pfeilspitze, ein durchbohrter Stein und eine Anzahl Topfscherben. 73. Jber. Hist.-Ant. Ges. Grbd., 1943, XVI und XVII. Neue Bündn. Ztg. 18. Febr. 1944.

*Gals* (Amt Erlach, Bern): Wir schließen aus dem JB. Hist. Mus. Bern 1942, 53, daß der Einbaum von St. Johannsen-Wydentheilen vom Hist. Mus. Bern ergänzt und rekonstruiert wurde.

*Genève*: M. L. Blondel dans une étude montre que l'on a retrouvé en 1873 sous le Plateau des Tranchées, occupé dès l'âge du bronze, à la captation d'une source importante qui se trouvait aux anciens Crêts St. Laurent, une magnifique hache en bronze. Cette pièce, non usée, de 22 cm. de longueur du type à bords droits peu relevés appartient à la fin du bronze II. Il fait l'historique de cette source qui a été utilisée pour la fontaine de Longemalle jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette hache est certainement un dépôt votif des habitants de la position du plateau placé droit au dessus. Cette position avant de devenir un grand quartier de la ville romaine a été occupée dès le bronze, puis pendant la période de Hallstatt et aussi à la Tène où s'étendait un important faubourg qui précédait l'oppidum du côté est. Ces installations sont au début concomitantes avec les stations lacustres. Cette constatation est importante pour les origines de Genève. Il semble que dès une haute antiquité le Plateau des Tranchées était habité, que la position qui devint l'oppidum gaulois n'était au début qu'un refuge fortifié à l'ouest de l'agglomération du Plateau. Genève serait née de l'apport de deux courants de population différents à l'origine, d'une part des terriens, de l'autre les habitants des palaffites. Cette source révélerait une preuve de cette évolution et de l'importance de l'agglomération des Tranchées. — (Genava XXII, 61 sq.)

*Grandson* (Distr. de Grandson, Vaud): André Kasser nous signale que les parties extérieures de la station lacustre de Corcelettes sont rapidement détruites par les vagues. Il a retrouvé entre les pilotis, là où ils sont complètement recouverts par les roseaux, 3 vases presque complets et une épingle en bronze à tête sphérique.

*Hilterfingen* (Amt Thun, Bern): O. Tschumi erwähnt in „Das Amt Thun“ Bd. I, 146, nach Archiv Hist. Ver. Bern IV, 4, 89, vom Bühl einen Grabfund mit Armspangen und Lanzenspitze aus Bronze, von dem unser JB. bisher noch nie Notiz genommen hat.

*Löhningen* (Bez. Oberklettgau, Schaffhausen): Im Gewann Großwiesen konnten bei Meliorationsarbeiten im Frühjahr 1943 in einem Hauptgraben (TA. 16, 682.650/283.400) zahlreiche Scherben der Urnenfelderzeit festgestellt werden. Es muß sich bei dem Lehm um eine verschwemmte Schicht handeln. Die geologische Bearbeitung des Gebietes ist im Gange; es wird dabei versucht, die Lagebeziehungen von Grundmoräne, Lößlehm, Randenschotter und Abschlammlehm zu untersuchen. Das Ergebnis wird von Interesse für die vorgeschichtliche Stratigraphie sein. Wir vermuten, daß die eigentliche bronzezeitliche Siedelstelle nicht weit abseits liegt. W. U. Guyan.

*Lumbrein* (Bez. Glenner, Graubünden): In drei verschiedenen Serien hat O. Schlaginhafen die menschlichen Knochenreste, die in der Siedlung Crestaulta (33. JB. SGU., 1942, 51) gefunden wurden, untersucht. Wir entnehmen seinen Berichten, daß die erste Serie aus zahlreichen Fragmenten einer kindlichen Hirnschale bestand, die eine genauere Altersbestimmung des Kindes nicht erlaubten. In der zweiten Serie zeigten sich Reste zweier neugeborener Kinder, und zwar zwei Oberarmknochen und eine Darmbeinschaukel, ferner die Reste eines erwachsenen Menschen: ein linkes Schienbein, das Fragment eines rechten Schienbeins, zwei intakte Sprungbeine, zwei defekte Fersenbeine und einige Knochen des Fußskelettes. Die Körpergröße ließ sich errechnen, wenn es sich um ein männliches Individuum handelt auf 158,5 cm, wenn es sich um ein weibliches Individuum handelt auf 153,8 cm. Es handelt sich also um die Überreste eines Menschen von ziemlich kleinem Wuchs. Die dritte Serie enthielt das Fragment einer Rippe, ein rechtes Schulterblatt, 5 rechte Oberarmknochen, eine linke Speiche, 2 rechte Ellen, 1 linkes Darmbein, 3 rechte und 2 linke Oberschenkelknochen und ein proximales Fragment eines solchen, 1 rechtes und 2 linke Schienbeine und 1 distales Fragment eines solchen und schließlich 4 Fragmente von Schädeldachknochen. Sie stammen alle von Individuen, die ungefähr das Alter von Neugeborenen hatten. — Schlaginhafen stellte fest, daß die Schädelknochen der ersten und diejenigen der dritten Serie nicht zusammengehören, daß die zweite Serie zwei und die dritte Serie 5 rechtsseitige Oberarmknochen aufweisen, so daß auch hier ein Zusammengehören der Skeletteile nicht in Frage kommt. Ob die übrigen Knochen der dritten Serie mit solchen der ersten oder zweiten Serie zusammengehören, ist nicht sicher zu entscheiden, aber kaum anzunehmen.

Nach diesem anthropologischen Befund steht also fest, daß einem Erwachsenen mindestens 7 ganz kleine, wahrscheinlich neugeborene Kinder gegenüberstehen.

*Schleitheim* (Bez. Schleitheim, Schaffhausen): 1. In der Schulsammlung liegt ein bronzener Armreif mit Spiralen vom Typus Gg. Kraft, Stellung der Schweiz innerhalb der bronzezeitlichen Kulturgruppen Mitteleuropas, Taf. VII, 2. Vor Jahrzehnten kamen beim Graben einer Leitung neben der Landstraße (TA. 13, 677.830/289.040) in 1,2 m Tiefe unter Straßenniveau mehrere Gräber zum Vorschein, die quer zur Straßenrichtung (also von Süden nach Norden) lagen und, da sie unter das Straßenbett gingen, nicht richtig untersucht werden konnten. Die Spange lag bei einem dieser Skelette. Mitt. Chr. Wanner und Neck.

2. Vom Silstieg, einer markanten Höhe, stammen zwei durchbohrte Keulen-

nadeln, Typus Kraft, Taf. XII, oben, 5. Stück von links, die in der Sammlung Schleithelm liegen. Dazu kommt noch eine Nadel ohne Kopf mit stark geriffeltem Hals.

3. Aus den römischen Ausgrabungen stammt ferner eine große Nadel vom Typus Kraft, Taf. XII, oben, 2. Stück von rechts.

*Steinhausen (Zug)*: In der Sennweid liege über einem steinzeitlichen Pfahlbau ein bronzezeitlicher, berichtet M. Speck in Schweiz. Naturschutz, Heft 1, 1944, 24. Damit wäre dies die zweite bronzezeitliche Pfahlbaustation nach derjenigen im Sumpf-Zug.

*Stettlen (Amt Bern, Bern)*: Auf dem Kalberweidli, TA. 320, 160 mm v. l., 53 mm v. u., wurde 1937 ein geschweiftes Bronzemesser mit Griffangel, verziert mit mehreren Mustern, so zum Beispiel mit Halbkreismuster am Rückenrand, mit Schrägkreuz, Strich- und Grätband auf dem Rücken und mit leicht aufgebogener Spitze aufgefunden. O. Tschumi betont, daß diese Stücke durch E. Vogt eindeutig in Hallstatt-B gewiesen werden und zu dessen strichverzierten Bronzen (33. JB. SGU., 1942, 45 f.) gehören.

*Tägerwilen (Bez. Kreuzlingen, Thurgau)*: Im selben Acker, in dem seinerzeit ein Spinnwirtel gefunden wurde (27. JB. SGU., 1935, 34) fand O. Egloff in den Zähnen seiner Egge ein Bronzeringelchen, wie sie in den Pfahlbauten häufig vorkommen (Dm. 28 mm). Der Finder hat beim Fällen eines Baumes ganz besonders darauf geachtet, ob etwa eine Kulturschicht zum Vorschein komme, konnte aber nichts feststellen.

*Tavel (Distr. Sarine, Fribourg)*: O. Schlaginhaufen donne les indications suivantes concernant les fragments de squelettes trouvés dans la double sépulture du bronze (27. JB. SGU., 1935, 34): De l'individu A, il ne subsiste que la moitié gauche d'un crâne d'adulte, probablement masculin (entre l'âge adulte et la maturité), le crâne est brachycéphale et très développé; de l'individu B, on ne possède qu'un os de l'occiput, les deux moitiés de la partie antérieure du palais et la mandibule inférieure. Etant donné leur grosseur on pourrait attribuer ces os à une femme, par contre le trou de l'occiput indique plutôt un homme, les dents sont celles d'un adulte.

*Amt Thun*: In „Das Amt Thun“, Bd. I, 143, veröffentlicht O. Tschumi eine Fundkarte der Bronzezeit, die deutlich zeigt, wie sich die bronzezeitlichen Funde namentlich im Gebiet des obern Wahlenbachs häufen, ebenso rechts- und linksseitig des Aareausflusses aus dem Thunersee, wie sie aber merkwürdigerweise abnehmen am rechten Ufer des Sees.

*Undervelier (Distr. Delémont, Berne)*. Voir p. 97.

*Vilters (Bez. Sargans, St.Gallen)*: Am Fuße des Saarfalls, also in der Nähe der bekannten Fundstelle Severgall, wurde von Robert Guntli eine leicht übermittelständige Lappenaxt mit schwarzer Patina im Wasser gefunden. Heimatmus. Flums. Mitt. B. Frei.

*Wagenhausen (Bez. Steckborn, Thurgau)*: Zu den Funden am Tobelbach (32. JB. SGU., 1940/41, 146) bemerkt M. Ambühl, daß diese vermutlich der Bronzezeit zugehören. Die Fundstelle wird mit TA. 48, 705.190/279.330 angegeben. Die Schichtfolge von oben nach unten lautet: Humus, Kies, Sand, Kies, Lehm, Kulturschicht (3,30 bis

4 m tief), gewachsener kalkhaltiger Boden. Die Schichten über der Kulturschicht sind angeschwemmt. Am Grunde der Kulturschicht zeigte sich eine Steinsetzung von ungefähr 80 cm Dm., die in Kohle eingebettet und von Kohlschichten umgeben war.

*Zug:* Im Schweiz. Naturschutz, Heft 1, 1944, 24, macht M. Speck darauf aufmerksam, daß sich im Inventar des Pfahlbaus Vorstadt bronzezeitliche Scherben fänden, die darauf schließen lassen, daß hier auch ein bronzezeitlicher Pfahlbau gestanden habe.

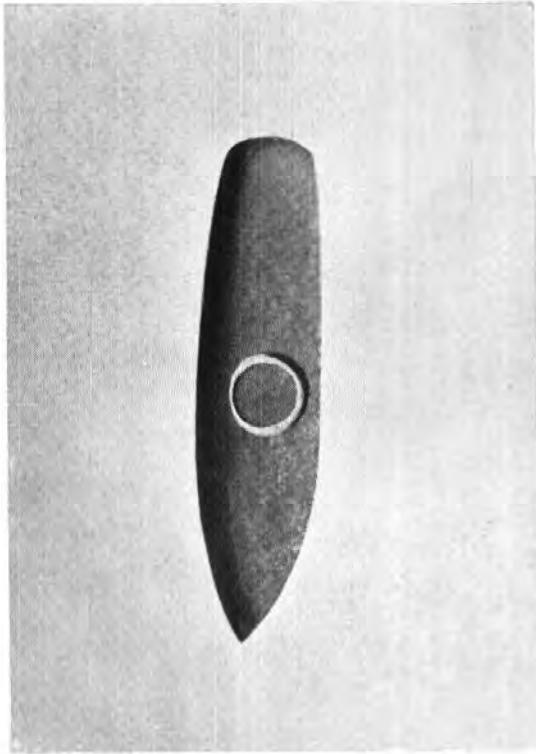
*Zwieselberg* (Amt Thun, Bern): Im 2. JB. SGU., 1909, 93, ist das mittelalterliche Bürgli als große, wohl vormittelalterliche Wehranlage angesprochen worden. In „Das Amt Thun“, Bd. I, 146, erwähnt nun O. Tschumi eine Reihe bronzezeitlicher Funde, die offenbar mit diesem Bürgli im Zusammenhang stehen, so von 1840 ein Bronzebeil „bei der Ruine“, dann 1846 „am südöstlichen Abhang, in einem Hügel“ bronzezeitliche Skelettgräber mit spiralförmigen Armringen und zwei Halsringen, ferner 1847 „dasselbst“ Bronzeaxt und Lanzenspitze. In Glütsch, das direkt am Fuße des Bürgli liegt, meldet er aus dem Jahr 1930 eine mittelständige Lappenaxt und „bei Glütsch“ aus dem Jahr 1902 eine Bronzenadel. Aus dem nahen Oberergut meldet Tschumi ferner zwei Bronzeknöpfe mit Glas- und Silbereinlagen. Nicht erwähnt werden von ihm zwei Fundstellen, die Bonstetten in seiner Carte archéol. Berne, 16, aufführt: Bühl, Skelette mit zwei bronzenen Spiralarmspangen und einem Halsringfragment und Hänni mit einer Bronzenadel. Diese drei Fundstellen liegen höchstens zwei Kilometer von Glütsch und dem Bürgli entfernt. Es fällt nun doch auf, daß sich diese Funde, wenn die ganz genauen Fundorte wohl meist auch nicht bekannt sind, sich doch eng an das Bürgligebiet halten. Unseres Wissens sind an dieser Stelle noch nie Sondierungen vorgenommen worden, wir würden uns aber nicht wundern, wenn solche überraschende Erfolge bringen würden.

## V. Hallstattzeit

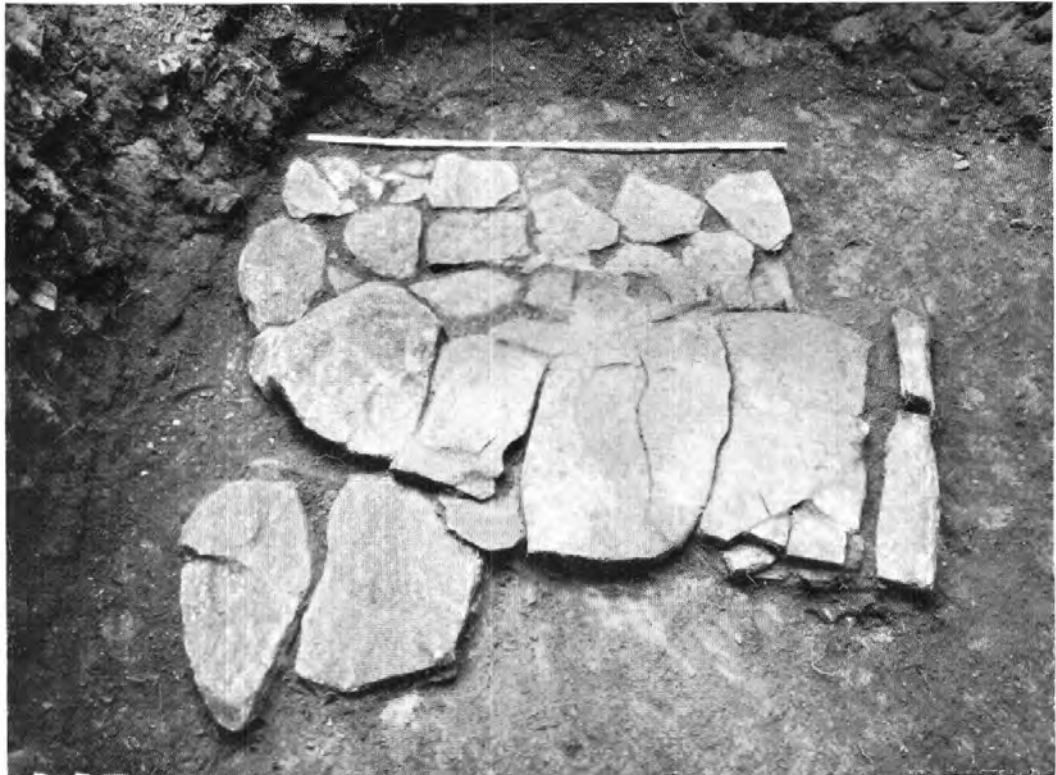
*Bellinzona* (Distr. Bellinzona, Ticino): In „Riv.Stor.Tic.“, 1942, p. 660 (Cfr. l'Annuario, vol. 33, p. 57), è data notizia di tombe di Daro, attribuite al Golasecca II, i cui arredi si troverebbero al Museo del Collegio Fr. Soave di Bellinzona. Siccome nel suddetto Museo tali oggetti non esistono, è probabile che la „Rivista Archeologica Comense“, fonte della notizia, abbia confuso il Museo del Collegio Soave col Museo Civico di Bellinzona. (A. Bassetti.)

*Gorduno* (Distr. Bellinzona, Ticino): Le tombe rinvenute a Gorduno e risalenti alla I.a età del ferro (Cfr. „Riv. Arch. Comense“, 1917), di cui nessuna denuncia venne fatta alle autorità, contenevano oggetti ora in possesso del sig. Ernesto Mancini, in Gorduno, per i quali abbiamo avviato pratiche onde assicurarli al Museo Civico di Bellinzona. (A. Bassetti.)

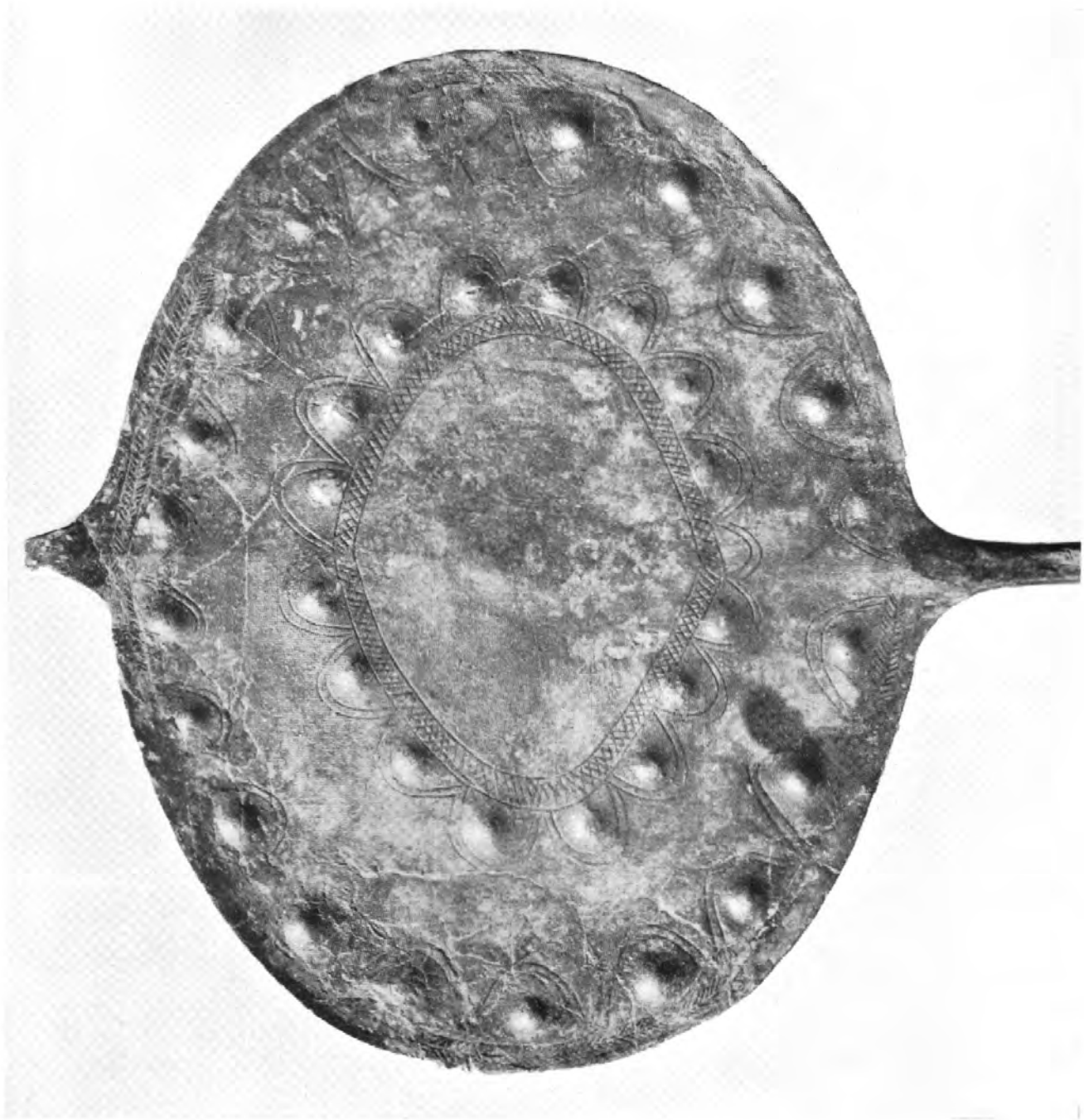
*Hemishofen* (Bez. Stein a. Rh., Schaffhausen): In einem Separatabdruck aus dem Steiner Anzeiger von W. U. Guyan vernehmen wir die lange Leidensgeschichte der



Tafel II, Abb. 1  
Tegerhard-Wettingen. Schuhleistenkeil  
aus Neuwiesen IV (S. 35)



Tafel II, Abb. 2. Cresta-Cazis. Bronzezeitliche Herdstelle und Vorplatz (S. 36)



Tafel III. Mutta-Fellers. Scheibennadel nach der Konservierung (S. 40)  
Photo Schweizerisches Landesmuseum

bekannten Grabhügelgruppe im Sankert, die bekanntlich auch in den Kanton Thurgau hinüberspielt (17. JB. SGU., 1925, 62). Unsern Bericht über die neuen Ausgrabungen im 33. JB. SGU., 1942, 58, können wir nun folgendermaßen ergänzen: *Grabhügel I.* Dm. 11 m, Höhe 60 cm. Nahe der Hügelmitte lag in einem Schachtgrab, in den Boden

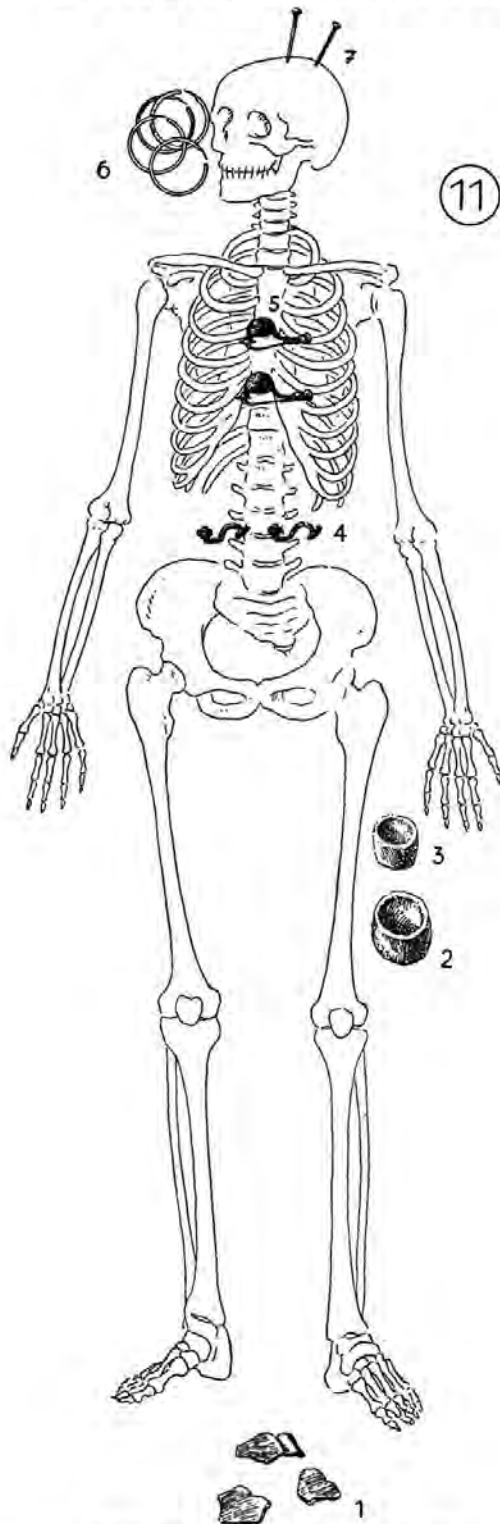


Abb. 14. Sankert-Hemishofen  
Rekonstruierte Leichenbestattung  
mit den Beigaben in Grabhügel 11  
(Aus Jb. 1943, Mus. ver. Schaffhausen)

eingetieft, ein spärlich erhaltenes Skelett wohl in Strecklage. In der Fußgegend vereinzelte Scherben, am rechten Unterarm eine Serie flachliegender Armringe, am linken Unterarm ein Tonnenarmwulst und in der Kopfgegend vier Bronzenadeln und Bruchstücke einer Fibel. *Grabhügel 4.* Früher schon ausgegraben. In einer muldenförmigen Eintiefung im gewachsenen Boden vier Gefäße, davon eines mit Leichenbrand, und ein eisernes Rasiermesser. Eine Brandschicht könnte vielleicht als rituelles Feuer gedeutet werden. *Grabhügel II.* Noch intakt. Im Innern rechteckige Steinsetzung. Darunter Brandgrab mit Totenurne und Beigefäßen. Im oberen Teil der Steinsetzung Skelett (Abb. 14) mit zahlreichen Beigaben. Wir geben hier außerdem noch eine Abbildung aus Grabhügel 3, die wir dem Jber. 1943 des Museumsver. Schaffhausen entnehmen (Abb. 15).

*Jaberg* (Amt Seftigen, Bern): In „Das Amt Thun“, Bd. I, 152, bespricht O. Tschumi Grabhügelfunde aus dem Jahr 1876, deren Bedeutung für die Forschung erst durch ihn erkannt worden ist. Es wurden drei Gräber gehoben. Grab 1 mit einer Bogenfibel mit verlängertem Fuß der Mittelhallstattzeit, Grab 2 mit zwei blauen Glasperlen mit weißer Zickzackeinlage, zwei Paukenfibeln der Endhallstattzeit, glatten Arm- und Fußringen, einem Halsring mit drei länglichen Knoten, einem Bronzenädelchen mit profiliertem Köpfchen und einem Bronzestäbchen mit Öse und gerade abgesetztem Ende. Völlig verschieden ist das Inventar von Grab 3. Es enthielt zwei Ösenkopfnadeln und 9 zylindrische Bronzeröhrchen. Die Ösenkopfnadeln entsprechen denjenigen der Ic-Gräber von Broc und der gleichzeitigen Gräber von Aunjetitz (Böhmen), Straubing (Bayern) und vom Adlerberg. Es wird vermutet, daß Bonstetten seinerzeit die Grabhügel nicht vollständig untersucht hat.



*Kippel* (Bez. Raron westlich, Wallis): Wir erfahren erst jetzt aus den Blättern aus der Walliser Geschichte 1930, 26, daß 1927 beim Golmhuis, bei Fundamentierungsarbeiten zum Hause Stefan Ritler zwei Gräber gefunden wurden, von denen das eine einen Eisenstab, einen Armring und einen eisernen Spiralfingerring, das andere ein Töpfchen mit Spiralornamenten enthalten habe. Die Funde seien von J. Meyer der Hallstattzeit zugewiesen worden.

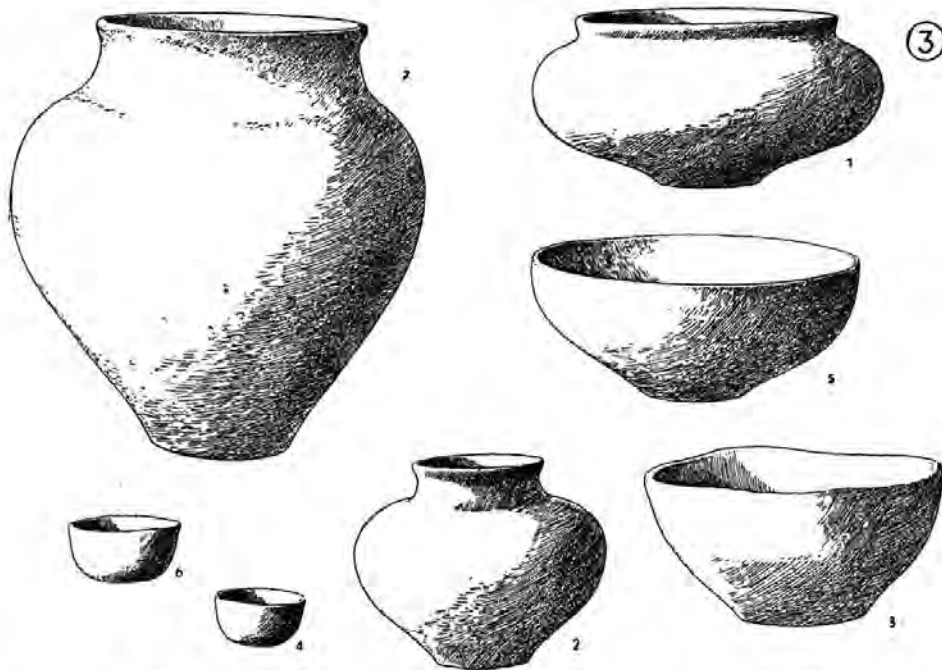


Abb. 15. Sankert-Hemishofen. Fundlage des Brandgrabes in Grabhügel 13  
(Aus Jb. 1943, Mus.ver. Schaffhausen)

*Langenthal* (Amt Aarwangen, Bern): Die Grabhügel im Niederwald (oder untern Hardwald) sind schon seit langem bekannt. Über Ausgrabungen berichten bereits A. Jahn in Abhandl. Hist. Ver. Bern 1848, 171 ff., und dann Wiedmer-Stern im Archiv Hist. Ver. Bern 1904, 406 ff., unter Beigabe von Abbildungen. Da die Gräberanlage noch nicht ganz durchforscht ist, sie aber durch Rodungsarbeiten bedroht wird, haben die Gemeindebehörden von Langenthal zusammen mit dem Historischen Museum in Bern und dem Historischen Verein beschlossen, im Laufe der nächsten Jahre eine großzügige Untersuchung vorzunehmen. Wir hoffen, zu gegebener Zeit darüber ausführlich berichten zu können. Langenth. Tgbl. 15. und 20. März 1943. Aarg. Tgbl. 19. März 1943. Tat 23. März 1943.

*Meikirch* (Amt Aarberg, Bern): In seinem Werk „Antike Kunst in der Schweiz“, Verlag Eugen Rentsch, Zürich, 1943, widmet Hansjörg Blösch auf S. 22—37 und 148—157 eine wertvolle Studie der *Hydria* von Grächwil (Taf. IV und V). Sie wird infolge ihrer Gründlichkeit und der vollkommenen Durchdringung der Materie in den eisernen Bestand unserer Literatur eingeführt werden müssen. Die Untersuchung des Verfassers ergibt, daß das Werk allerdings griechischer Tradition sein Entstehen verdankt, daß aber die Üppigkeit des Henkelschmucks und eine große Zahl das Maß

griechischer Formen überschreitender Einzelzüge nach dem Westen weisen. Andererseits ist der Abstand zu italischen Werken so groß, daß nur großgriechische Herkunft möglich erscheint. Am wahrscheinlichsten wird demnach die spartanische Kolonie Tarent, wo die Hydria ums Jahr 600 v. Chr. entstanden sein wird. Über die Art, wie das kostbare Fundstück in unser Land gelangt sein könnte, unterläßt der Verfasser jegliche Spekulation.

*Ramsen* (Bez. Stein, Schaffhausen): 1. Etwa 50 m östlich von Grenzstein Nr. 161 (TA. 46, 702.125/287.125) liegen auf der bewaldeten Moränenkuppe in nordsüdlicher Richtung nacheinander drei Grabhügel. Es handelt sich um zwei Ruinen, deren Ausgräber nicht bekannt ist, während die Grabinventare als älterer Bestand im Museum zu Allerheiligen liegen. Der mittlere Grabhügel ist jedoch unversehrt. Die Gruppe liegt auf dem Boden der Gemeinde Ramsen, im Flurbezirk Bucher Schüppel (nicht auf Gemarkung Buch, wie gelegentlich fälschlicherweise angegeben wird). W. U. Guyan.

2. Im Museum zu Allerheiligen in Schaffhausen liegen Funde vom Hof Warschau bei Ramsen. Die Stelle ist nicht genau bekannt, sie dürfte etwas südlich vom jetzigen Zollhaus liegen, etwa TA. 46, 703.850/285.375. Die Notiz rechtfertigt sich, da der Name „Warschau“ in der heutigen Bevölkerung praktisch nicht mehr bekannt ist. W. U. Guyan.

*Seon* (Bez. Lenzburg, Aargau): Das symbolische Tor im Steinkreis des Grabhügels 1 im Niederholz (25. JB. SGU., 1933, 74) hat nun eine Parallele gefunden in einem Grabhügel Gotlands in Schweden des 9. vorchristlichen Jahrhunderts. Dort wie in Seon besteht der Steinkreis aus besonders großen Steinen. Fornvännen 1943, 61.

## VI. Latènezeit

Die Arbeit von J. U. Hubschmied, *Chur und Churwalden*, in der Festschrift Jakob Jud: *Romanica Helvetica*, vol. 20, p. 111—130, Verlag Eug. Rentsch, Zürich 1943, findet hier Erwähnung, um deutlich zu zeigen, daß bisweilen auch philologische Forschungen beitragen können zur Klärung urgeschichtlicher Probleme. Ausgangspunkt der Studie bildet die Untersuchung des Stadtnamens Chur. Nach gewöhnlicher Annahme soll dieser zurückgehen auf ein römisches curia (in der Bedeutung von Rathaus, Amtsgebäude), Benennung des Hauptortes der italischen Provinz Raetia prima. Curia ist aber als Straßenstation schon bezeugt bevor es eine Provinz Raetia prima gab. Ferner paßt dieses lateinische Stammwort lautlich nicht zu den rätoromanischen und deutschen Formen, weshalb Hubschmied ein vorromanisches Wort, ein gallisches \*kora, \*korja in der Bedeutung von Stamm, Sippe annimmt. Dieses ist in der selben Bedeutung belegt durch lat. Votivinschriften aus Gallien und Britannien, sowie durch ein ihm lautlich und inhaltlich entsprechendes mittelkymrisches und irisches Wort. Hierher gehören auch einige gall. Völkernamen wie der der Tri-corii, d. h. der Dreistämmigen, der aus drei Familienverbänden bestehende. Gallisches \*kora, \*korja „Stamm“ wird einen bald weiteren, bald engeren Bedeutungsumfang gehabt haben.



Tafel IV. Henkelschmuck der Hydria von Grächwil-Meikirch (S. 45)  
Aus H. Blösch, Ant. Kunst in der Schweiz, Zürich 1943



Tafel V. Seitenansicht  
des Henkelschmuckes der Hydria von Grächwil-Meikirch (S. 45)  
Aus H. Blösch, Ant. Kunst in der Schweiz, Zürich 1943

Leichtverständlich ist, daß Stammesbezeichnungen auch das Gebiet bezeichnen können, das der Stamm bewohnt und zur Benennung einer Stadt oder des Hauptortes des vom Stamm bewohnten Gebietes werden können wie eben im Falle Chur. So finden sich auch auf altkeltischem Gebiete Entsprechungen von unserm gall. Stammwort ebenfalls in Ortsnamen. Daß der Ortsname Curia/Cura gallischen Ursprungs ist, wird auch bewiesen durch das mittellateinische zu Curia gehörige Adjektiv curisinum (neben gebräuchlicherem curiensis) mit einem gall. Suffix.

Orts- und Flußnamen keltischen Ursprungs sind auch sonst in Graubünden häufig, was zur Annahme zwingt, daß sich gallische Stämme und Sippen zahlreich in den Bündnertälern angesiedelt haben, vorstoßend aus der Poebene nach dem Bergell, dem Tessin und von dort wiederum ins Vorderrheintal. Im Norden erfolgte die Einwanderung aus dem Rheintal. Der Name des Prätigaus, dem Brettengöw des 14. Jh., ist gallisch und überraschenderweise in direktem Zusammenhang mit „Britannier“ und dem heutigen kymrischen Namen der Briten. So wurden die Gallier in Rätien mit demselben Worte bezeichnet, das seit dem 4. Jh. v. Chr. der Gesamtname der Britannier war. — Vom starken gallischen Einschlag in der Bevölkerung der alten Provinz Raetia prima zeugt ferner die Tatsache, daß noch am Ende des 11. Jh. in Graubünden gallische Männernamen üblich waren.

Nach dem Hauptort Chur wurden die Romanen der Raetia prima von ihren nicht romanischen Nachbarn Churwalha, ihre Sprache Churwälsch, Churerwelsch bezeichnet, aus dem das schweizerdeutsche Chuderwelsch, Kauderwelsch hervorging. Entsprechungen zu Churwalha in der Form Cruala, Cruara sind seit dem 13. Jh. im Tessin bezeugt, wo sie noch heute üblich sind für das jenseits der Pässe gelegene Graubünden. Diese Ausdrücke sind aber nicht geprägt von den Romanen des Tessins; denn nie haben Romanen andere Romanen Walha genannt. Sie sind übernommen von den Langobarden, die das Bedürfnis hatten, die Walhen Rätiens zu unterscheiden von den Walhen Italiens.

Schließlich zeigt Hubschmied, wie auch im Namen des Dörfchens Curaglia ein Curwalhia weiterlebt. Da Landschaftsnamen nicht selten auf Grenzzorte übertragen werden, kommt er zu dem siedelungsgeschichtlich aufschlußreichen Ergebnis, daß in der Nähe Siedelungen bestehen mußten, die nicht zu Curwalhia gehörten. Es ist anzunehmen, daß der obere Teil des Medels vom Tessin her durch die Langobarden besiedelt worden ist, die, nachdem sie sich in den Besitz des besten Landes gesetzt hatten, in abgelegene Gebirgstäler und über Pässe hinweg vordrangen, um freies Land zu suchen für ihre Herden. O. Beerli.

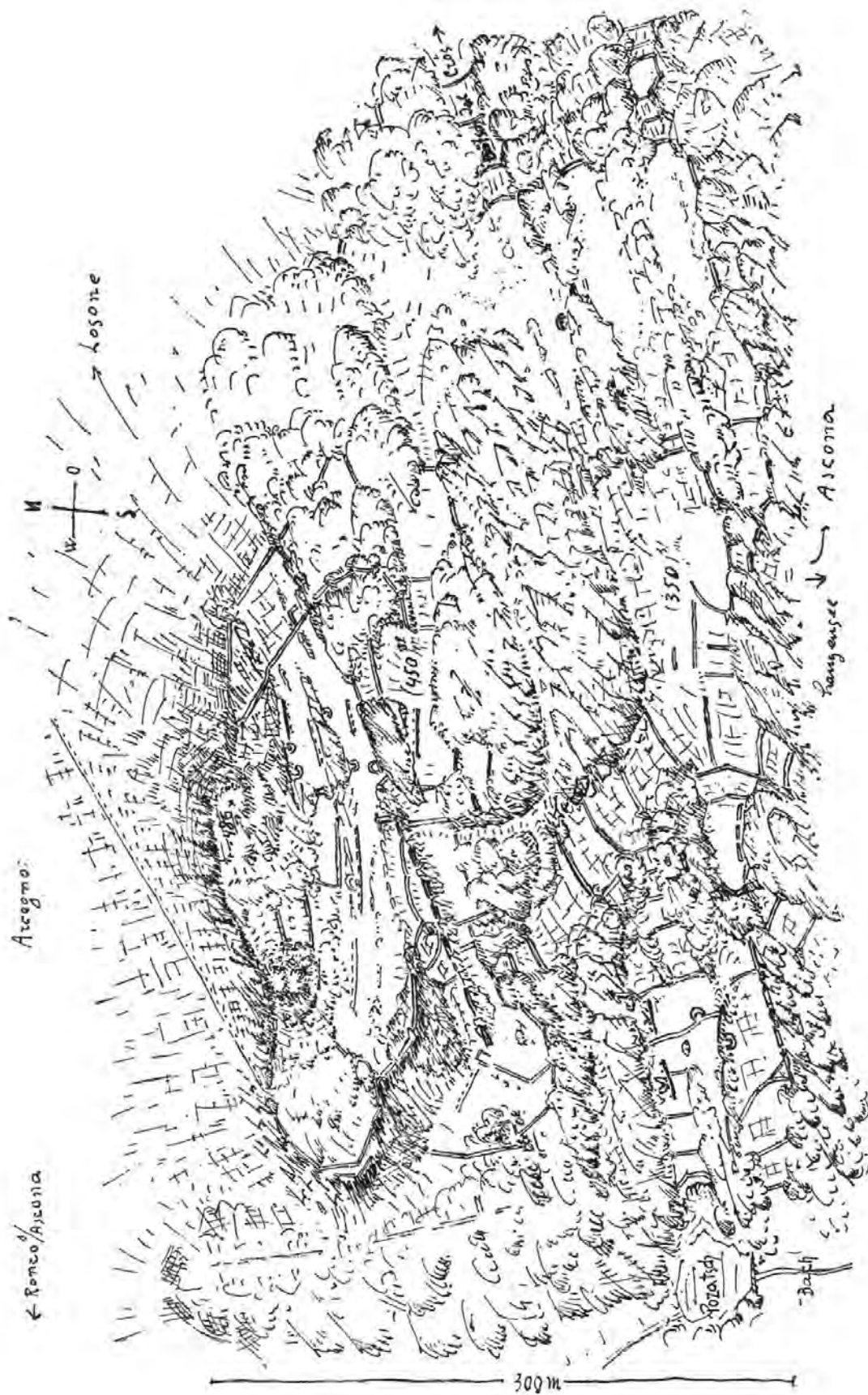
In Germania 1943, Heft 2, 65 ff., handelt M. Hell von einer *Maskenfibel*, die in Hallein-Dürrnberg gefunden wurde. Er stellt dabei fest, daß solche Fibeln bisher nun in ungefähr 25 Exemplaren vorkommen, und zwar in vier Fundgebieten, 1. dem Rhein-Maingebiet (9 Stück), 2. in Böhmen westlich der Moldau (5 Stück), 3. am Donauknie bei Regensburg (3 Stück) und 4. am Alpenrand (4 Stück), zu welchem eben die Fibel von Hallein gehört und sodann die Fibel von Muttenz (29. JB. SGU., 1937, 70). Er schließt sich W. Kersten (Präh. Zschr. 1933, 153) an, der das Entstehungsgebiet dieser Fibeln am Nordrand der Alpen sucht.

*Sant' Antonio* (Distr. Bellinzona, Ticino): 1. In località Sotto Cascina, al mappale 111, durante lavori di scavo, vennero alla luce quattro tombe, alquanto sconvolte dall' azione dell' acqua e da un incognito spostamento del suolo. Le tombe n° 1 e n° 4 erano a incinerazione, quelle n° 2 e n° 3 a inumazione. Le tombe a inumazione erano orientate in direzione Est-Ovest. Tutte giacevano sotto uno strato di terriccio di 30 cm di spessore. La tomba n° 1, a cista di pietra, conteneva due vasi di terracotta e un coltello di ferro. La tomba n° 2 un vaso di terracotta a decorazione di linee nere, geometriche, incrociate. La tomba n° 3 dei frammenti di un orecchino ad anello e una piccola fibula „a sanguisuga“. La tomba n° 4 una coppa con delle ceneri e resti di ossa carbonizzate miste a carboni, inoltre due fibule di bronzo a grosse costole (tipo Ulrich, Necropoli di Bellinzona, 1914, Tav. XIX, 3), ed una fibula di ferro.

2. Nello stesso comune, nel 1936, in località Trebbie al mappale 36, vennero scoperte tre sepolture, e nel vicino mappale n° 37 una quarta sepoltura. A Sotto Cascina, nel mappale n° 113, erano già state trovate nel 1916 due tombe a inumazione. Da Trebbie a Sotto Cascina c'è una distanza di soli 200 m, perciò è possibile che si tratti in realtà di un' unica grande necropoli. Datazione: Golasecca II°. Cfr. „Riv. Stor. Tic.“, 1943, p. 846, sec. comunicazione di A. Bassetti.

*Ascona* (Distr. Locarno, Ticino): Dobbiamo al nostro socio Ernesto Frick l' importante scoperta di un ridotto *fortificato* del periodo di La Tène sulla cima del Balla Drume (probabilmente un nome celtico), di tale vastità quale di rado è dato incontrare nell' intera Svizzera (Fig. 16). Il Balla Drume, a cui abbiamo dedicato intere giornate in visite fatte con lo scopritore e con Giuliano Vacchini, è un colle roccioso, alquanto elevato ed impervio, che ha dato origine a leggende popolari narranti dell' esistenza, in quel luogo, di una città turrita e dei raduni delle streghe. Il punto più alto del colle viene indicato col nome di Castelli. La fortezza comprende le due cime più alte, sotto le quale, dalla parte del Lago Maggiore, si trovano tre terrazze. Le terrazze contengono una quantità di ridotti, in parte ancora ben rilevabili. Vi si possono ancora riconoscere i fondamenti del muro a secco che li cingeva. Le case, secondo le osservazioni fatte sinora, hanno fondamenti di forma quadrata, ad angoli retti o di tipo trapezoidale. I massi impiegati sono grossi in proporzione. Bisogna tuttavia considerare che i ruderi di sasso delle dimore sono relativamente rari, poichè le case in origine possedevano una sovrastruttura in legno. Delle lastre di pietra calcinata, quali sono state abitualmente trovate a Castaneda, fanno dubitare che le costruzioni fossero coperte da tali lastre di pietra, che potrebbero esser cadute per un incendio. Le case, le cui piante sono meglio rilevabili, come pure i ritrovamenti più importanti si trovano nella terrazza mediana. Le tre terrazze formano l' interno della fortezza. Dalla parte di Arcegno vi dà accesso una strada, larga sino a tre metri, non molto ripida, fatta di grossi blocchi e lastre di pietra, che sfocia nella terrazza mediana. Per la sua larghezza può essere stata impiegata anche per veicoli.

Particolarmente verso Molino, dove un attacco poteva essere più facilmente effettuato, si trova, in parte, l' opera avanzata più alta della fortezza. Tuttavia occorre distinguere accuratamente fra i muri antichi e certe più tarde capanne di pastori,



600 m

Fig. 16. Balla-Drume-Ascona. Rilievo topografico di E. Frick

== Muri di sbarramento

○ Rifugi

== Strade

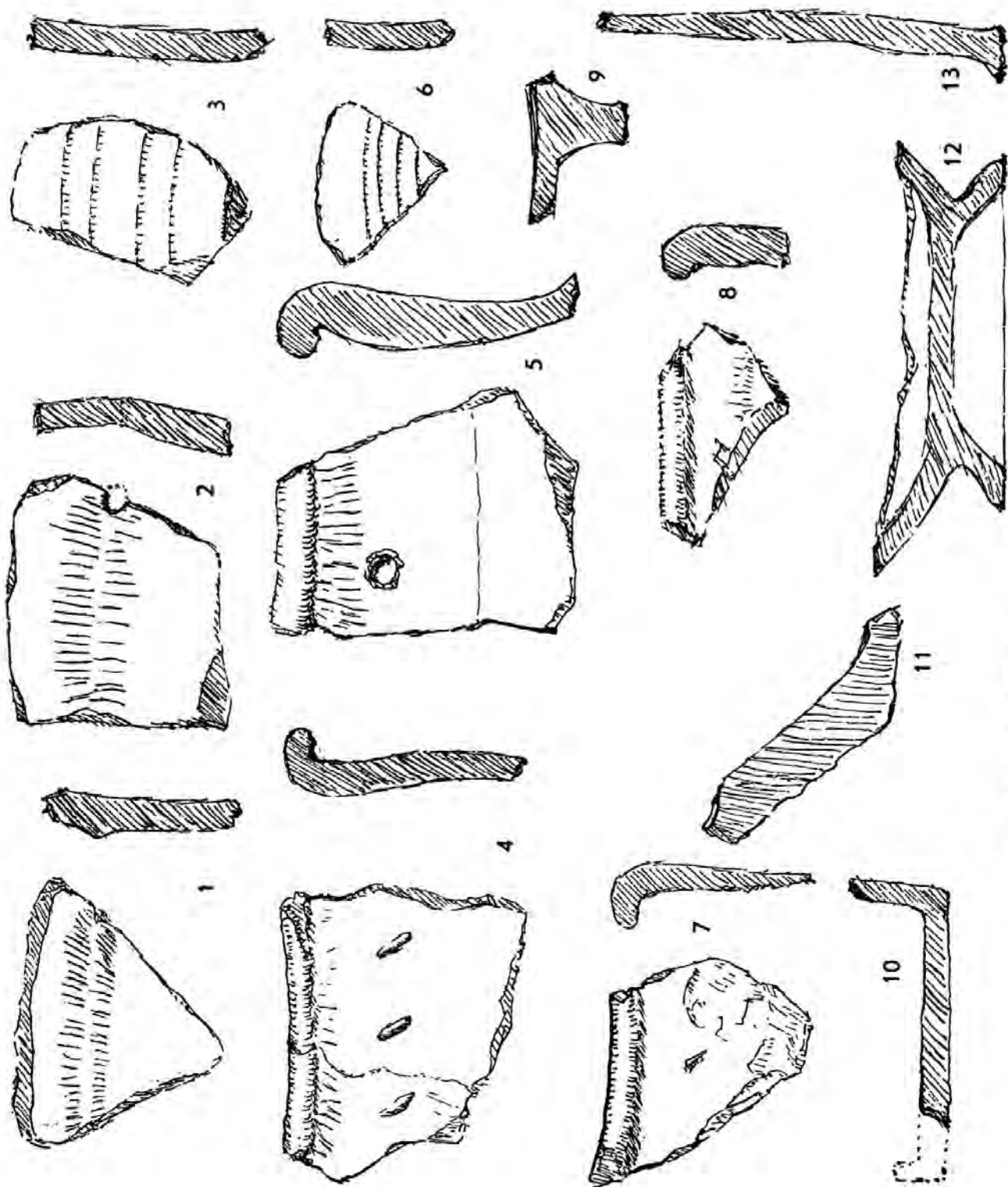


Fig. 17- Balla Drume-Ascona. Frammenti di vasi.

come pure certe costruzioni militari dell' ultima guerra mondiale del 1914—18. Tutti gli aditi, che non sono chiusi da pareti di roccia, mostrano l'uno dietro all' altro due, tre e perfino quattro muri di difesa, in parte ancora assai ben conservati e che spesso si possono osservare relativamente per lunghi tratti. E' notevole come ogni punto debole sia opportunamente difeso. In un luogo un muro lungo circa m. 17 ha ancora un' altezza persino di una volta e mezza tale misura. Poichè nella



parte superiore mancano, particolarmente, grossi blocchi di pietra, si può pensare trattarsi dell' altezza originaria. E. Frick crede che sia una specie di porta sussidiaria. E' poi importante la constatazione che in tutto il Balla Brume non si è trovata la minima traccia di un periodo post-celtico, nè di calce cioè, nè di mattoni, per cui è lecito concludere che manca ogni segno di un abitato dei tempi storici. Si potranno fare ricerche alla superficie ed a mediocre profondità. Oltre ad una lama di coltello, di ferro, e al manico di un paiuolo, pure di ferro, appartenenti ai tipi ben noti del La Tène ticinese, vi si trovano numerosi cocci di terracotta che hanno, senza eccezione, dei caratteri celtici (Fig. 17). Resti consimili, che possano dirsi tipicamente di un altro periodo, mancano totalmente. Appare quindi che, per tutta la rocca, deve trattarsi non solo del periodo celtico, ma anche di caratteri etnografici puramente celtici. E' inoltre da menzionare il collegamento esistente col Castelliere di Tegna (Pag. 78). L' estensione totale della piazzaforte, troppo grande per un' unica colonia e che, segnatamente, poteva offrire con grande difficoltà un terreno economicamente sfruttabile nei prossimi dintorni, induce a pensare che si trattasse di una specie di centro di tutto il dominio posto a sinistra della Maggia e della Melezza. Riteniamo che la scoperta sia tanto significativa quanto, fino ad oggi, quella delle tombe ticinesi dell' età del ferro, quantunque di rado siano state trovate tali colonie dell' epoca suddetta. Sino a che mancheranno testimonianze più numerose sull' argomento, molti problemi della preistoria ticinese resteranno ancora in sospeso, e particolarmente quello relativo all' esatta determinazione etnografica dei popoli di allora.

*Balsthal* (Bez. Balsthal-Thal, Solothurn): Über Latènefunde von der Holzfluh s. S. 95.

*Basel*. 1. Wir entnehmen einem Bericht von W. Mohler, daß im Jahr 1917 an der Klybeckstraße, auf dem Areal der Gesellschaft für Chemische Industrie, die Spuren einer Niederlassung gefunden worden seien, die er als Zweigniederlassung der linksrheinischen Siedlung bei der Gasfabrik ansehen möchte. „Diese Zweigniederlassung, über deren Ausmaß nichts bekannt ist, liegt genau gegenüber der Gasfabrik-siedlung, oberhalb der ehemaligen Schusterinsel, die nach einer topographischen Karte vom Em. Büchel aus dem Jahr 1737 über 700 m lang und 130 m breit war und sich von der Wiesenmündung rheinaufwärts erstreckte. Ob die Schusterinsel, die Gegend der heutigen Uferstraße und des anlehnenden Viertels in gallischer Zeit auch besiedelt war, ist sehr wohl möglich, da der Rhein an dieser Stelle sehr schmal war und als Umschlagsplatz gallischer Ware nach Germanien vorteilhaft gewesen wäre.“ An Funden werden genannt Gefäßscherben der groben, geglätteten und bemalten Keramik, wie sie aus der Gasfabrik bekannt sind. Da sich aber im Klybeckstraßenfund auch ein Silberdenar der VII. Legion des Marcus Antonius vom Jahr 31 v. Chr. (Babelon 113) zeigte, während in der Gasfabrik alle römischen Funde ausgeblieben sind, dürfte die rechtsrheinische Siedlung länger gedauert haben als jene, d. h. bis in die römische Zeit hinein. Die Gefäßscherben sind schlecht erhalten. Es lassen sich aber wie in der Gasfabrik der Kochtopf, unter der groben Keramik ein Napf, unter der geglätteten Keramik Töpfe, sowie Fragmente bemalter Keramik, u. a. rote Vertikalbänder auf weiß

grundierten Bauchscherben erkennen. Über die Fundumstände ist nichts bekannt; die Funde kamen ins Hist. Mus. — Es ist bedauerlich, daß gerade über das wichtigste Stück unter diesen Funden, den Silberdenar, nicht bekannt ist, unter welchen Umständen es gefunden wurde. Über den Fund hatte schon E. Major im ASA. 1938, 254, berichtet und dort Bezug genommen auf die Auslassungen E. Vogts im ASA. 1931, 55, wonach die erwähnte Münze den Beweis erbringe, daß auch die Gasfabriksiedlung über das Jahr 58 v. Chr. hinaus Bestand gehabt habe.

2. Im Areal der Fabrik Hoffmann-La Roche wurde ein Frauengrab mit zwei Fibeln Latène Ib, einem Knickring, zwei feinen Warzenarmringen, einem massiven, mit Bronze überzogenen Eisenring und einem Lignitarmring gefunden. Es handelt sich um den ersten Fund der Frühlatènezeit auf baselstädtischem Boden. Ur-Schweiz 1944, Heft 1, 22.

*Bern.* 1. Das Latèneskelett vom Naturhistorischen Museum (29. JB. SGU., 1937, 72) wurde von O. Schlaginhaufen anthropologisch untersucht. Dem Bericht entnehmen wir folgende Angaben: Vom Schädel ist die Hirnkapsel erhalten. Zwei Unterkieferfragmente rühren von verschiedenen Individuen her. Der Schädel deutet auf adultes bis matures Alter. Die Geschlechtsbestimmung ist nicht mit Sicherheit zu geben. An der rechten Hälfte der Schädelkapsel ließen sich Merkmale eines pathologischen Prozesses beobachten. Die Kapazität wird mit 1545 cm<sup>3</sup>, wenn es sich um einen Mann, mit 1485 cm<sup>3</sup>, wenn es sich um eine Frau handelt, errechnet. Die Hirnkapsel ist lang und schmal, ihre Höhenentwicklung mittelhoch bis hoch. Aus der linken Tibia, als einzigem Extremitätenknochen, berechnet sich die Körperhöhe auf 156,1 cm, wenn es sich um einen Mann, auf 151,5 cm, wenn es sich um eine Frau handelt.

2. Ein Skelett der Stufe Latène II des Gräberfeldes Thormannmätteli (24. JB. SGU., 1932, 46) wurde von O. Schlaginhaufen anthropologisch untersucht. Dem Bericht entnehmen wir, daß es einem weiblichen Individuum adulten Alters angehört. Auffallend ist, daß die Zähne des Oberkiefers wenig, diejenigen des Unterkiefers dagegen stark abgenutzt sind. Der Schädelinhalt beträgt 1380 cm<sup>3</sup>. Seiner Form nach ist er dolichokran, mittelhoch bis hoch, kugelstirnig und metriometop. Das Gesicht hat eine hohe, schmale Form; das gleiche gilt von der Nase, während die Augenhöhle nur von mittlerer Höhe und der Gaumen ausgesprochen breit ist. Die vertikale Gesichtspflügerung entspricht mittleren schweizerischen Werten. Die Ziffern des Schädels bewegen sich innerhalb der Grenzen der Variabilität der Latènezeit. Die Körpergröße wurde zu 155,3 cm bestimmt.

*Bümpliz* (Amt Bern, Bern): Bei Entwässerungsarbeiten wurden im westlichen Bottigenmoos in 1,4 m Tiefe in Torf eingeschlossen, aber auf Schlammsand ruhend, an verschiedenen Orten Schädelreste und andere Knochen des helvetisch-gallischen Hauspferdes gefunden. Die Pollenanalyse ergab Rottannenzeit und als Kulturstufe sehr wahrscheinlich Latènezeit. Naturhist. Mus. Bern. Ed. Gerber in „Der kleine Bund“, 27. Febr. 1944. Wir verweisen auf den Messerfund S. 100, der vielleicht im Zusammenhang mit dem Pferdefund steht.

*Dietikon* (Bez. Zürich, Zürich): Beim Kelleraushub eines neuen Hauses an der Gartenstraße (TA. 158, 673.100/250.445) wurde eine eiserne Lanzenspitze mit abgebrochener Tülle mit 23 cm noch vorhandener Länge in 1,2 m Tiefe im Kiesboden gefunden. Sie gehört der Latènezeit an. Das Stück weist die typische scharfe Mittelrippe auf (Taf. VI, Abb. 2). LM. Mitt. K. Heid. — Die Gemeinde weist im Geigenpeter (20. JB. SGU., 1928, 54) ein Grab und in der Kiesgrube Ziegelägerten (21. JB. SGU., 1929, 73) zwei Gräber der gleichen Periode auf.

*Dornach* (Bez. Dorneck, Solothurn): Auf Veranlassung unseres Mitglieds A. Erzer forschte der Totengräber des Dorfes nach eventuellen Fundstücken. Dieser entdeckte denn auch im Friedhof in 1,7 m Tiefe Eisenschlacken und Backsteine, ferner ein Latènebeil und viele Tierknochen. Ein Knochen wurde als vorderer Unterarmknochen eines kleinen helveto-römischen Pferdes bestimmt. Erzer vermutet eine keltische Wohngrube. JB. Sol. Gesch., 1943, 198. — Aus Dornachbrugg ist ein latènezeitliches Frauengrab (13. JB. SGU., 1921, 58) und in Oberdornach ein Gräberfeld (12. JB. SGU., 1919/20, 86) bekannt.

*Eschen* (Liechtenstein): Über eisenzeitliche Funde vom Eschner Lutzengüetle s. S. 95.

*Eschenbach* (Amt Hochdorf, Luzern): Beim Aushub eines Mastfundaments wurde im Jahr 1939 bei Mettlen in 1,7 m Tiefe ein eisernes Latènemesser mit Ringgriff neben einem Eichenstamm im Überschwemmungsmaterial der Reuß aufgefunden. TA. 189, 668.24/218.68. Gletschergartenmuseum. Mitt. A. Matter.

*Giubiasco* (Distr. Bellinzona, Ticino): 1. Fu scoperta una iscrizione su un coccio, che costituiva il fondo di un' ampia scodella con piede anulare, ove si trova inciso RIO, in caratteri nord-etruschi. L' iscrizione fu rinvenuta nel novembre 1942 da F. Kientz e A. Bassetti fra gli oggetti conservati nel Museo Civico di Bellinzona e, apparentemente, appartenenti al territorio di Giubiasco. Il Kientz che lesse e fece il disegno dell' iscrizione, la riconobbe come strettamente affine a quella RIOP o RIOL pubblicata dallo Herbig nelle sue „Keltoligurische Inschriften aus Giubiasco“ (cfr. „Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde“, Nuova Serie, VII, 1905, pp. 191—2; 201), dalla quale tuttavia si distingue sia per la forma delle lettere che per la differenza del vocabolo, inoltre, come sembra, anche per la diversa posizione dell' iscrizione sul frammento di terracotta e per le dimensioni dello stesso. Il rinvenimento è interessante per il fatto di costituire un doppione di una iscrizione nord-etrusca già nota, che quasi certamente indica il nome del vasaio. L' ipotesi dell' esistenza di una fornace di ceramiche preromane in territorio di Giubiasco può essere considerata come probabile. (Cfr. F. Kientz — „Una nuova iscrizione nord-etrusca di Giubiasco“ in „Riv. Stor. Tic.“, 1943, p. 765).

2. Circa la tomba di Palasio (33<sup>o</sup> Annuario S.S.P., 1942, 65) vedere „Riv. Stor. Tic.“, 1943, p. 847.

*Liestal* (Bez. Liestal, Baselland): Im 12. Tätigkeitsber. NG. Baselland, 1942, 69 ff., behandelt R. Bay die anthropologischen Funde der Kirche Liestal (33. JB. SGU.,

LM Comp.

1942, 91). Nach den Berichten des Grabungsleiters H. Schmaßmann fand man unter der ungestörten römischen Aschenschicht in gestörter Lage eine männliche Schädelkalotte und wahrscheinlich zum gleichen Individuum gehörige Skelettknochen. Außerdem von einem andern Mann ein kräftiges Schlüsselbein und ein rechtes Schläfenbein. H. Schmaßmann hat auf Grund des Fundbestandes die Vermutung ausgesprochen, daß es sich um latènezeitliches Menschenopfer handeln könnte. Wir halten allerdings dafür, daß diese menschlichen Reste auch sehr wohl in römischer Zeit, und zwar bevor die römische Aschenschicht entstand, an diese Stelle geraten sein können. Bay bezeichnet den Schädel des ersten Mannes als leicht brachykran. Der Längenbreitenindex wird mit 80,7 angegeben. Die Stirne ist leicht fliehend. Körpergröße 172 cm. Vorderarm mittellang. Das Schläfenbein des zweiten Mannes ist deshalb interessant, weil es zwei Querhiebe aufweist, von denen der obere über dem Jochbogenansatz horizontal verläuft und der untere den Warzenfortsatz abgehauen hat. „Es ist kein Zweifel, daß es sich um Enthauptungsspuren handelt.“

*Locarno* (Distr. Locarno, Ticino): Sull' etimologia del nome di Locarno, v. sotto *Lugano*.

*Lugano* (Distr. Lugano, Ticino): Il nostro socio, Prof. Ferdinando Kientz, ha pubblicato nel „Bollettino Storico della Svizzera Italiana“, 1943, N° I, uno studio etimologico sui nomi di *Lugano* e *Locarno*. Dallo studio suddetto, nel quale è fatto un confronto con numerosi nomi locali d' Europa, quasi tutti in rapporto con le acque, risulta che si può ritenere molto probabile l' origine dei nomi di Lugano e Locarno dal nome celtico „Lug“ o „Lugus“, indicante una divinità delle acque, e nel caso di *Lugano* il „Lago“ stesso divinizzato. Una prova è fornita precisamente dal nome tedesco di Lugano, „Lauis“, di cui il Kientz dimostra la diretta derivazione dal celtico „Lugus“.

Rispondendo a certe critiche, il Kientz dimostra pure nel „Bollettino Storico della Svizzera Italiana“, 1944, N° 3, che l' altro nome tedesco di Lugano, „Lowerz“, non è che uno sviluppo secondario della stessa parola celtica „Lugus“.

*Mellingen* (Bez. Baden, Aargau): Im Januar 1944 wurde im Gheidacker (TA. 154, 663 035/251 540) in spatenstichgroßer Tiefe eine Brandstelle gefunden, die von H. Frey und O. Hunziker genau untersucht wurde. Die Brandschicht ließ sich als ovale Linse von 260 mal 200 cm Ausmaß erkennen und wies eine maximale Dicke von 50 cm auf. Sie lag in 80 cm Tiefe auf dem darunterliegenden Kiesgrund. Im westlichen und nördlichen Randgebiet der Linse fanden sich eine Reihe von Scherben der Spätlatènezeit (Bestimmung durch E. Vogt) mit Kammstrich, die vermutlich alle dem gleichen Gefäß angehören. Eine einzige kleine Scherbe mit feiner Strichverzierung stammt offensichtlich von einem andern Gefäß. Es scheint sich um die Feuerstelle einer Latènesiedlung zu handeln. Bemerkenswert ist der Flurname.

*Mels* (Bez. Sargans, St. Gallen): Über latènezeitliche Funde auf dem Castels s. S. 96.

*Muttenz* (Bez. Arlesheim, Baselland): Wie F. Woltersdorf berichtet, wurde in der Schweizerau bei der Verbreiterung des Bahneinschnitts zwischen dem Birs-

schänzeli und dem Bahnübergang der Straße Birsfelden-Muttentz (P. 280) die Niederterrasse angeschnitten und dabei zahlreiche Keramikfragmente gefunden, die auf eine Freilandsiedlung schließen lassen. Vielleicht handelt es sich um gallische Gruben wie bei der Siedlung Gasfabrik-Basel.

*Obercastels* (Bez. Glener, Graubünden): W. Burkart teilt uns mit, daß ein beinahe ganzes Gefäß der Latène II oder III ins Museum gekommen sei, das dem Grabfeld entstammen dürfte, das zu der beim Turm und Friedhof vermuteten Siedlung gehört.

*Oberhofen* (Amt Thun, Bern): In „Das Amt Thun“, Bd. I, 153, erinnert O. Tschumi an zwei Latènegräber vom Schönörtli der Jahre 1855 und 1897, von denen unsere Jahrbücher bisher keine Notiz genommen haben. Das eine Grab enthielt eine Gürtelkette, Armringe, Silberringe, darunter einen Petschaftring, das andere einen massiven Armring mit Stollenenden. Ganz besondere Aufmerksamkeit beansprucht der Petschaftring, der auf der Platte die Gravierung eines keltischen Pferdes mit Schlange und Dreischenkel enthält.

*Pianezzo* (Distr. Bellinzona, Ticino): 1. In località „Alle Piazze“, dove nel 1905 A. Magni aveva fatto i rilievi di una necropoli del Ferro (Ulrich, „Gräberfelder Bellinzona“, Aggiunte, p. 3 sgg.), è venuta alla luce — secondo „Riv. Stor. Tic.“ 1944, p. 907 — esattamente in continuazione di quegli scavi, 10 m. a Nord dalla stalla di proprietà eredi Rossi, una tomba lunga cm. 140, larga dalla parte del capo cm. 35, dalla parte dei piedi cm. 29, profonda cm. 50. Rivestimento di muri a secco; copertura piatta; direzione NW—SO. Il corredo funerario, composto di tre vasi e di due orecchini di ferro, attribuiscono la tomba al IV secolo. Il suddetto corredo è stato consegnato da A. Crivelli al Museo di Bellinzona.

2. Nella „Riv. Stor. Tic.“, 1943, p. 766, è stata pubblicata la fotografia di un brandello di tessuto, aderente ad una fibula del IV sec. (Tav. VI, Fig. 1), provenienti dalle tombe di Carabella (33<sup>o</sup> „Annuario della Soc. Svizz. di Preist.“, 1942, p. 60). Riv. Stor. Tic., 1943, p. 847.

*Salève* (Haute Savoie, France): M. A. Jayet a trouvé en 1939 au lieu dit le Crêt près des exploitations de fer de Faverge sur le Grand Salève des poteries grossières, un poinçon en fer, un ardillon de fibule en fer et un fragment de fibule en bronze décoré. M. Blondel a déterminé ces pièces qui sont du début de la Tène II. Elles devaient appartenir à des ouvriers des mines et nous permettent ainsi de fixer la période d'exploitation, qui a duré jusqu'à l'époque romaine. Les nombreuses mines de fer du Salève avec leurs restes de scories et leurs fours construits suivant la méthode catalane n'ont jamais été étudiées scientifiquement, cependant elles ont eu une grande importance pour tout le pays de Genève (Genava XXII, 24). L. Blondel.

*Sissach* (Bez. Sissach, Baselland): In der Nähe der spätgallischen Siedlung im Brühl (29. JB. SGU., 1937, 75) fand E. Weibel-Frech auf einem Acker neben der Landstraße gegenüber dem Landhaus Ebenrain neben vielen Scherben eine Billonmünze des Sequanertyps mit Eber auf dem Revers. Mitt. G. Müller und H. A. Cahn.

*Stettlen* (Amt Bern, Bern): Eine Zusammenfassung mit zahlreichen Abbildungen über das Gräberfeld von Deißwil, über das wir zuletzt im 33. JB. SGU., 1942, 68, berichtet haben, veröffentlicht O. Tschumi im JB. Hist. Mus. Bern 1942, 60 ff.

*Unteringstringen* (Bez. Zürich, Zürich): Im Hardwald, von dem schon früher ein Latènegrab gemeldet wurde (21. JB. SGU., 1929, 76) ist vor einigen Jahren eine Schale der gleichen Zeit von 66 mm Höhe, 6 cm Bodendm. und 10 cm Hauptdm. gefunden worden. Sie wurde seither in einer Werkstatt als Nagelbüchse benützt, wo sie von K. Heid neuerdings aufgefunden wurde. LM.

*Wetzikon* (Bez. Hinwil, Zürich): Zu der Feststellung im 33. JB. SGU., 1942, 71, daß der Einbaum bei der Messikommer-Eiche latènezeitlich sei, macht W. Lüdi einige interessante Aussetzungen. Er glaubt, daß es nicht möglich sei, die Latènezeit pollenanalytisch gut zu sichern. Er selbst habe dies im Großen Moos versucht, wie es auch Härri im Wauwilermoos getan habe. Er hält die Lage des Latènetöpfchens im Pollendiagramm Härris keineswegs für gesichert. Da in der ganzen östlichen Schweiz seines Wissens kein einziger Latènefund in ein Pollendiagramm eingeordnet sei, halte er es für ein ziemlich fragliches Unterfangen, den Einbaum als latènezeitlich zu diagnostizieren.

*Wohlen* (Bez. Bremgarten, Aargau): Bei Rodungen am westlichen Rand des Schweikhaus (TA. 157, 23—25 mm v. l., 120—124 mm v. o.) stieß man auf ein etwa 60 m langes und 2 m breites mauerähnliches Gebilde, eine Art Steinwall. Die obersten Steine lagen direkt unter der Erdoberfläche, die untersten in einer Tiefe von 60—80 cm. E. Suter fand auf der Südseite des Walls einige Scherben, die R. Bosch, dem wir diese Mitteilung verdanken, mit Vorbehalt in die Latènezeit datiert. Er denkt an eine keltische Siedlung.

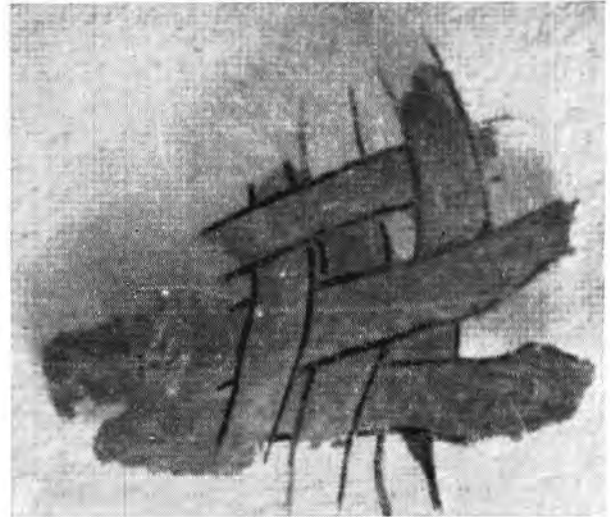
## VII. Römische Zeit

Von R. Laur-Belart<sup>1</sup>

In einem ausgezeichneten Sammelreferat bespricht Felix Stähelin in der Zschr. f. Schw. Gesch., 1943, 449—63, den „gewaltigen Zuwachs an Stoff“ zur schweizerischen Römerforschung der letzten zwölf Jahre und gibt damit sozusagen einen Nachtrag zur zweiten Auflage seines Werkes über „Die Schweiz in römischer Zeit“. Besonders wertvoll ist seine Stellungnahme zu Howald und Meyers Quellenwerk „Die römische Schweiz“, 1940, bildet sie doch die erste wirklich kompetente Äußerung zu manchen dort in neuer Weise gesehenen Problemen. So lehnt Stähelin zum Beispiel mit einleuchtenden Gründen die Verlegung des Feldzuges von Tiberius im Jahre 15 v. Chr. auf die Ostseite der Alpen ab und bleibt bei der Annahme, Tiberius sei durch Gallien und über den Bözberg gezogen. Zu seiner Stellungnahme zu meinen Arbeiten erlaube ich mir nur auf einige kleine Mißverständnisse hinzuweisen. S. 455: Das von mir anhand

<sup>1</sup> Bei der Zusammenstellung des Materials zu diesem Abschnitt leistete Herr cand. phil. Pierre Bouffard wertvolle Mitthilfe.

Tafel VI, Fig. 1  
Pianezzo. Brandello di tessuto (p. 55)  
Da Riv. Stor. Tic. 1943



Tafel VI, Abb. 2  
Gartenstraße, Dietikon. Lanzenpitze der Latènezeit  
(S. 53)

des Gemeindebannes von Therwil errechnete Flächenmaß eines römischen Kolonistenloses beträgt natürlich 3,52 km<sup>2</sup>, nicht m<sup>2</sup>. S. 456: Nicht die drei spätrömischen Gräben bei der Kirche von Windisch und damit das von mir erkannte Castrum Vindonissense brachte ich ASA. 1935, 168, mit der bekannten Inschrift von 260 n. Chr. in Verbindung, sondern eine vereinzelt Mauer im Profil J, l. c., Abb. 4. S. 457: Das Horreum beim Nordtor von Vindonissa ist schon 1906 gefunden worden. S. 458, Zeile 5, muß es heißen: „Umstritten ist der zweite (statt erste) der vier Namen“, also Ebodurum.

Im Bündner Monatsblatt 1943, 82—88, setzt sich G. Bener, sen. neuerdings und gestützt auf Howald und Meyer, RS. 143—45, dafür ein, daß die *Campi Canini*, wo Constantius im Jahre 355 n. Chr. mit einem Heere lagerte, nicht bei Bellinzona, sondern bei Chur zu suchen seien. Diese Auffassung vertrat in neuerer Zeit besonders R. Heuberger (Z. f. S.G. 1939, 251 ff. und 31. JB. SGU. 1939, 81 f.), während Felix Stähelin (Z. f. S.G. 1943, 460) bei der alten Gleichsetzung mit den durch Gregor von Tours bei Bellinzona genannten *Campi Canini* bleibt. In der von Ammianus Marcellinus gebrachten Ortsbezeichnung „in Retias camposque Caninos“ hat das -que, wie Stähelin noch besonders unterstreicht, nicht trennenden, sondern erläuternden Sinn: „und zwar“. Umstritten ist nur, wie weit Rätien ging. Nach Stähelin bis in die Gegend von Locarno, nach Heuberger aber nur bis auf den Alpenkamm.

Auch die Diskussion um die Frage, wann das Wallis von Rätien getrennt und zur Provinz der graischen Alpen geschlagen worden sei (vgl. 33. JB. SGU., 1942, 71), geht weiter. In der Basl. Zschr. 1943, 59 ff., die unserem Ehrenmitgliede Felix Stähelin zu seinem 70. Geburtstage gewidmet ist, tritt Ernst Meyer für seine Auffassung, daß die umstrittene Inschrift CIL V 3936 in claudische Zeit zu datieren sei, mit gewichtigem Geschütz gegen P. Collart auf, der sie der Zeit Marc Aurels zuschreibt. Nach Meyer ist zwar die Schreibung des Datives auf ai wohl eine venetische Eigenheit, die durchgehende Schreibung der ae mit ai aber eine orthographische Mode der claudischen Epoche, die auch in andern Teilen des Römerreiches auftrat. Meyer hat sich die Mühe genommen, das ganze Inschriftenmaterial des CIL auf diese Frage hin durchzuarbeiten. Gründlicher kann man wohl nicht mehr vorgehen. Außerdem ist er in der Lage, eine Photographie der Inschrift wiederzugeben, die in schlagender Weise die klassischen Buchstabenformen der frühen Kaiserzeit zeigt. Ich muß bekennen, daß mir heute Collarts Argumentation stark unterminiert erscheint und die Festlegung des Ablösungsdatums auf zirka 171 n. Chr. doch nicht so sicher ist, wie ich letztes Jahr glaubte. Die weitere Stellungnahme Collarts bleibt abzuwarten.

In der genannten Festschrift veröffentlicht O. Tschumi auch eine Studie über *Weihegaben aus helvetisch-römischen Heiligtümern* und Gräberfeldern, in der er sich besonders mit den bekannten Frauenbüsten und -statuetten aus Ton beschäftigt. Er deutet die Büsten als Muttergottheiten, von denen er eine besondere Gruppe der Heilmütter (*medicinae*) abtrennt. Die nackten Venusstatuetten aus Gräbern werden mit der augusteischen *Venus genetrix* und dem von den Pythagoräern durch die Donaukelten vermittelten Glauben an die Unsterblichkeit und die glückliche Wiedergeburt der Seele in Zusammenhang gebracht.



## 1. Geschlossene Siedelungen

*Arbon* (Bez. Arbon, Thurgau): 1. Im Museum Arbon ist ein Plan aus dem Jahr 1920 zum Vorschein gekommen, in dem die römischen und frühmittelalterlichen Funde bis auf 1891 zurück durch den seither verstorbenen A. Oberholzer eingezeichnet sind. Darin finden sich neben den Eintragungen über das Kastell namentlich auch die Stellen, an denen römische Scherben- und Münzenfunde gehoben wurden. Diese häufen sich im Straßenviereck Allemannen-, Römer-, Säntis- und Rebenstraße und greifen an der obern Allemannenstraße in besonders starker Streuung gegen die neue Kirche hinüber. Besonders wichtig ist aber die Einzeichnung von anscheinend römischem Gemäuer, das auf fünf Gebäude schließen läßt. Es sind dies Eintragungen in den Grundstücken der heutigen Häuser Rebenstraße 34, 36, 40, 42 und 44. Es handelt sich durchwegs um rechtwinklig aufeinanderstoßende Mauern, die sich namentlich im Grundstück Nr. 40 zu einem Quadrat schließen, das eine ungefähre Seitenlänge von 15 m hat. Wir könnten hier vor den Resten des *Vicus Arbona* stehen. Der römische Charakter dieser Mauern wird auch durch die eingezeichnete starke Streuung von Scherben und Münzen wahrscheinlich gemacht. Karl Keller-Tarnuzzer.

2. Im Gebiet des römischen *Vicus* wurde zwischen den Häusern Rebenstraße 43 und 47 bei Gartenarbeiten eine Gallienusmünze (Cohen V, 73, bestimmt durch H. Brunner) gefunden. Mitt. H. Keller.

*Augst* (Bez. Liestal, Baselland): Augusta Raurica. 1. Dank weiterer finanzieller Unterstützung durch den Basler Arbeitsrappen, die Regierung des Kantons Baselland und die Stiftung Pro Augusta Raurica im Gesamtbetrag von 17 000 Fr. konnten im Herbst und Winter 1943/44 die im Jahre 1942 begonnenen Sondierungen bei den *Zentralthermen* in die südwärts anstoßende Insula XXXVII ausgedehnt werden. Es wurde mit durchschnittlich zehn ältern Arbeitslosen vom 4. November 1943 bis 12. Februar 1944 gearbeitet. Die wissenschaftliche Leitung hatte der Berichterstatter unter Assistenz von Walter Drack inne. Wieder konnten nur Sondierschnitte angelegt werden. Die Hauptergebnisse sind folgende:

Der Südabschluß der Zentralthermen wurde gefunden. Die letztes Jahr nach den alten Stehlinschen Stichproben ergänzte Südmauer (vgl. 33. JB. SGU., 1942, 74) ist etwas weiter hinauszuschieben, so daß die Gesamtlänge des Gebäudes in Wirklichkeit 96 m mißt. Der quergestellte hallenartige Raum 1 (die Ziffer muß auf Abb. 16 des letztjährigen Berichtes, links, ergänzt werden) ist tatsächlich vorhanden; nur ist er etwas schmaler (13 m), da auf der Südseite noch ein korridorartiger, 4,5 m breiter Raum von ihm abgetrennt ist. Im Gegensatz zum letzten Jahr war es uns hier möglich, bis auf den gewachsenen Boden zu graben. Dabei stießen wir auf Reste älterer Thermen, deren Zusammenhang noch dunkel bleibt. Am bemerkenswertesten ist der Fund eines *Laconicum*s, das heißt eines kreisrunden Schwitzraumes mit Hypokaustheizung unter dem Ostteil der Halle, ähnlich den Räumen 20 und 32 der Lagerthermen von Vindonissa (ASA. 1931, 207, Abb. 2). Es gehört zum ältesten Thermengebäude und hat sowohl nach Süden wie nach Norden Maueranschluß. Südwärts liegt eine gemauerte Wanne mit Wasserabzugkanal. Eine symmetrische Entsprechung des *Laconi-*

cums auf der Westseite der Thermen ist nicht vorhanden. Die ältesten Zentralthermen könnten also wie die Frauenthermen asymmetrisch gewesen sein. Das in die zweite Hälfte des 1. Jh. zu datierende Laconicum gehört übrigens bereits einem Erweiterungsbau an. Es ist nämlich direkt auf den Schotter einer römischen Straße, der schon letztes Jahr erwähnten Wildentalstraße, gebaut, die, wie schon Stehlin festgestellt hat, an dieser Stelle kassiert worden war, um für den Erweiterungsbau der Thermen Platz zu schaffen.

Zur Straße gehört auf deren Südseite ein *Keller* (Taf. XII, Abb. 2), der unter den Fundamentmauern der Thermen lag und prächtig erhalten ist. Er besteht aus einem einzigen Raum von 3,3 × 3,4 m; seine sauber aufgeführten, ausgefugten Mauern sind in ihrer ganzen Höhe von 2,4 m vorhanden und enthalten auf der Süd- und Westseite eine jener charakteristischen Abstelnischen, wie sie in römischen Kellern üblich sind. In der Nordwand sitzt der untere Teil eines Kellerfensters mit schräg einfallendem Lichtschacht. Die Decke bestand einst im Südteil aus mächtigen Sandsteinplatten, die von Süden her in den Keller hereinragen; der Hauptteil des Kellers scheint mit einer flachen Holzdecke überdeckt gewesen zu sein. Gegen Osten schließt ein kurzer Kellerhals mit Fensterchen, Abstelnische und Treppe an. Der Boden besteht aus Ziegelmörtel und liegt 5 m unter dem heutigen Niveau.

Da der Keller selten gut erhalten war, wurde er konserviert und zugänglich gemacht, nachdem die über ihm liegenden Mauern abgebrochen waren. Mangels Eisen und zur bessern Entlüftung wurde eine gewölbte Betondecke eingesetzt; das Tüргewände und die Treppenstufen mußten erneuert und die Nischen etwas ausgeflickt werden. Der Zugang erfolgt in origineller Weise durch einen unterirdischen Verbindungsgang, der mit der von Karl Stehlin im Jahre 1911 entdeckten und konservierten Kloake zusammenhängt. Nach den diesjährigen Ausgrabungen scheint diese Kloake der Hauptabwasserkanal der Zentralthermen gewesen zu sein, die das Wasser in den Violenbach führte. Man gelangt also heute vom Ostabhang des Steinler Plateaus in einem 100 m langen, mannshohen Kanal in den Keller, wobei man zugleich die solide und zweckmäßige Bauart der Kloake mit ihren Einläufen und Einsteigschächten studieren kann. Der Zutritt kann nur unter Führung erfolgen.

Der Keller war in seinem untern Teil mit einer schmutzigen Erdschicht gefüllt, die zahlreiche Scherben, auch solche aus Terra sigillata enthielt. Dadurch wird die Datierung des Bauwerkes ermöglicht. Die verzierten Scherben stammen nur von Bechern Dr. 30 und Schüsseln Dr. 29, die größtenteils der frühflavischen Zeit angehören. Es ist kein einziges Stück von Dr. 37 dabei. Also dürfen die Einfüllung des Kellers, die Aufhebung der Straße und die Erweiterung der Thermen nach Süden samt dem Bau des Laconicum in die 70er Jahre des 1. Jh. angesetzt werden. Sogleich wird man an die Bautätigkeit erinnert, die um das Jahr 73 n. Chr. im Zusammenhang mit der Eroberung des Dekumatenlandes jenseits des Rheines von militärischen Detachementen in Augst entwickelt wurde (vgl. F. Stähelin, SRZ<sup>2</sup>, 203 ff.). Bekanntlich wird auch der Abbruch des ersten Theaters und seine Umwandlung in ein Amphitheater damit in Verbindung gebracht. Es wäre nun sehr interessant, wenn man die Vergrößerung oder gar einen Neubau der Zentralthermen und die Durchbrechung des Straßennetzes dem Militär zuschreiben könnte. Erst die gründliche Untersuchung des großen Gebäudes wird dar-

über einmal sichere Auskunft zu geben vermögen. Wichtig ist auch, daß wiederum keine Kleinfunde aus dem 4. Jh. n. Chr. zum Vorschein gekommen sind. Wie alle unsere bisherigen Grabungen auf dem Steinler beweist auch diese, daß zum mindesten große Teile der Stadt schon im 4. Jh. verlassen und zerstört waren.

Unsere Sondierschnitte führten nach Süden über die Thermen hinaus. Hier schließt direkt ein Komplex kleiner Räume mit Mörtelböden an, die zu einem Wohngebäude gehören könnten. Dafür sprechen ein durch Hypokaust heizbares Wohnzimmer und ein mit Steinplatten belegter kleiner Binnenhof. Auch hier müssen später durchgreifende Ausgrabungen erst noch die Zusammenhänge aufdecken.

2. Im *Theater* wurde die Rekonstruktion der Sitzstufen-Unterlagen im 2. Keil des 2. Ranges zu Ende geführt. Dadurch sind neue Sitzgelegenheiten geschaffen worden, die sich anlässlich der Aufführungen antiker Schauspiele durch die Basler Studenten aufs beste bewährt haben.

In der Basl. Zschr., 1943, 78 ff., habe ich in einem Aufsatz „Zur Konservierung und Rekonstruktion des römischen Theaters von Augusta Raurica“ alle Beweisstücke und Beobachtungen zusammengetragen, die bei der teilweisen Wiederherstellung des Bauwerkes, insbesondere des Süd vomitoriums und der Sitzstufen im 2. Range als Grundlage dienten; dabei habe ich mich auch grundsätzlich zur Frage der Konservierung römischer Ruinen geäußert.

3. *Gelegenheitsfunde*: Bei Grabarbeiten in der Kiesgrube Kastelen kamen an der Westböschung des Violentälchens drei halbrunde Stützbögen zum Vorschein, wie sie zur Konsolidierung der Terrassenbauten, vor allem aber auch im Theater häufig angewendet wurden. Dabei lagen viele Scherben des 2. Jh., eine abgetreppte Basis einer Votivfigur aus rotem Ton und verschiedene Haarnadeln aus Bein, eine davon mit goldenem Köpfchen.

Ein selten gut erhaltenes Bronzegewicht einer Schnellwaage in Form eines jugendlichen Satyrs (Taf. XIV) fand ein Arbeiter beim Kiesabgraben in der Kiesgrube von E. Frey am Ostabhang des Kastellenplateaus. Es ist 8,7 cm hoch und hohl gegossen, jedoch mit Blei gefüllt. Der Blätterkranz auf dem struppigen Lockenhaar, die Bocksohren, die Hirtenpfeife (Syrinx) in der Rechten und das auf der rechten Schulter geknotete Bocksfell kennzeichnen die Figur als einen jener Waldgötter aus dem Gefolge des Dionysos, die ursprünglich mit Pferdefüßen, Schweif und häßlichem Gesicht dargestellt, mit der Zeit aber verfeinert und schließlich mit dem bocksgestaltigen Hirten-gott Pan vermenget wurden. Auf dem schmalschultrigen Oberkörper sitzt ein kurzer, dicker Hals. Der Kopf ist leicht seitwärts geneigt, der Mund sinnlich geöffnet. Die schmale, fein profilierte Nase steht in auffallendem Kontrast zu den dicken Pfausbacken und den großen, hervorquellenden Augen. Ein Gemisch von schwerblütiger Lebensfreude und naiver Sentimentalität spricht aus dem Antlitz. Das kleine Kunstwerk dürfte im späten 2. Jh. n. Chr. entstanden sein (U.-S. VII, 14 ff.).

*Kaiseraugst*. Albrecht Lützel Schwab fand beim Pflügen im Junkholz in der Nähe des Asphofes einen Aureus des Tiberius mit Kopf des Augustus auf dem Revers (Cohen 3). Das seltene Stück gelangte als Depositum des Kantons Aargau vertragsgemäß ins Hist. Mus. Basel.

*Avenches* (Distr. d'Avenches, Vaud). — *Aventicum*.

*Amphithéâtre*. Les travaux d'exploration de l'amphithéâtre ont été poursuivis au cours de l'année avec une équipe de huit à dix ouvriers. Près de 4000 m<sup>3</sup> de terre ont été enlevés dans l'intérieur de l'arène, qui est actuellement découverte sur les trois quarts de sa superficie (fig. 18).

Les premières constatations ont été confirmées; on retrouve partout les traces des trois principales périodes d'utilisation de l'arène pendant l'époque romaine. — *L'égout*

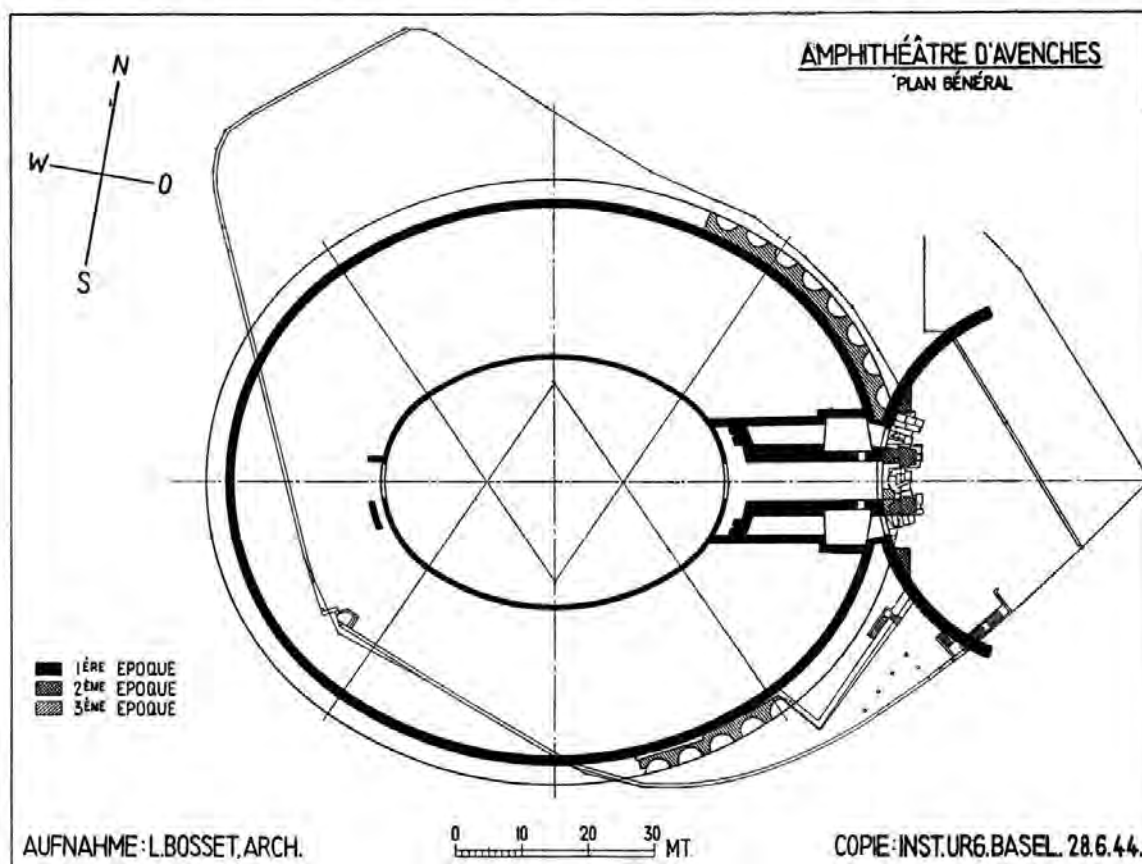


Fig. 18. Avenches. Amphithéâtre romain  
Plan général dressé d'après les récentes fouilles par L. Bosset, arch., Payerne

*axial* débouchant vers le N—E en traversant le Rafour a été vidé sur toute sa longueur. Il s'arrête contre le seuil de l'entrée axiale ouest de l'arène. Dans l'entrée orientale au travers du Musée actuel, après la première destruction de l'édifice, un nouveau canal d'évacuation fut établi à l'intérieur du canal primitif; on ne prit pas la peine de vider l'ancienne conduite à fond et l'on construisit à mi-hauteur une nouvelle coulisse creusée dans de longues pièces de chêne, qui ont subsisté. Après la deuxième destruction, le tracé ancien fut conservé et un troisième canal vint se superposer à la coulisse de bois. Ce dernier canal est formé de gros boisseaux d'hypocaustes juxtaposés et il se trouve à la hauteur des naissances de la voûte recouvrant le premier égout. La conduite n° 2 en bois se prolongeait jusqu'à l'intérieur de l'arène à l'ouest du seuil de la porte, tandis que la conduite n° 3 en boisseaux s'arrêtait au puits moyennageux par lequel elle avait été coupée. Au travers de l'arène, on constate des transformations du canal primitif,

notamment des écroulements et des réfections avec du bois. Une chambre boisée servait de collecteur à divers drainages rayonnants. D'autres drainages ont succédé à ceux-ci lors de la troisième utilisation romaine et plus tard au Moyen âge. Ces drainages, faits de pierres sèches, traversaient le passage Nord de l'entrée orientale, dont le seuil de deuxième époque avait été entaillé pour laisser écouler les eaux.

Le mur de *podium* existe sur tout son tracé. Le noyau intérieur formé d'un blocage de petits matériaux dans du mortier de chaux, est conservé sur une partie de sa hauteur; le parement du côté de l'arène, fait d'énormes assises de grès de la Molière adossées au noyau, a laissé des témoins importants au Nord de l'entrée orientale et des deux côtés de l'entrée occidentale. Au midi de cette dernière, on constate une transformation du système original. Le mur de podium n'est plus formé que de grandes dalles de grès disposées verticalement (plantées), d'une épaisseur de 30 cm. de largeur variable allant de 60 cm. à 1 m. 50 et dont le sommet s'élevait à 2 m. 40 seulement au-dessus du fond de l'arène. Un second mur, présentant à nouveau le gros appareil de parement, accompagne en le suivant parallèlement ce mur intérieur, mais à une distance de 1 m. 20 laissant une sorte de couloir entre deux. Il faut supposer qu'au moment où une transformation de ce genre eut lieu, les combats d'animaux avaient disparu du programme des réjouissances, car une si faible hauteur du podium n'aurait pas mis les spectateurs suffisamment à l'abri.

La colline à laquelle l'édifice était adossé laissait suinter des eaux souterraines, et l'on a paré à l'inconvénient qui en résultait pour les gradins posés à même le sol, en pratiquant de petits drainages formés de tuiles courbes affrontées et emboîtées, placés sous les gradins et traversant le mur de podium. Ces petits canaux sont placés à des distances variables, de 1 m. 20 à 2 m. 80, et débouchaient dans une rainure ménagée derrière la première assise en gros appareil du mur de podium, d'où l'eau s'écoulait dans le sable de l'arène pour parvenir ensuite à l'égout.

Les *gradins*, en grès de la Molière, ont été enlevés au cours des siècles pour être utilisés dans les constructions nouvelles. Cependant il en est resté de rares fragments *in situ*, témoins précieux du mode de leur construction. Ceux qui ont dégringolé au fond de l'arène et n'ont pas été enlevés en raison de la difficulté de les sortir de la cuvette, témoignent avec abondance de la ténacité et de la persévérance des démolisseurs (fig. 19). Parmi eux se trouvent de grands blocs presque carrés, de 1 m. à 1 m. 50 de côté, percés en leur milieu d'un trou carré et répartis à distances à peu près égales le long du podium. On peut supposer qu'ils ont appartenu au départ des escaliers de communication. D'autres blocs, plus petits, sont taillés en cercle et peuvent aussi avoir appartenu aux mêmes aménagements. — Plusieurs morceaux du parapet de podium, avec le dessus arrondi, gisent aussi à proximité. Près de l'entrée Ouest, deux chapiteaux doriques et plusieurs fragments de fûts de colonnes indiquent que cette porte était, comme celle de l'Est, richement décorée. — De l'entrée axiale Ouest, il reste en place le seuil intérieur et un dallage de la deuxième utilisation, ainsi que les assises de base du passage sous les gradins de la construction primitive.

Les *trouvailles* d'objets sont peu nombreuses: une clé romaine et deux fibules; les monnaies romaines recueillies jusqu'à maintenant, une quarantaine de pièces, vont

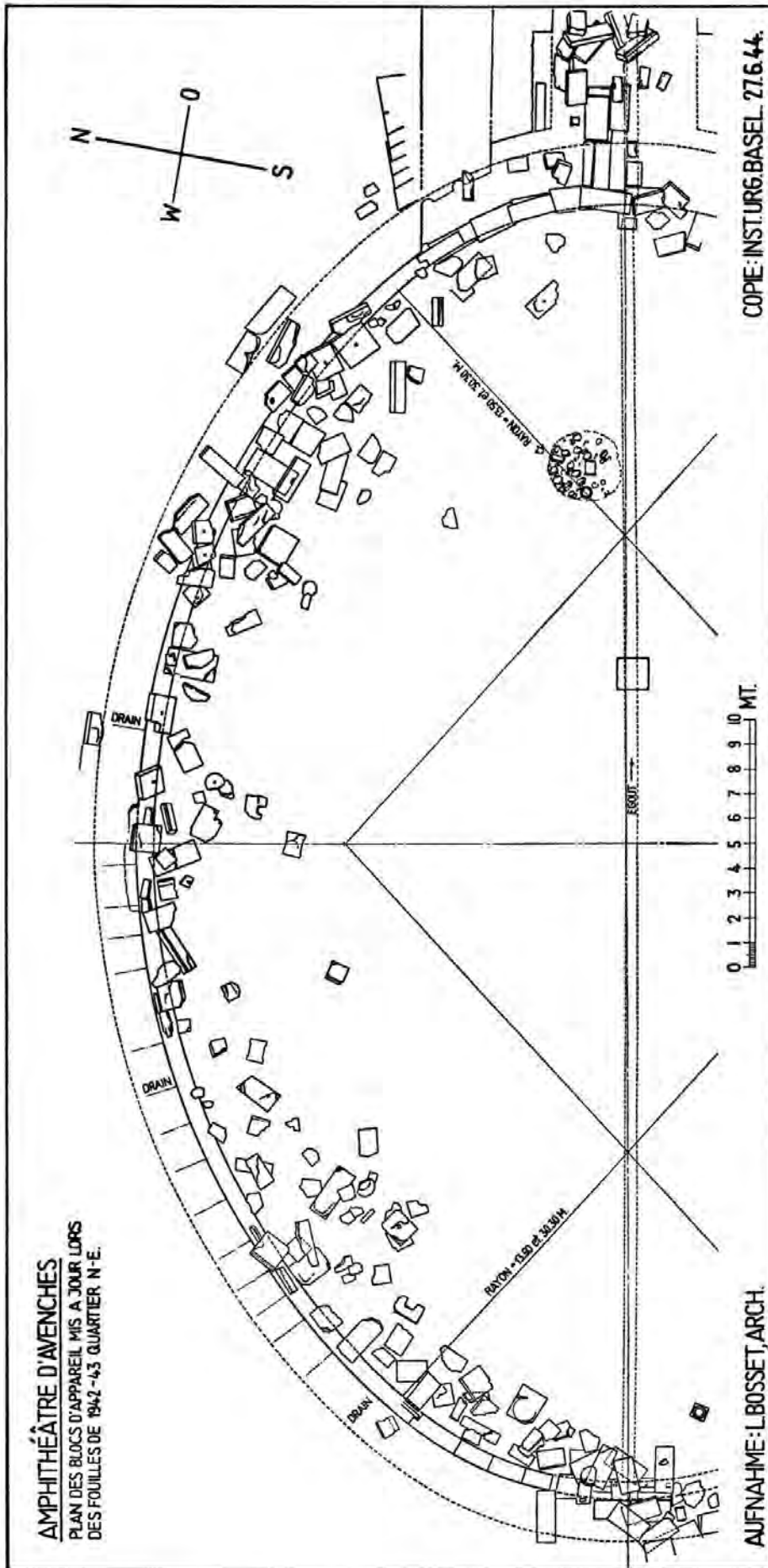


Fig. 19. Avenches. Amphithéâtre  
 Plan des fouilles 1943 d'après L. Bosset, arch., Payerne

d'Auguste à Constance II; une dizaine de monnaies du Moyen âge et une pièce de la République autrichienne complètent cette peu abondante récolte. Six des pièces romaines ont été trouvées ensemble au pied du mur de podium, dans une petite tache de sable brune, quatre d'entre elles étaient collées ensemble; un spectateur a probablement laissé choir sa bourse en cet endroit.

Les fouilles sont suspendues momentanément par suite de l'épuisement des crédits disponibles. Elles seront poursuivies dans le dernier quartier de la cavea aussitôt que possible.

*Temple du Cigognier.* Les maçonneries de l'angle Nord du grand portique ont été consolidées et complétées, pour empêcher leur destruction par les intempéries. L'un des chapiteaux de la colonnade, trouvé sur place lors des fouilles de 1921, a été replacé sur une colonne de diamètre correspondant, dans l'angle intérieur de la galerie. D'autres parties de fûts ont été placées sur le haut des gradins pour indiquer le rythme de la colonnade et faciliter au public la compréhension du monument. L. Bosset.

*Eschenz* (Bez. Steckborn, Thurgau): Am 26. Oktober wurde in Untereschenz zwischen den beiden Wegen, die östlich vom Haus der Familie Brugger über das alte Friedhöfli südlich der ehemaligen Vituskirche nach Eschenz führen, eine Grube ausgehoben. Auf der Ostseite fanden sich direkt unter der Grasnarbe Haufen menschlicher Knochen inmitten von Mauerwerk. Zirka 3,5 bis 6,5 m vom südlichen Wegrand und zirka 7 bis 12 m östlich des früheren Totenhäuschens wurde in einer Tiefe von 2 m eine römische Kulturschicht aufgedeckt. Es zeigten sich eine Anzahl von Pfählen und Balken. In nord-südlicher Richtung durchquerten die Grube in der Breite von 75 cm aneinanderliegende, 25 cm dicke Eichenbalken, die von dicken Steinbollen gehalten waren, als würde es sich um einen Weg in der Breite von 1 m handeln. Verstreut fanden sich Reste von Tierknochen und verschiedene Gefäßscherben, darunter terra nigra und terra sigillata des 1. Jh. sowie Gebrauchsware und eine Reibschale aus Granit mit Ausguß, die am Boden ein Loch aufweist.

Über der Lehmschicht, in der die Funde lagen, folgt eine zirka 60 cm dicke Lage von grauweißem Sand, deren oberer Teil gelbbraun gefärbt ist. Darüber liegt die Humusschicht in einer Dicke von 85 cm. Möglicherweise handelt es sich um eine Wohnstätte oder Stallung. Mitt. H. Urner-Astholtz.

*Genève.* Cour St-Pierre. 1. (Genava XXII, 26.) En arrachant un ormeau dans la Cour St-Pierre près de la cathédrale, M. Blondel a procédé à un sondage profond. On a retrouvé en dessous d'un mur du haut Moyen âge une muraille romaine de la fin du III<sup>e</sup> siècle épaisse d'1 m. 05. A 3 m. 25 de profondeur ce mur se continuait encore et le terrain naturel n'était pas encore atteint. Cette construction qui traverse toute la place formait une terrasse qui bordait le forum de basse époque et qui était longée par un édifice d'environ 6 m. de large déjà repéré par B. Reber en 1903. Tout le terrain compris entre cette terrasse et l'enceinte romaine, faisant face au lac, formait un palier à flanc de coteau qui a été comblé vers le XI<sup>e</sup> siècle, puis recouvert par la place actuelle et des maisons. On a retrouvé de nombreuses tuiles, des cendres, des débris de matériaux et quelques poteries usuelles romaines et du haut Moyen âge. Cette terrasse devait se

prolonger jusqu'au pied de la tour du nord de St-Pierre vers l'ancien Evêché. Cette fouille élucide une partie du plan romain au nord du forum.

2. *Enceinte romaine.* (Genava XXII, 29.) On a pu repérer dans la cour du n° 11, Rue Calvin l'emplacement de la muraille romaine surmontée d'une maçonnerie d'1 m. 95 de largeur du moyen âge. L'enceinte était bien comme on le pensait contre les façades, côté cour, des maisons reconstruites au XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans la suite des siècles les terrasses regardant le lac s'avancèrent toujours plus en avant de la colline pour gagner de la place. L. Blondel.

*Lausanne* (distr. Lausanne, Vaud): Vidy. Dans la rev. hist. vaudoise 51, 1943, 1—12, Fr. Gilliard continue son étude sur les fouilles de Vidy, dont il avait déjà publié une partie dans la même revue en 1939 et 1942. Après ses recherches détaillées sur le temple gallo-romain, Fr. Gilliard donne cette fois un large aperçu sur le forum et la basilique (Cf. Jb. SGU., 27, 1935, 60; 28, 1936, 61; 29, 1937, 81). A la page 84 de la même revue P. L. Mercanton consacre quelques pages à deux fragments de bas-reliefs égyptiens trouvés dans les déblais des fouilles de 1940. Les fragments sont trop petits pour autoriser une détermination quelconque.

*Nyon* (Distr. Nyon, Vaud): La continuation des fouilles dans le quartier de la rue Delafléchère a permis de confirmer qu'il s'agit bien de la découverte d'un vaste monument public de l'époque romaine. En résumé, le monument avait les caractéristiques suivantes:

- a. Le centre du monument est occupé par une cour dont trois côtés connus ont 40 m. de long; le quatrième côté, vers la Grand'rue, n'est pas encore exploré, mais il n'est vraisemblablement pas éloigné et la cour devait fermer un carré de 40 m. de côté;
- b. la cour était bordée d'un gros caniveau, destiné à recueillir les eaux pluviales;
- c. la face Nord du monument, voisine et parallèle de l'actuelle place du Marché, devait être la face principale du monument; ses murs sont plus épais;
- d. la fondation du quadrilatère est évidée; l'intérieur est creusé en forme de canal large de 45 cm., haut d'environ 3 m. et coupé, approximativement à chaque longueur de 2 m. 20 de murets de contre-buttement épais de 45 cm.; chaque muret repose sur une voûte en plein cintre laissant le bas du canal sans interruption; ces voûtes sont en moyenne à 80 cm. au-dessus du fond du canal; le fond du canal est généralement libre de construction et repose sur le gravier naturel du sol; c'est le canal I de nos précédents rapports;
- e. sur ces grosses fondations, dont l'ensemble mesure 1 m. 80 de large, s'élevait une colonnade et un entablement, de style corinthien-flavien primitif (50 à 100 après J.-C.). Cette décoration, dont la hauteur primitive devait approcher 12 m. était orientée vers l'intérieur de la cour; à l'extérieur du monument, elle s'appuyait à un mur de gros appareil, non décoré sur les faces Est et Ouest; la face Nord, principale semble-t-il, avait probablement une décoration non seulement à l'intérieur, mais à l'extérieur, ce que semble indiquer une fondation plus large; ce point reste à vérifier;



- f. à l'intérieur de la cour, il a été retrouvé quelques fondations de massifs cubiques en maçonnerie, alignés; la cour pouvait donc être ornée soit de statues, soit d'autels, comme cela se voit souvent;
- g. le long de la façade Ouest, sous l'actuelle rue Delafléchère, il a été retrouvé une cave romaine profonde; c'est dans cette cave qu'une partie du monument a été précipitée; cette cave n'est pas encore exactement délimitée; elle a toute la largeur de la rue Delafléchère (plus de 5 m.); on y a trouvé, contre le monument, une série de petits piliers en molasse et, probablement à mi-largeur, un gros pilier appareillé, en roche du Jura; ces diverses bases devaient probablement recevoir la charpente des caves et de boutiques qui les surmontaient;
- h. dans les remblais, il a été trouvé un petit autel votif, en calcaire rouge de Mâcon; le début de l'inscription a été détruit; on lit encore:

INV. ATIVS (ATIVS n'est pas certain)  
EX. VOTO

- Ce pourrait être une dédicace à Mythra, qui est toujours traité de deus *invictus*;
- i. il a en outre été trouvé divers fragments peu importants de céramique; à signaler cependant un fragment de poterie visigothique grise, à décor estampé, trouvé dans la couche supérieure (IV<sup>e</sup> siècle probablement).

Le monument découvert semble toujours davantage se rapprocher d'un forum secondaire; la présence toute proche, au sud, d'un second monument, élevé sur des fondations du même type confirmera cette explication, si ce second monument est un temple — annexe indispensable de tout forum secondaire. Edg. Pelichet.

*Rapperswil* (Seebezirk, St.Gallen): 1. Kempraten. Die erfolgreichen Forschungen im Kempraten haben zur Gründung einer Gesellschaft „Centum Prata“ geführt, die unter der Leitung unserer Mitglieder E. Halter und M. Bär-Brockmann steht. Im Berichtsjahr wurde unter der Oberleitung von E. Vogt bei der 14 Nothelfer-Kapelle eine Notgrabung durchgeführt, die sich wegen Anlage eines Friedhofes aufdrängte. Ein System von diagonal verlaufenden Suchschnitten führte zur Feststellung eines römischen Gebäudes von 38 m Länge und 12 bis 14 m Breite, dessen Grundriß allerdings nichts besonders Typisches aufweist. Es sind einfach einige Räume verschiedener Größe aneinandergereiht, wie dies zum Beispiel auch bei den Wohnhäusern in Vidy bei Lausanne der Fall ist. Auf der südlichen Längsseite ist eine Porticus vorgelagert. Man erhält den Eindruck, daß das Gebäude an einer Straßenkreuzung lag. Bei den weiteren Nachforschungen muß besonders auf diesen Punkt ein Augenmerk gelegt werden. Am Gebäude selbst sind zwei Bauperioden vorhanden, die sich im Grundriß sozusagen decken. An Funden kamen zum Vorschein: Zahlreiche Ziegel- und Keramikstücke, 3 Münzen, darunter eine republikanische und eine neronische Silbermünze, eine Säulenbasis aus Sandstein, aber auch zwei Stücke aus dem 14. Jh. Auch der zur Kapelle gehörende Friedhof (44 Skelette) wurde gefunden. Eine Zisterne muß noch fertig ausgegraben werden. An der Rütistraße, 350 m von der Kapelle entfernt, stieß man auf 9 Brandgräber mit Urnen in Aschengruben, so daß nun auch ein Friedhof der Siedlung

bekannt geworden ist (TA. 229, 110 mm v. r., 113 mm v. u.). Immer mehr verstärkt sich die Annahme, daß Kempraten ein Vicus war. Vgl. E. Halter in US. VII, 85 ff.

2. Im Frühjahr 1943 fand man an einer weitem Stelle (TA. 229, 115 mm v. r., 106 mm v. u.) eine zirka 60 cm dicke Kalkgrube, die durch Leistenziegel und Keramik ebenfalls als römisch ausgewiesen ist.

*Windisch* (Bez. Brugg, Aargau), Vindonissa: Erfreulicherweise konnten, wie die Gesellschaft Pro Vindonissa in ihrem wiederum reich ill. Jber. 1943/44 mitteilt, die topographischen Ausgrabungen im *Legionslager* wieder aufgenommen werden, wenn auch lange nicht in dem Umfang, wie es angesichts der Größe des Fundplatzes wünschbar wäre. Beim Nordtor wurde auf der Westseite der Via principalis der *Mannschafts-trakt der ersten Centurienkaserne* ausgegraben, deren Unteroffizierstrakt schon 1940 freigelegt worden war (32. JB. SGU., 1940/41, 122 f.). Wiederum waren die Mauern äußerst schlecht erhalten; sie bestanden eigentlich nur noch aus liegengebliebenen Kieseln und Kalksteintrümmern vom Ausbruch her. Darum erscheinen sie auch im Plane breiter, als sie in der Regel sind. Mehrere Steinperioden konnten nicht unterschieden werden, vor allem kein Tuffsteinbau. Ein solcher muß aber, nach den von Simonett 1940 im Unteroffiziershaus festgestellten Resten (ZSAK. 1941, 173) vorhanden gewesen sein. Dagegen konnten vom ältesten Holzbau genügend Gräbchen erkannt werden, so daß seine Form im großen ganzen feststeht. Nicht ausgegraben wurden der Hof der Kaserne und die östlich gegen die Via principalis anschließende Porticus, in der während der Holzperiode, wie die Ausgrabung 1940 auswies, eine Kammernreihe lag. Auch das Südende der Kaserne konnte leider noch nicht erreicht werden. Dies ist um so bedauerlicher, als wir ja die Länge der Windischer Normalkaserne immer noch nicht kennen und auf ihr die Berechnung der gesamten Lagereinteilung beruhen muß (vgl. 29. JB. SGU., 1937, 24). Wenn wir aber den Raum 12 (Abb. 20) in der Breite der übrigen Kammern ergänzen, so erhalten wir eine Länge von rund 86 m, was bereits 2 m mehr ist als die Länge der Kasernen östlich der Via principalis. Ein Vergleich mit Abb. 7 im 30. JB. SGU., 1938, 46, zeigt auch, daß die neue Kaserne anders aufgeteilt ist als jene. Während dort 10 Kontubernien vorhanden sind, ergeben sich hier nach der Numerierung Simonetts ihrer 12. Das ist überraschend. Sowohl Simonett wie ich waren, gestützt auf die Untersuchungen von 1937/38, zur Ansicht gekommen, daß die Reduktion der Kontubernien von 12 auf 10 und damit der Bestand einer Centurie von 96 auf 80 (resp. mit den Unteroffizieren von 100 auf 84) wahrscheinlich mit der Umwandlung der Holz- in Tuffsteinkasernen erfolgt sei, also in spättiberische Zeit anzusetzen wäre (vgl. 29. JB. SGU., 1937, 25, und ZAK., 1939, 7). Schon 1935 habe ich (Vindonissa, Lager und Vicus, T. 14) die Reste der westlich unserer heutigen Grabung liegenden Kasernen (Bau 14—16) zu Mannschaftstrakten mit 10 Kontubernien ergänzt. Auch dies will nicht mit dem neusten Ergebnis zusammenstimmen. Man sieht daraus, wie sehr wir mit der Vindonissaforschung noch in den Anfängen stecken und wie notwendig auch solche Kasernenuntersuchungen sind, auch wenn sie im wesentlichen immer das gleiche Bild vermitteln. Interessant ist übrigens auch, daß der Unteroffizierstrakt nun ganz erheblich kürzer ist (rund 33 m) als bei den Kasernen östlich der Straße und sich in bezug auf den Mann-

schaftstrakt dem klassischen Verhältnis von 1:2 nähert, wie es von Novaesium bekannt ist (Vindonissa, Lager und Vicus, 42 f. und T. 15). Weiter verdient festgehalten zu werden, daß hier gegen die Via principalis keine Spezialekaserne angefügt ist wie auf der Ostseite. Dies läßt noch deutlicher als früher erkennen, daß die Kohorte östlich der Via principalis eine besondere Vorzugsstellung innehatte. Erst wenn man noch mehr Kasernen kennt, wird man solche feinere Unterscheidungen richtig zu würdigen verstehen.

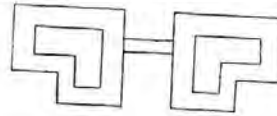
Beim Holzbau schließt, wie 1940 festgestellt wurde, längs der Via principalis noch eine Kammernreihe an, wie das bei der entsprechenden Kaserne auf der andern Seite der Straße auch der Fall war (ZSAK., 1939, 108, Abb. 1 und 2, R. I). Simonett konnte damals keine eindeutige Erklärung dieses Annexes geben. Um so mehr muß dieser Frage bei der nächsten Ausgrabung Beachtung geschenkt werden.

Am Südrand der diesjährigen Grabung wurde unter den Kasernen auch ein ältester *Spitzgraben* entdeckt, der auf dem Niveau des gewachsenen Bodens noch 4,5 m breit und bis 2,4 m in denselben eingetieft ist (Abb. 21, bei Raum 11). Er streicht von West nach Ost und trifft in seiner Verlängerung genau auf den 1938 östlich der Via principalis gefundenen Graben (30. JB. SGU., 1938, 41, und T. IV, 1; ZSAK., 1939, 106, und T. 41). Damit ist die Nordfront der ältesten, augusteischen Anlage von Vindonissa auf eine Länge von rund 110 m bestimmt. Einige weitere Suchschnitte auf diesen Graben beim Männerpavillon und beim Arzthaus der Anstalt Königsfelden brachten leider kein positives Ergebnis. Es bleibt aber eine der dringendsten Aufgaben der Vindonissaforschung, den Graben weiter zu verfolgen und vor allem die Umbiegung nach Süden zu suchen, damit über die Größe und damit über die Bedeutung des ersten Lagers oder Kastells Klarheit geschaffen wird.

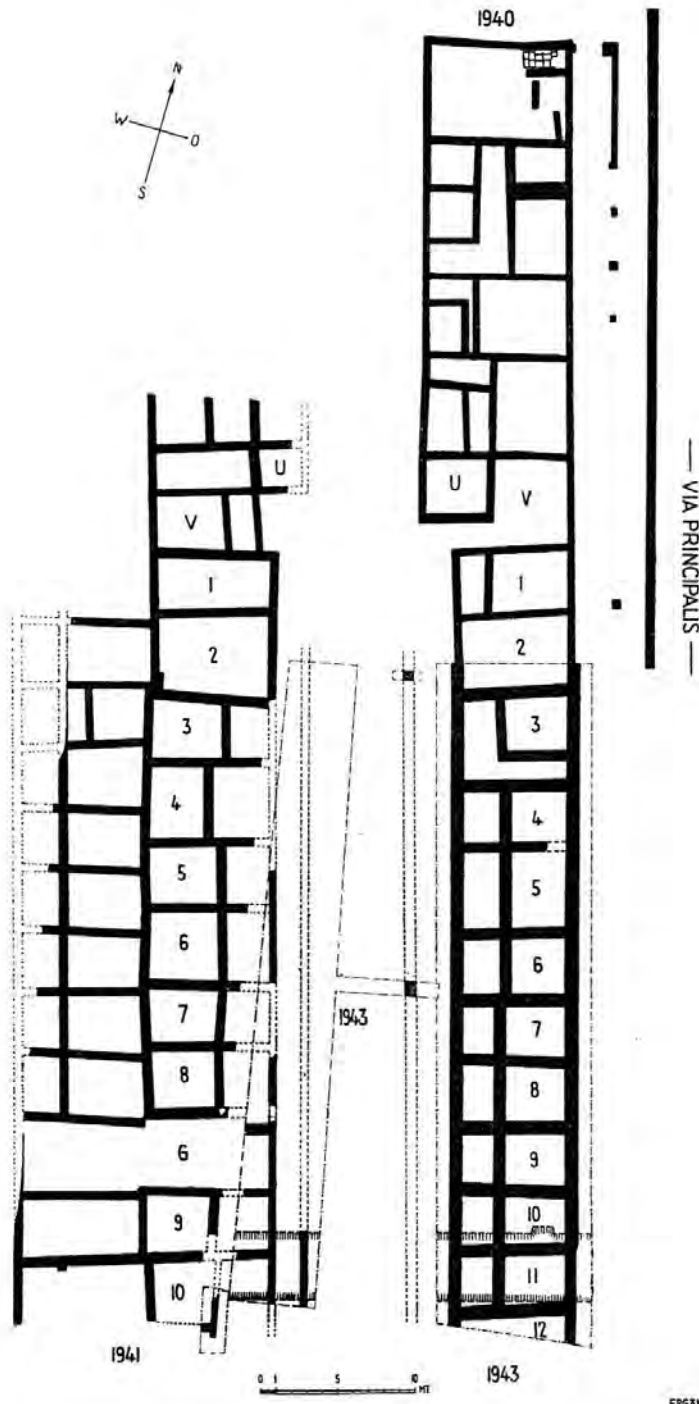
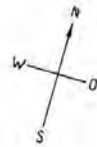
An Einzelfunden ist besonders ein eigenartiges Flachrelief zu nennen (Taf. XIII, Abb. 1), das in markanter Stilisierung einen Tierkopf darstellt. Simonett denkt an einen Hirsch; der gedrungene Kopf und der kräftige Höcker über dem Auge scheinen mir eher für einen Steinbock zu sprechen. Dieses Tier war ja das Wahrzeichen des julischen Kaiserhauses und findet sich als Capricornus bekanntlich auch auf der Inschrift CIL XIII 5200 (Stähelin, SRZ.<sup>2</sup>, 167, Abb. 31). Stähelin sagt darüber l. c. 166, Anm. 1: „Vielleicht war es das Fahnenabzeichen der 21. Legion, deren Gründer Augustus das Zeichen des Steinbocks, unter dem er empfangen war, auf seine Münzen hatte prägen lassen.“ Der Fund des Bildes, das vielleicht an der betreffenden Kaserne eingemauert war, macht die Vermutung Stähelins um einiges wahrscheinlicher.

Während der milden Wintermonate wurde auch ein weiterer Teil des *Schutthügels* abgegraben, in erster Linie, um die in der gegenwärtigen Zeit doppelt kostbare Komposterde für den Mehranbau zu gewinnen, deren erstaunliche Düngfähigkeit durch eine Untersuchung J. Mühlefluhs im genannten Bericht dargetan wird; in zweiter Linie, um dem Vindonissamuseum weitere Fundstücke zuzuführen. Wie gewohnt konnten neben den vielen üblichen Gegenständen wieder einige Raritäten geborgen werden. So zum erstenmal eine Schuhsohle mit Riemenwerk und Stücke prächtiger *Lederstempel*, die von A. Ganßer-Burckhardt präpariert wurden und wohl den römischen Gerber bezeichnen. Man liest P. CO... und AURELI (Taf. XII, Abb. 1). Auch zahlreiche hölzerne

VINDONISSA, BREITE  
KASERNEN-STEINBAUTEN



NORDTOR  
1906



ERGANZT: INSTURGBASEL IM APRIL 1944 AW.

Abb. 20. Vindonissa. Römische Infanteriekaserne  
Jb. Ges. Pro Vind. 1943/44. S. 23

Schreibtäfelchen kamen wieder zum Vorschein. Ich habe sie l. c. S. 29 ff. besprochen und gebe hier nur die wichtigsten Resultate wieder: Nr. 42:214 mit Tinteninschrift, die einen Terentius als Briefempfänger nennt; Nr. 43:261 mit eingerissener Adresse an . . Eurylus oder seinen Sklaven (. . Eurylo aut . . servo eius); Nr. 43:192, Dabis S. Calvis. = an Sextus Calvisius; Nr. 43:235, mit zweimaliger Adresse, Dabis Q. Attio und Dabis n. n. c(enturia) Saturnin(i); Nr. 43:242, Bruchstück einer Urkunde mit den Zeugennamen C. Albius Barbarus c(enturia) Crispi und L. Saenius Secundus; und Nr. 43:190, weitaus das wertvollste, bringt es uns doch, neben der Adresse, auf der Innenseite Reste der Schreibfläche aus Wachs und wenigstens den klassischen Briefanfang: Primigenius Imberus Primigenio Oclatio fratri suo sal(utem). Aus der Adresse geht hervor, daß Primigenius Imberus Centurio war, und daß sein Bruder Oclatius in seiner Centurie diente. Der Text ist leider bis auf einige Wörter zerstört. Doch läßt dieser Fund die Hoffnung neu wach werden, daß es bei sorgfältigster Behandlung der ausgegrabenen Täfelchen doch einmal möglich sein dürfte, einen ganzen Brief oder eine Urkunde zu entziffern (Taf. XI, Abb. 1). — Anlässlich dieser Untersuchung entdeckte ich auch, daß die bekannte Adresse Howald und Meyer, RS., Nr. 320, nicht, wie O. Bohn, ASA., 1925, 12, seinerzeit las, Varisatico Luciano, sondern Dabis Atico Luciano heißt, so daß der merkwürdige, sonst nicht belegte Name Varisaticus nun abgeschrieben werden kann.

## 2. Offene Zivil-Siedelungen, Gräber, Streufunde

*Aetigkofen* (Bez. Bucheggberg, Solothurn): Am Ostabhang des Schönbergs, TA. 125, östlich von P. 657, scheint Aetigkofen eine römische Niederlassung gehabt zu haben (siehe 20. JB. SGU., 1928, 60, und 28, 1936, 68). W. Zimmermann, Aetigkofen, meldet Spuren von Mauerwerk und Ziegelfragmente über der dortigen Steingrube. Bei einem Augenschein ließ sich ein deutlicher Wall feststellen, der sich im Bogen am Abhang hinzieht (römisch? Siehe 32. JB. SGU., 1940/41, 58). Präh.-arch. Stat. Kt. Sol. 1943, 198.

*Beinwil am See* (Bez. Lenzburg, Aargau): 1943 gelangte ein in Beinwil gefundener Antoninian des Volusianus (251—54 n. Chr.), Cohen V, 133, in den Besitz der hist. Vereinigung Seengen. Näherer Fundort unbekannt. In der „Lochhalden“ ist 1931 römisches Mauerwerk festgestellt worden. Heimatkde. a. d. Seetal, 1932, 27 ff.

*Bellach* (Bez. Lebern, Solothurn): F. Walker meldet, in der Weiherzelg, auf der Höhe des Waldrandes, wo eine Wiese umgebrochen wurde, seien viele römische Ziegel- und Keramikfragmente zum Vorschein gekommen. Präh.-arch. Stat. Kt. Sol. 1943, 198.

*Bellikon* (Bez. Baden, Aargau): Die im 32. JB. SGU., 1940/41, S. 127, kurz besprochene römische Villa rustica am Hasenberg bei Bellikon wurde in der ZSAK., 1943, S. 86—122, von Walter Drack unter Mitwirkung von Alban Gerster und Emil Kuhn monographisch behandelt. Nach Ausweis der Funde war sie von der Mitte des 1. bis zum Beginn des 3. Jh. n. Chr. bewohnt. An der Ruine konnten insgesamt

vier Bauetappen festgestellt werden. Es handelt sich um eine römische Villa rustica mit einer Portikus, einer großen Wohn- und Wirtschaftshalle und einem Risalit. Das Gebäude erhielt in der dritten Bauperiode eine heizbare kleine Badanlage. Die Bellikoner Villa rustica im „Heiggel“ stellt eines der kleinsten bis heute freigelegten römischen Landhäuser der Schweiz dar, ist aber typengeschichtlich besonders deshalb interessant, weil sie die Urzelle der römischen Villa unserer Gegend, die Halle, sehr klar zeigt.

*Bellinzona* (Distr. Bellinzona, Ticino): Nelle vicinanze del Castel Grande è stato trovato un medio bronzo di Nero Claudius con la domus aurea. E' conservato al Museo di Bellinzona. A. Bassetti.

*Bettwil* (Bez. Muri, Aargau): E. Fischer meldet römische Ziegel unweit des aus dem östl. Dorfteil nach Oberschongau führenden Sträßchens, unmittelbar hinter dem großen steinernen Feldkreuz, TA. 170, 37 mm v. r., 66 mm v. u. Der Flurname „Unterloren“ spricht ebenfalls für eine römische Besiedelung (siehe 33. JB. SGU., 1942, 90). Heimatkde. a. d. Seetal 17, 1943, 3.

*Carouge* (Distr. rive gauche, Genève). (Genava XXII, 31.) En faisant un sondage pour créer un puits au lieu dit la Fontenette sur les bords de l'Arve, les Services industriels de Genève ont retrouvé à 5 m. 20 et 5 m. 90 de profondeur deux gros blocs de béton romain. On voit qu'après de fortes crues ces blocs ont été disloqués et recouverts de matériaux. Ces blocs où l'on trouve des parcelles de tuileau doivent avoir appartenu à une défense ou digue construite à l'époque romaine pour protéger la rive. En ce point en effet la rive ne s'est guère modifiée, ce qui n'est pas le cas en amont et en aval de ce point. La villa de Carouge qui devait avoir de l'importance se trouvait en arrière de cette protection.

*Chavannes-le-Chêne* (Distr. Yverdon, Vaud): Une carrière romaine, d'où l'on extrayait les meules, a été découverte dans le vallon qui sépare Chavannes d'Arrisoules (pl. VIII, fig. 1). Des tombes burgondes avaient été établies dans cette carrière (cf. p. 86). L. Bosset. Suisse prim. 7, 1943, 35 sqq.

*Chur* (Bez. Plessur, Graubünden): Von Dulain wird ein Sesterz des Drusus, Rest. des Claudius, Cohen 8, gefunden in der Umgebung der Ziegelei, im 73. Jb. Hist.-Ant. Ges. Graub. 1943, XVII, erwähnt.

*Dietikon* (Bez. Zürich, Zürich): 1. Als im Mai 1941 an der Weinigerstraße das Lagerhaus Füglistler gebaut wurde, kamen zahlreiche römische Leistenziegelfragmente zum Vorschein, die teilweise in breiten Gruben mit Brandschutt und Lehm lagen. Mauern waren jedoch nicht vorhanden. In vorrömischer Zeit floß hier der Lotterbach vorbei, der wohl durch die römische Siedlung abgeleitet wurde, wobei man das alte Bachbett mit Schutt auffüllte. Dieses Bachbett wurde schon 1928 beim Bau der Verbindungsstraße vom Bahnhof zur Autostraße angeschnitten; es enthielt ebenfalls römische Ziegel. Außerdem fand man dort einen vollständigen Kesselhalter, eine Bronzemünze des Constantius Chlorus, eine versilberte Ärmchenfibul des 1. Jh., zwei Terra sigillata-Scherben des 2. Jh., ein Lampenfragment und Scherben weiterer Keramik. Mitt. K. Heid.

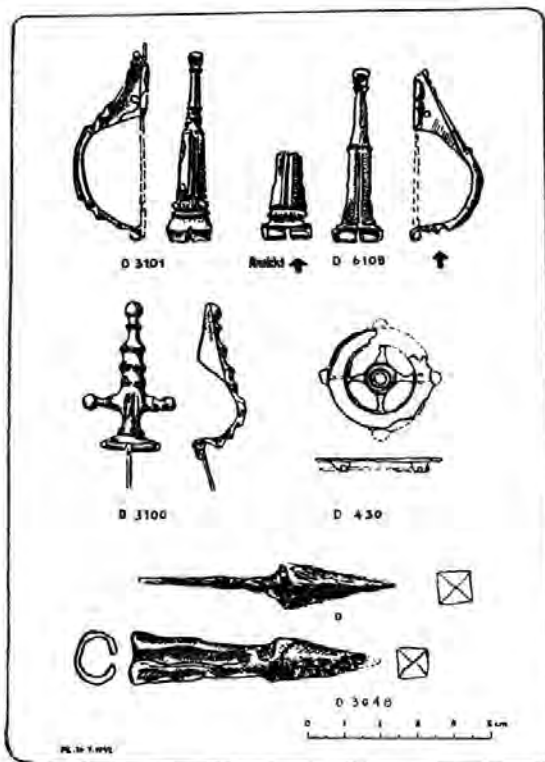


Abb. 21. Dietikon

2. Bei Hausbauten in den Buchäckern sind in den letzten Jahren immer wieder Ziegelstücke und Keramik gefunden worden. Nach K. Heid befindet man sich hier jedoch außerhalb der römischen Siedlung und muß man die Funde als Streufunde betrachten. Darunter ist auch eine Radfibel, die Spuren eines Emailbelages trägt (Abb. 21). Im April 1943 fand Stutz in seinem Pflanzland eine Bronzemünze, vermutlich des Traian.

3. Im Garten des Gasthofes zum „Hecht“ neben der Kirche fanden sich beim Humusabgraben römische Ziegelstücke bis in eine Tiefe von 2 m. Sie müssen von dem im 24. JB. SGU., 1932, 69, beschriebenen anstoßenden Gebäude stammen. Da hier früher der Kirchhof lag, ist alles durchwühlt. In dieser Erde fand Heid auch eine arretinische Terra sigillata-Scherbe mit Firstrand. Er möchte daraus auf Anwesenheit römischen Militärs um Christi

Geburt schließen. Dieser Schluß geht entschieden zu weit, da einzelne frühromische Gefäße auch an Einheimische verhandelt worden sein können.

*Dintikon* (Bez. Lenzburg, Aargau): August Gsell-Schmidlin, Villmergen, fand um die Jahreswende 1942/43 in der Schleife (TA. 156, 168 mm v. l., 110 mm v. o.) beim Roden am Waldrand einen Aureus des Vespasian, Av. IMP. CAESAR VESPASIANVS AVG., Kopf mit Lorbeer n. l., Rv. COS. VIII, Vespasian n. l., neben der Victoria stehend, 6 gr., Cohen I, 377, 131. Die Münze lag 1 m tief, ohne weitere Funde, nach denen allerdings auch nicht gesucht wurde. Sie ist vom Antiquarium Aarau erworben worden. Mitt. R. Bosch.

*Hägendorf* (Bez. Olten, Solothurn): Von der römischen Niederlassung im Thalacker sind zwei römische Bronzemünzen in das Museum Olten gekommen. 1. Antoninus Pius, 138—161 n. Chr.: Av. Antoninus Aug. Pius (weitere Legende undeutlich), Rev. Weibliche Allegorie mit Waage u. Füllhorn (Moneta?). 2. Vespasian, 69—79 n. Chr., von schlechter Erhaltung. Präh.-arch. Stat. Kt. Sol. 1942, 202.

*Hohenrain* (Amt Hochdorf, Luzern): Eine römische Fundstelle liegt in der Flur „Auf der Mur“ in Kleinwangen, TA. 187, 20 mm v. l., 107 mm v. u. Am 17. Mai 1942 suchte E. Fischer mit Sekundarlehrer Bucher von Hochdorf den Platz ab, und sie fanden an der Oberfläche das Stück eines römischen Kalkestrichs mit zwei Schächten, Marmorfragmente einer Wandverkleidung, den Boden einer römischen Reibschale, Ziegelfragmente und Keramik. Heimatkde. a. d. Seetal 17, 1943, 7.

*Kirchleerau* (Bez. Zofingen, Aargau): Einem Briefe, den A. Brutschy, Schöftland, am 13. Dezember 1928 an das Landesmuseum in Zürich geschrieben hat, entnehmen wir, daß damals Großrat Lüscher auf einem seiner Grundstücke unzweifelhafte Reste eines römischen Hauses gefunden habe. Am Fuß eines Moränenhügels, der Kappelenrain heißt, liegen in geringer Tiefe Knochen. Die Bevölkerung überliefert, daß dort vor einigen Jahrzehnten ein Reiter samt Roß ausgegraben worden sei. Lüscher selber beobachtete einmal, wie Arbeiter ein orientiertes Skelett freilegten, es aber leider zerstörten. Ein in der Gegend gefundenes Messer stammt aus dem 17. Jh. Trotzdem könnte es sich um einen alamannischen Friedhof handeln.

*Kriegstetten* (Bez. Kriegstetten, Solothurn): K. Brunner meldet römische Funde aus der Umgebung der Kirche. In der Grundmatt, TA. 127, 38 mm v. l., 43 mm v. u., fand man beim Aushub des Fundamentes des Hauses von W. Maibach römische Ziegel und Keramik. W. Maibach meldet Ziegel- und Keramikfragmente aus einem Grabe 36 m nördlich der Kirche. Diese Funde bestätigen die Angabe von Meisterhans (Älteste Geschichte, S. 65), daß die Kirche auf einer römischen Siedlung steht. Die Funde befinden sich im Schulhaus Kriegstetten. Präh.-arch. Stat. Kt. Sol. 1942, 203.

*Lohnstorf* (Amt Seftigen, Bern): Von TA. 338, 130 mm v. l., 76 mm v. u., beobachtete W. Zimmermann bei Drainagearbeiten auf eine Länge von 75 m in westöstlicher Richtung eine Schwemmschicht mit römischen Ziegelstücken, Holzkohle, Knochen von Rind und Ziege, Teilen eines behauenen Balkens in einer Tiefe bis zu 2,15 m. Weiter nördlich, TA. 338, 85 mm v. u., 127 mm v. l., unterhalb der Häuser von Lohnstorf, fand sich ein Mittelert des Antoninus Pius mit unleserlichem Revers (stehende Göttin), in 1,7 m Tiefe.

*Lützelflüh* (Amt Trachselwald, Bern): Burg Brandis: W. Laedrach meldet zwei römische Münzen, die in der Ruine der Burg Brandis gefunden wurden: 1. Mittelbronze des Claudius, 45—54, mit Constantia, C. 14; 2. Mittelbronze des Caligula, 37—41, mit Vesta, C. 27. JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 57.

*Mels* (Bez. Sargans, St.Gallen): Über römische Funde auf dem Castels s. S. 96.

*Meyrin* (Distr. rive dr. Genève). (Genava XXII, 34.) En faisant des travaux pour l'aérodrome on a mis à découvert sur la colline dite du „Renard“ un cimetière assez important. Malgré la difficulté due au creusage des terres au moyen de la pelle mécanique M. M. Blondel et Jayet ont pu faire des constatations intéressantes. Ils ont pu fouiller une douzaine de tombes, les unes entourées de dalles de molasse, les autres en pleine terre à différents niveaux. Par place il y avait deux étages d'inhumations. Ces tombes étaient marquées par des pierres affleurant le sol et à un endroit un muret en pierres sèches indiquait un petit bâtiment, probablement un reste de chapelle. Ces sépultures, dont les ossements étaient très fusés et qui pour la plupart indiquaient une petite population avec crânes dolicocephales harmoniques, appartiennent à une période très longue. Une de ces tombes en pleine terre était encore romaine avec comme dépôt deux vases aux pieds du squelette soit: une cruche à pied étroit avec dépressions circulaires



sur la panse, le vernis rouge noirâtre étant peu solide, et une coupe de même facture du début du IV<sup>e</sup> siècle. Les tombes à dalles, sans mobilier, sont certainement de l'époque burgonde, alors que d'autres sont beaucoup plus anciennes, entr'autres une sépulture déposée sur un lit de cendres avec comme mobilier une épingle en fer. Tout près de ce cimetière on a retrouvé une belle cruche du début du 1<sup>er</sup> siècle, pièce d'importation. Ce cimetière a donc été utilisé probablement de la fin de la Tène à l'époque burgonde. Un deuxième cimetière bouleversé par la pelle mécanique se trouvait à l'autre extrémité de la colline du Renard, seuls quelques ossements ont pu être recueillis. L. Blondel.

*Morbio inferiore* (Distr. Mendrisio, Ticino): Nella Rivista Stor. Tic. 1943, a pagg. 828—829, A. Crivelli descrive la villa romana di Morbio inferiore, scoperta nel 1920. I ritrovamenti essendo in parte distrutti, ne rimasero solo alcuni muri ed avanzi di un bagno, cioè di un pavimento di mosaico, tegole e mattoni, di ipocausto e di sospensure. La villa occupa un'area di circa m. 48 × 81. Crivelli dandoci le misure dettagliate, pubblica anche la pianta dell' Ing. Prof. Arch. Mario Fontana, Lugano, col particolare dell' abside. Diversi oggetti trovati sono nelle mani dei sigg. Valsangiacomo e Ing. Bezzola di Chiasso.

*Münsingen* (Amt Konolfingen, Bern): Zur Frage der Deutung des *Meergott-Kopfes* von Münsingen gibt E. Krüger, Trier, einige neue Erklärungen (siehe 32. JB. SGU., 1940/41, 139 ff., und 33., 1942, 92). Den Kopf bezeichnet er nicht als Neptun, sondern als Oceanus und nennt als Parallele zwei Mosaiken, das eine aus St. Albans (England), das andere aus Montreal (Frankreich), das die Beischrift OCIANVS trägt. JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 56 ff.

*Muttenz* (Bezirk Arlesheim, Baselland). Im Oktober 1943 wurde zwischen Baumgartenweg und einem in der Anlage befindlichen Wege „Untere Brieschhalde“ beim Umgraben ein stark abgeschliffener Sesterz des Trajan gefunden (Cohen II, 69, 503). Mitt. H. A. Cahn.

*Oberbuchsitten* (Bez. Balsthal-Gäu, Solothurn): Die Präh.-arch. Stat. d. Kts. Sol., 1942, 198 ff., enthält den ausführlichen Grabungsbericht über das Wohngebäude im Hölzliacker, verfaßt von E. Häfliger, das wir schon im 33. JB. SGU., 1942, 93, kurz besprochen haben.

*Oberdorf* (Bez. Waldenburg, Baselland): Zwischen Waldenburg und Oberdorf steht das Bad Oberdorf, dessen Quelle schon vor dem 16. Jh. bekannt war und heute zur Fabrikation eines Mineralwassers dient. Interessanterweise wurden im Herbst 1943 anlässlich eines Hausbaues nördlich des Bades (TA. 146, 62 319/24 831) Teile eines römischen Badegebäudes entdeckt, die auf Veranlassung von W. Schmaßmann untersucht und sachgemäß aufgenommen wurden. Ausgezeichnet erhalten war ein gemauertes Badebassin (Taf. XI, Abb. 2) von 4,3 × 3 m mit vier Stufen auf der östlichen Schmalseite und einer Sitzstufe auf den übrigen Seiten. Tiefe 1,25 m. Boden und Wände des Beckens bestanden aus dickem Ziegelmörtel. Ein Umgang von 80 cm Breite umgab es. Das Becken lag also in der Mitte des Raumes. Dies erinnert an die Räume 6 und 8

des römischen Heilbades in der Grienmatt von Augst (Laur, Führer durch Augusta Raurica, 122) und an die Heilthermen von Badenweiler. Ein Abwasserkanal durchbrach die Westmauer und vereinigte sich mit einem andern Kanal, der das Wasser aus einem zweiten Bassin ableitete. Dieses schloß gegen Süden an, war aber nur noch teilweise erhalten, jedoch mit Steinplatten ausgekleidet. Der Südteil des Bades, in dem sich die geheizten Räume befunden haben dürften, war vollständig zerstört.

Der Fund zeigt wieder einmal, daß die Römer im Auftreiben von Heilquellen auch im Jura sehr findig waren. Vgl. H. Weber in US. VII, 66 f.

*Ragaz* (Bez. Sargans, St.Gallen): Auf einem Acker wurde ein Follis Constantins des Großen mit SOLI INVICTO COMITI, Cohen 517, gefunden. 73. Jb. Hist.-Ant. Ges. Graub., 1943, XVII.

*Reckingen* (Bez. Münster, Wallis): Als im Winter 1941 ein Lesehaufen Steine aus einem Felde am Nordabhang des Rhonetales (zirka 200 m nördlich der Straße von Münster, 370 m nordöstlich der außerhalb des Dorfes gelegenen Kapelle, Kataster Reckingen, Bl. 24, Parz. 155) entfernt wurde, kamen eine Anzahl römischer Gegenstände ans Tageslicht, die in einer Aschen- und Kohleschicht lagen (1.70×2.00 m). Es sind dies: ein großes Topfsteingefäß, enthaltend eine Öllampe, zwei kleine Aschenurnen, Nägel und ein Eisenmesser (?); ein großes Tongefäß ohne Verzierung, zerbrochen, eine andere Lampe enthaltend; ein Gebiß und das Kopfgeschirr eines Esels in Bronze und endlich verschiedene atypische Scherben. Die Lampen sind gestempelt mit PHOETASPI und APRICI OF. Dieses Material befindet sich gegenwärtig im Musée de Valère in Sitten. Im Geogr. Lex. der Schweiz ist dieser römische Fund (IV, S. 42) unter Reckingen angegeben. Nicht weit davon entfernt wurden eisenzeitliche Gegenstände festgestellt. Funde aus dieser Epoche befinden sich im Museum von Genf.

*Schaffhausen* (Kt. Schaffhausen): Brühl. Das Museum zu Allerheiligen erwarb einen seltenen und besonders schönen Aureus des Nerva (96/98 n. Chr.) mit CONCORDIA EXERCITVVM und zwei vereinigten Händen vor Feldzeichen auf Schiffsschnabel, Cohen 24.

*Seengen* (Bez. Lenzburg, Aargau): Am 7. November 1942 stieß man bei der Anlage einer Gemüsegrube 3,60 m von der Westfront des Pfarrhauses entfernt in 30 cm Tiefe auf Reste eines römischen Mörtelbodens. Heimatkde. a. d. Seetal, 17, 1943, 14.

*Staufen* (Bez. Lenzburg, Aargau): Über die Entdeckung römischer Ökonomiegebäude im Buchwald östlich von Schafisheim (TA. 153, 70 mm v. r., 24 mm v. o.) anlässlich von Rodungsarbeiten werden wir im nächsten JB. ausführlicher berichten (vgl. US. VIII, 34 ff.).

*Steckborn* (Bez. Steckborn, Thurgau): In der Thurg. Ztg. vom 3. April 1943 berichtet K. Keller-Tarnuzzer über die Ausgrabung eines römischen Ziegelofens auf dem Rollirain durch Schüler des Landerziehungsheimes Glarisegg unter seiner Leitung. Der relativ kleine Ofen (Abb. 22) mißt 3,2×3,6 m und besitzt drei parallele,



überwölbte Heizkanäle, die unter sich durch je eine Öffnung mit Backsteinbogen verbunden sind. An beiden Enden jedes Feuerzuges läuft der Boden in einem Winkel von ungefähr 45 Grad aufwärts, um die Hitze durch einen Lehmkanal in den heute verschwundenen Oberbau zu leiten. Dieser scheint, aus Überresten zu schließen, aus lehmverstrichenem Rutenwerk bestanden zu haben. Bis zu 20 cm dicke Aschen- und Holzkohlenschichten, von der Hitze gerötete Steine und Fehlbrandware der an sich sehr schlechten Ziegel lassen über den Zweck der Anlage keinen Zweifel aufkommen. Keller

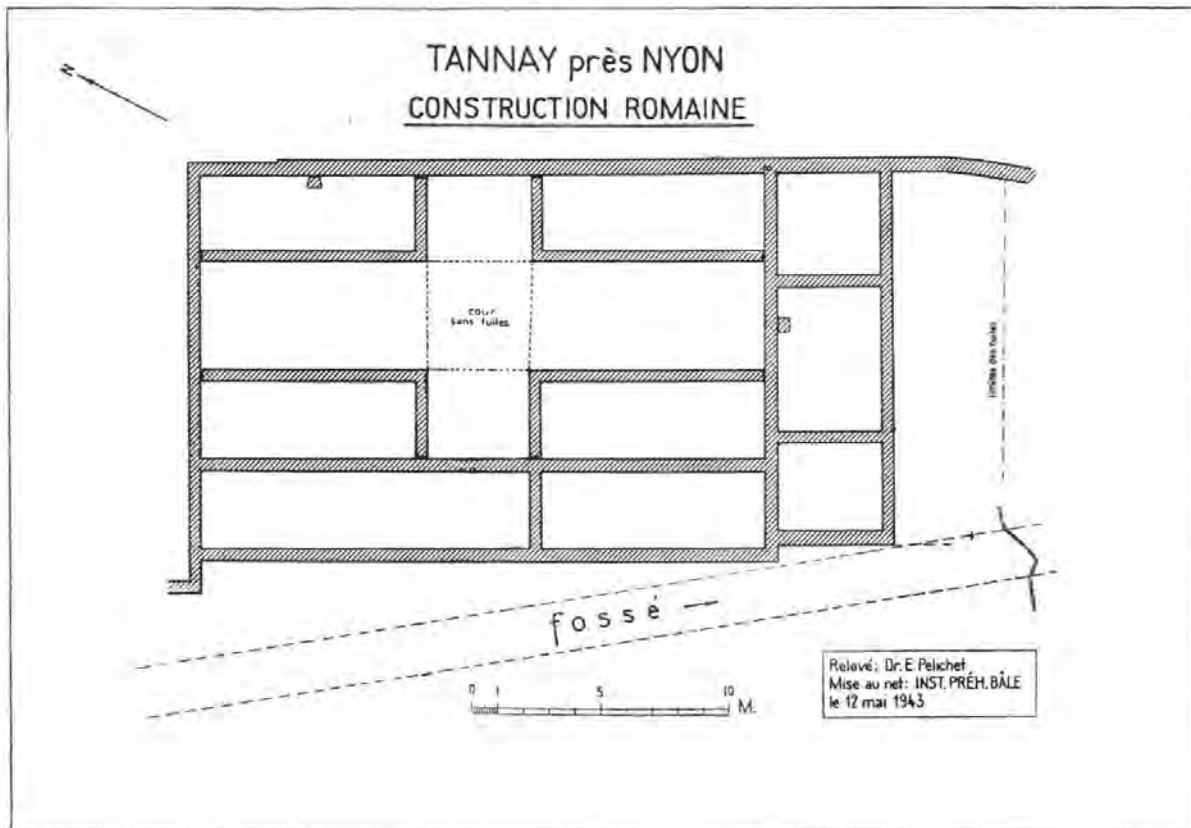


Fig. 23. Tannay près Nyon. Construction romaine, probablement partie d'une villa rurale  
Relève Dr. E. Pelichet, Nyon

vermutet, daß der Ofen zu einem römischen Gutshof gehörte, der, nach älteren Angaben, in der Nähe der Daubenmühle zwischen der alten Landstraße und dem See gelegen haben könnte.

*Tannay* (Distr. Nyon, Vaud): Construction romaine. 1. Au lieu dit „Le Bois des Fouroux“ au N—O de Tannay près Nyon, en défrichant pour l'extension des cultures, on découvrit deux petites éminences en forme de tumulus qui attirèrent l'attention. Un sondage effectué dans la plus élevée révéla une couche de moellons de 20 cm. d'épaisseur recouvrant une autre couche formée de débris de tuiles romaines, s'étendant sur une grande surface. Au-dessous on mit au jour des murs de faible épaisseur, 40 à 60 cm., faits de moellons liés par de la terre glaise et descendant à une profondeur de 50 cm. environ. L'ensemble de ces murs forme un grand rectangle de 27,30 m. sur 15,60 m. Le long côté S—O et le petit côté S—E présentent une sorte de portique ou galerie,

tandis que le rectangle restant à l'intérieur est partagé en quatre par un dégagement en forme de croix. Il s'agit probablement d'un bâtiment rural, légère construction de bois surmontant un soubassement de maçonnerie, dépendance ou étables d'une exploitation agricole (fig. 23). Quelques clous et la garniture d'un moyeu de roue sont les seules trouvailles faites. — Près de là, à quelque 40 m. de distance un reste de mur appartenant à un édifice du même genre fut repéré.

2. Dans le voisinage, à 500 m. environ vers l'Ouest, une villa romaine avait été autrefois signalée. L. Bosset.

*Tarasp* (Bez. Inn, Graubünden): In der Nähe von Bad Tarasp wurde zirka 1910 eine römische Münze gefunden, die ich dem Rät. Mus. übergeben habe. M. Aurelius Claudius, 268/70. IMP C CLAUDIVS AVG CENIVS AVG. Stehender Genius mit Modius auf dem Kopf, Füllhorn in der Linken, mit der Rechten aus einer Schale auf einem Altar opfernd. Cohen VI, 140, 109. Die Münze wurde seinerzeit vom Konservator des Rät. Museums bestimmt. K. Keller-Tarnuzzer.

*Tegna* (Distr. Locarno, Ticino): Nonostante le molteplici difficoltà incontrate nell'esecuzione di un lavoro proficuo, anche per le insistenti piogge, A. Gerster ha continuato anche quest'anno una campagna trisettimanale di scavi intorno al tempio romano del Castello di Tegna. Seguendo la cinta romana sul declivio settentrionale, ha assodato che la supposta costruzione pentagona laterale è un semplice vano quadrangolare, il cui uso non è ancora chiarito. Innanzi al tempio il pozzo è stato quasi completamente vuotato e restaurato nella sua parte superiore (Tav. XIII, fig. 2). Una piccola fondazione, nel punto più alto, consistente in un muro perimetrale isolato di circa m. 20×16, con parecchi vani, sarebbe secondo Gerster da attribuire al Medio Evo. Anch'essa è stata restaurata. Cfr. US. VII, p. 82sgg.

*Ticino*: Nella Rivista Stor. Tic. 1943 a pagg. 735—739 Crivelli pubblica un repertorio di tutti i ritrovamenti e la carta della Romanità. Trattandosi di abbondanti ritrovamenti, fra cui anche di quelli dubbi o incontrollati, questi ultimi mediante questa pubblicazione possono essere corretti dai lettori. — A pag. 767 alcune correzioni ed aggiunte sono già notate. — Alla stessa pagina è rappresentata l'ara romana di Stabio dedicata a Mercurio.

*Uetendorf* (Amt Thun, Bern): 1. Peter Hegg aus Bern fand im Sommer 1943 in den Ruinen der bekannten römischen Villa (vgl. 32. JB. SGU., 1930, 86) Bruchstücke von Ziegeln. Dicht daneben lagen zwei auffallend gebogene Blechstücke. Der Finder gibt zu erwägen, ob diese nicht mit den Ziegeln in der Weise zusammenzubringen seien, wie Abb. 24 zeigt. Es würde sich also um eine Art Ausfütterung der Leistenziegel mit Bronzeblech handeln. Zwar ist uns bis jetzt von einer solchen Kombination nichts bekannt geworden; doch sei daran erinnert, daß der Schönbühltempel in Augst mit vergoldeten Bronzeplatten gedeckt war. Die Verwendung von Bronze zur Bedachung ist damit auf alle Fälle nachgewiesen.

2. W. Zimmermann schreibt uns zu der Notiz Tatarinoffs über eine römische Brücke westlich Eichberg (31. JB. SGU., 1939, 101), daß sie trotz ihres römischen

Aussehens sicher neuzeitlich und zur Überführung einer Wasserleitung angelegt worden sei.

*Uttigen* (Amt Seftigen, Bern): Nördlich der Ruine Uttigen stieß Wegmeister Trachsel vor längerer Zeit in der Kiesgrube auf Skelette, die nur 30 cm tief im Boden lagen. W. Zimmermann, dem wir diese Mitteilung verdanken, schreibt uns, daß er dem Hist. Museum Bern Halskrallen aus einem Frauengrab und Gegenstände aus einem Kriegergrab samt einer durchbohrten Münze des Constantin und einer zweiten des Valerian (?) abgegeben habe.

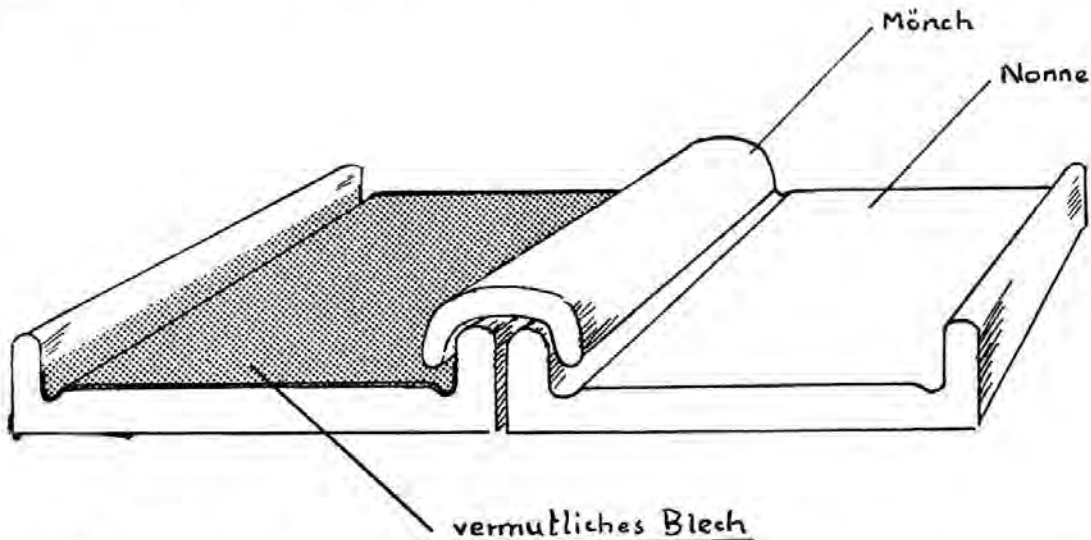


Abb. 24. Uetendorf (Bern). Römische Ziegel mit vermutlichem Bronzeblechbelag  
Deutungsversuch von P. Hegg

*Villmergen* (Bez. Muri, Aargau): Um die Jahreswende 1942/43 fand August Gsell-Schmidlin, Villmergen, am Waldrand der „Schleife“, TA. 156, 168 mm v. l., 110 mm v. o., einen Aureus des Vespasian, Revers: Vespasian n. l. stehend, neben Victoria, Cohen <sup>2</sup>, 131. Die gut erhaltene Münze wurde vom Antiquarium in Aarau erworben.

*Vitznau* (Amt Luzern, Luzern): Im Frühling 1943 fand Gubser-Küttel auf seinem Landstück Vorder Käseren, zirka 10 m vom Seeufer entfernt, unter zwei dachförmig aufgestellten Steinplatten drei Bronzemünzen, von denen er zwei wegen schlechter Erhaltung leider wegwarf. Die dritte ließ sich als recht gut erhaltene Kleinbronze des Constantinus Magnus mit der Umschrift SOLI INVICTO COMITI und stehendem Sol auf dem Revers bestimmen. Mitt. Sidler-Dilger, Willisau.

*Wegenstetten* (Bez. Rheinfelden, Aargau): Joseph Ackermann meldet den Fund einer Bronzemünze des Gallienus (260—68 n. Chr.) Rev. VICTORIA AET. (Cohen V, 446, 1071).

*Wichtrach* (Amt Konolfingen, Bern): W. Zimmermann korrigiert unsere Mitteilung von angeblichen Römerspuren im Fröschenmösli bei Oberwichttrach (31. JB. SGU., 1939, 102) dahin, daß ihm von dort nichts Derartiges bekannt sei.

*Wünnewil* (Bez. Sense, Freiburg): H. Beyerle in Neuenegg fand in einem Acker in den „Buchen“ nördlich Wünnewil einen Sesterz des M. Aurelius, 161—180, mit Consecratio, C. 89. JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 57.

### 3. Kastelle und Warten

*Olten* (Bez. Olten, Solothurn): Bei Bauarbeiten ist man an der Zielempegasse beim Haus Nr. 2178 (vgl. Plan des Castrums, 30. JB. SGU., 119) gegen das Rathaus (Nr. 517) auf eine 2 m dicke Gußmauer gestoßen, die nicht mehr als 20 cm unter dem heutigen Niveau liegt. Es handelt sich um vorzügliches, offenbar römisches Mauerwerk. Mittelalterliche Mauern von dieser Dicke sind in Olten überhaupt noch nicht gefunden worden; doch kann das Stück unmöglich zur Castrummauer gehört haben. Mit. E. Häfliger.

2. Im Garten von I. Büttiker im Hammer kamen römische Ziegelstücke und Scherben zum Vorschein, darunter eine mit dem Töpferstempel des Priscinus (...SCINIM). Römische Ziegelstücke fanden sich auch im Garten von K. Meier an der Frohburgstraße. Am Altmattweg im Hammer wurde eine schlecht erhaltene Bronzemünze, wahrscheinlich des Hadrian 117—138 n. Chr., gefunden. Präh.-Arch. Stat. Kt. Sol. 1943, 203.

*Pfäfers* (Bez. Sargans, St. Gallen): Th. Nigg, Vättis, schreibt uns, daß er bei verschiedenen Sondierungen auf St. Georgenberg römische Reibschalenfragmente, Scherben von Lavezgefäßen und Mörtelmauern östlich der Kapelle gegen den Ostabsturz gefunden habe. Er vermutet hier einen römischen Beobachtungsposten.

### 4. Straßen

*Baden* (Bez. Baden, Aargau): Zwischen der Biskuitfabrik Schnebli und dem Restaurant Kappelerhof stieß man beim Ausgraben einer Kanalisationsleitung auf die bekannte Verbindungsstraße Vindonissa-Aquae (gleiche Fundstelle wie unten S. 83). Zur Hälfte unter dem heutigen Trottoir liegend, zur Hälfte durch die Grabung freigelegt, wurde nur 15 cm unter der Oberfläche ein 40 cm dicker Straßenbelag aus feinem und grobem, festgestampftem Kies auf einer soliden Unterlage aus großen Rollsteinen konstatiert. Begrenzt wird der freigelegte Straßenteil durch einen 2 m breiten Straßengraben. Brugger Tgbl., 26. Oktober 1943.

*Dättwil* (Bez. Baden, Aargau): P. Haberbosch, Baden, wurde anlässlich einer Straßenverbreiterung außerhalb der Bahnstation Dättwil-Fislisbach auf ein altes Straßenbett aufmerksam, das ohne Zweifel römisch ist. Er berichtet darüber im Badener Tgbl., 10. März 1943. A. Matter erstattete uns am 7. Mai 1943 folgenden Bericht:

„Bei der Erstellung eines Durchlasses (Dohle) zirka 120 Meter südlich der Wirtschaft zur „Täferen“ bei Dättwil durch die Landstraße Baden-Mellingen wurde auf der östlichen Straßenseite, 75 cm unter Straßenniveau, ein älteres Straßenbett von

3,80 m Breite angetroffen (Abb. 25). Die Oberfläche desselben ist leicht bombiert und vollständig glatt, wie gewalzt. Die Fahrbahn besteht aus einer Kieslage von zirka 20 bis 25 cm Stärke. Darunter liegt ein Steinbett aus Rollkieseln von 25 bis 30 cm. Die Fahrbahn ist so hart, daß sie mit einem Pickel kaum zu durchschlagen war. Über dem Straßenbett liegt bis unter das Steinbett der rezenten Straße eine zirka 45 cm starke gelbbraune Schicht aus eingeschwemmtem Lehm und vermoderten Pflanzenresten. Leider ließen die Arbeiten eine Feststellung von eventuellen tiefer liegenden Straßenbetten oder von seitlichen Straßengräben nicht zu. Vielleicht geben spätere Arbeiten in dieser Hinsicht mehr Aufschluß.

Die aufgefundene Straße scheint nach dem angetroffenen Befund römisch zu sein, jedoch dürfte es sich der relativ geringen Breite von nur 3,80 m, das sind zirka 13 römische Fuß, wegen eher um eine von Dättwil aus nach Süden führende Nebenstraße handeln. An eine Hauptstraße ist wohl weniger zu denken. Allerdings hat das oberste Bett des römischen Straßendamms bei Rapperswil auch nur eine Breite von etwa 4 m, wobei es sich um die wichtige Verbindung Aventicum-Vindonissa handelt. Da es aber das oberste und damit also das jüngste Straßenbett ist, werden wir wohl die spätrömische Straße vor uns haben, was darauf hindeuten würde, daß die Straßen dieser Zeit wahrscheinlich schmaler waren wie diejenigen der früheren römischen Zeiten. Sofern unsere Straße bei Dättwil unter diesem Gesichtspunkte als Hauptstraße zu bezeichnen ist, könnte es sich vielleicht um den von Karl Stehlin festgestellten Römerweg von Dättwil in Richtung Mellinger Bahnhof handeln, den wir an anderer Stelle als eine Umgehungsstraße in bezug auf das Militärlager Vindonissa angesprochen haben. Die Lage der Fundstelle würde in diesen Straßenzug passen.“

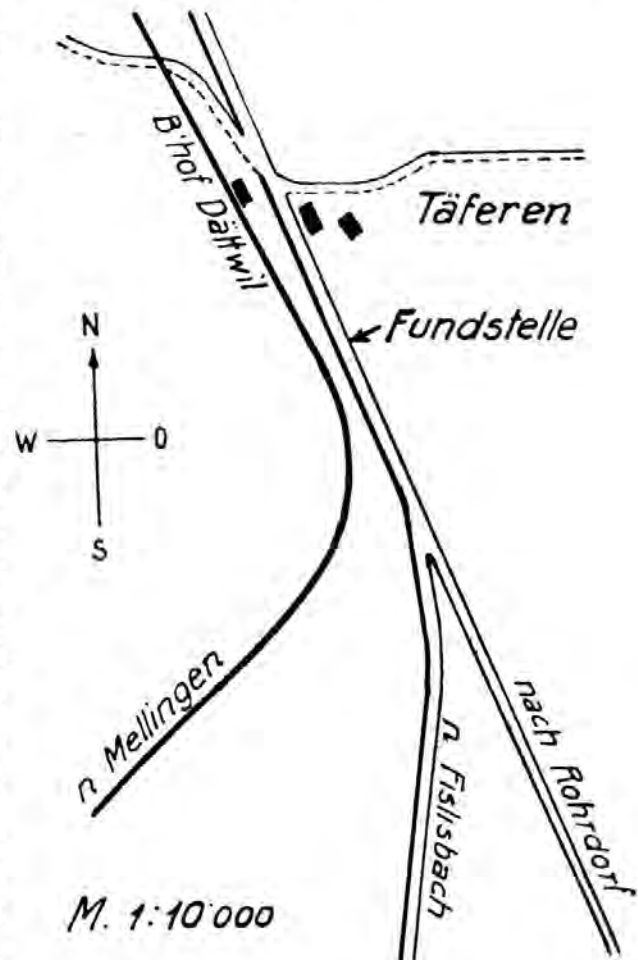


Abb. 25. Dättwil bei Baden. Römerstraße  
Nach A. Matter, Ing., Baden

*Oberentfelden* (Bez. Aarau, Aargau): Im Oktober 1943 stieß man beim Fundament-  
aushub für den Neubau des Einfamilienhauses von Schuhfabrikant Ammann in Ober-  
entfelden (TA. 152, 3 mm v. r., 115 mm v. u.) auf eine römische Straße, die im Auftrage  
des Kantonsarchäologen von P. Ammann untersucht wurde. Das Straßenbett wies  
eine Breite von 5,90 m und eine Dicke von 1 m auf. Es bestand aus einem Steinbett  
von Rollkieseln und Kies, auf weichem und schlammigem Material. Das hier dank so-



fortiger Meldung festgestellte Straßenbett scheint zu der römischen Straße zu gehören, die westlich vor dem Gutshof beim „Engstel“ vorbeiführte. R. Bosch.

*Schaffhausen* (Bez. Schaffhausen, Schaffhausen): Bei Kanalisationsarbeiten in der äußern Hochstraße, der Name ist bezeichnend, konnte eine Römerstraße auf einer Strecke von 160 m verfolgt und in ihrem Aufbau untersucht werden. Im anstehenden Weiß-Jurafelsen sind die typischen Karrengeleise mit einem äußern Abstand von 1,54 m eingefahren. Noch in römischer Zeit war darüber ein äußerst harter Kiesel-pflasterbelag gelegt und die Straße zugleich verbreitert worden (Taf. X). Das untersuchte Straßenstück gehört zur Route Vindonissa - Kaiserstuhl - Jestetten - Schaffhausen - Thayngen - Obere Donau. W. U. Guyan in US. VII, 64.

*Schongau* (Amt Hochdorf, Luzern): Wie erst Ende Dezember 1943 in Erfahrung gebracht wurde, ist vor über 20 Jahren westlich von Nieder-Schongau in 20—30 cm Tiefe ein sehr wahrscheinlich römisches Sträßchen festgestellt worden, unweit der Muräcker, wo römische Ziegelfragmente gefunden wurden. Das etwa 2 m breite Sträßchen wies ein solides, aus aufrecht gestellten Steinen erbautes Straßenbett auf (TA. 170, 112 mm v. r., 8 mm v. u.). Die Historische Vereinigung Seetal beabsichtigt durch eine Sondierung das Sträßchen wieder aufzufinden, was vielleicht weiter südlich möglich sein wird, da zurzeit die Steine wegen des Pflügens vom Landeigentümer Otto Graf herausgenommen wurden. R. Bosch.

*Waldenburg* (Bez. Waldenburg, Baselland): Anlässlich einer militärischen Patrouille am 5. September 1943 fand ich die alte Hauensteinstraße südlich des Städtchens (TA. 148, 62 310/24 715—20) durch einen Wasserleitungsgraben geöffnet. Ich notierte mir folgendes Straßenprofil: Asphalt, 25 cm moderner Straßenkörper, 25 cm harte Auffüllung, 25 cm ältere, eher lockere Kiesschicht; bei —75 cm 10 bis 20 cm sehr hart gefahrener grauer Kies auf gestellten Kalksteinen (40 cm), darunter lehmig-kiesige Anschwemmung. Das unterste Straßenbett dürfte der Römerzeit angehören.

## VIII. Frühes Mittelalter

Von R. Laur-Belart

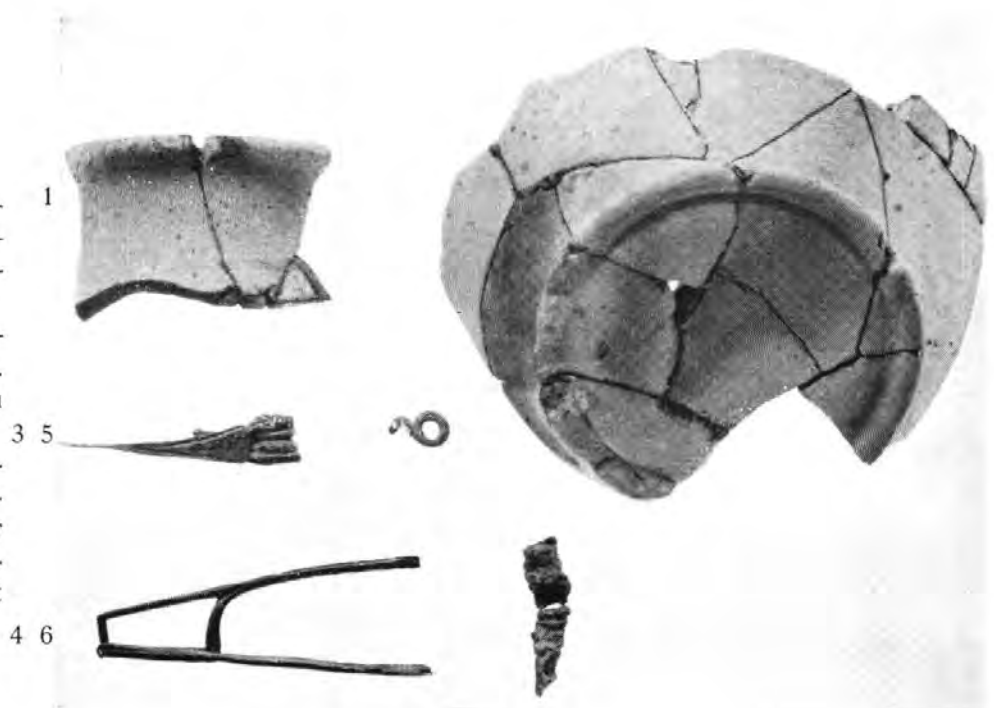
Im JB. Hist. Mus. Bern XXII, 1943, 70—101, setzt Otto Tschumi unter dem Titel „Beiträge zur Siedlungsgeschichte des Aaregebietes im Frühmittelalter“ seine verdienstliche Veröffentlichung der *Berner Gräberfelder* fort, wobei er in der Karte (Abb. 26) sämtliche Fundplätze des Gebietes einträgt. Wir danken ihm für die Erlaubnis, die Karte auch hier wiedergeben zu dürfen, bestens.

Auf S. 102 ff. l. c. behandelt er in einem besondern Aufsatz die Formen der frühgeschichtlichen *Breitäxte* des Aaregebietes, die er in 4 Gruppen aufteilt (Abb. 27). Dabei hätte ich C 5 eher zu D genommen; denn das Hauptmerkmal von C, der sogenannten Francisca, ist doch die abgerundete Stirne der Axt. Sehr richtig betont Tschumi, daß in Formen wie D La Tène-Elemente weiterleben, wie das ja auch sonst, z. B. bei der Spatha beobachtet werden kann.



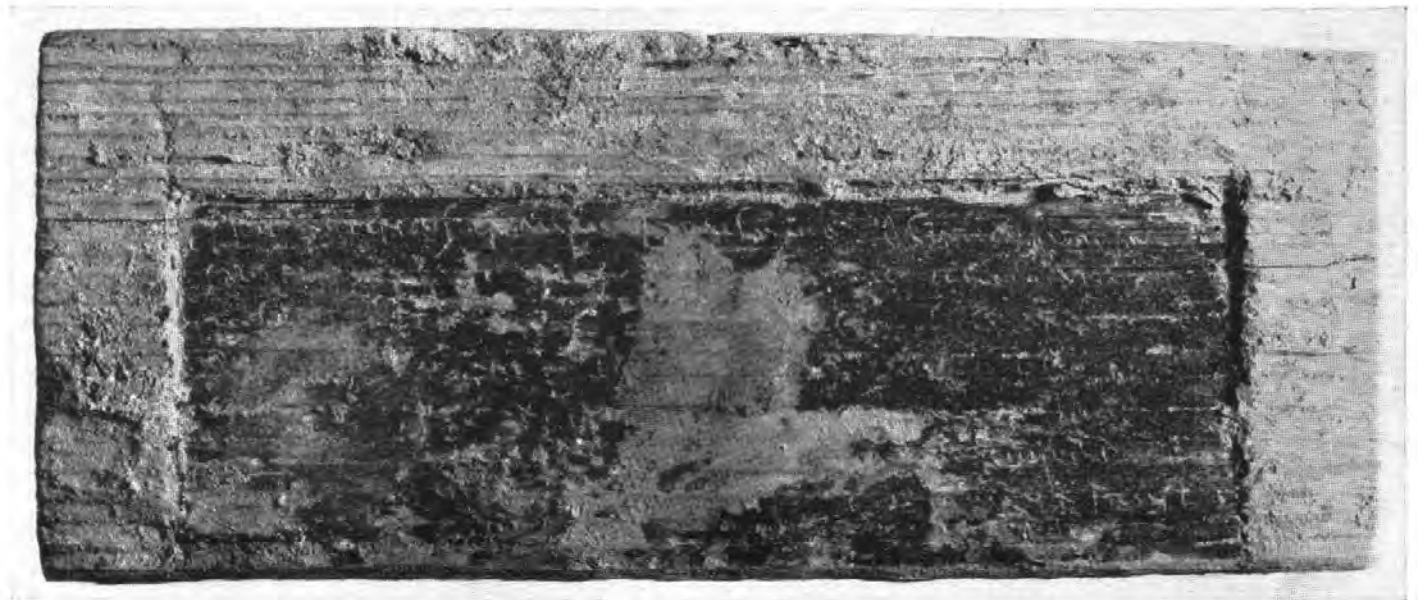
Tafel VIII, Abb. 1. Chavannes-le-Chêne. Carrière romaine (p. 71)  
Suisse primitive 1943. Photo L. Bosset

Tafel VIII, Abb. 2. Spätlatènezeitliches Brandgrab von Oberwinterthur, Kanton Zürich.  
1. Randfragment der Urne. 2. Boden der Urne.  
3. Bronzene Fibel vom Nauheimertypus.  
4. Fragmentierte Spiralarolle einer Nauheimertypusfibel. 5. Fragment einer Eisenfibel („Cammercher“ Typus). 6. Rest der Spiralarolle zu 5.  
 $\frac{1}{2}$  Größe. (S. 139)  
Photo Landesmuseum





Tafel X. Schaffhausen, Römerstraße (S. 82)  
Aus Ur-Schweiz 1943. Photo H. Wanner



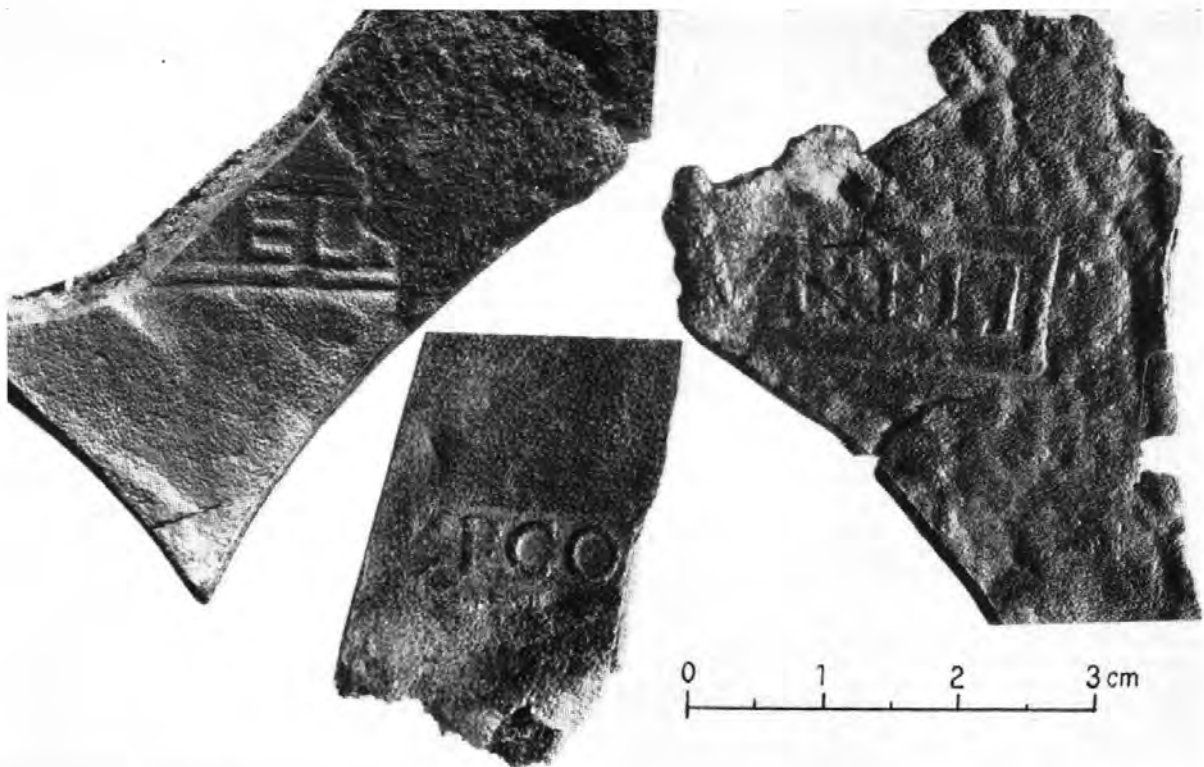
Tafel XI, Abb. 1

Vindonissa, Schutthügel. Römisch. Schreiftäfelchen aus Holz mit Schriftresten in Wachs (S. 70)  
Aus Jb. Ges. Pro Vindonissa 1943/44 (S. 37). Photo Schulz, Basel



Tafel XI, Abb. 2. Oberdorf (Bld.). Römisches Badebassin mit Stufen und Auslauf (S. 74)

Aus Ur-Schweiz 1943. Photo Polizeikommando Baselland



Tafel XII, Abb. 1. Vindonissa, Fabrikantenstempel auf Leder (S. 68)  
 Aus Jb. Ges. Pro Vindonissa 1943/44. Photo E. Schulz, Basel



Tafel XII, Abb. 2. Augst, Steinler, Insula 37  
 Römischer Keller mit Abstellnischen, Fenster (im Vordergrund) und Kellerhals (links) (S. 38)  
 Photo E. Schulz, Basel



Tafel XIII, Abb. 1. Vindonissa, Ausgrabung 1943. Relief aus Stein (S. 68)  
Aus Jb. Ges. Pro Vindonissa 1943/44 (S. 24). Photo Niederer, Brugg



Tavola XIII, fig. 2. Tegna, Pozzo davanti al tempio (p. 78)  
Da „Svizzera Primitiva“ 1943. Fotografo A. Gerster, Laufen



Tafel XIV. Augst, Bronzestue eines jungen Satyrs mit Kranz, Bockshoehn, Fell und Sirynx. Nat. GröÙe (S.60)  
Aus Ur-Schweiz 1943. Photo E. Schulz, Basel

*Aarwangen* (Amt Aarwangen, Bern): Hinweise auf frühere Funde bei O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 101.

*Arbon* (Bez. Arbon, Thurgau): Im oben erwähnten Plan (S. 58) finden sich auch die alamannischen Gräber auf dem Bergli eingezeichnet (19. JB. SGU., 1927, 114). Die Gräber liegen in den südlichen Grundstücken der Römerstraße zwischen Sântis-

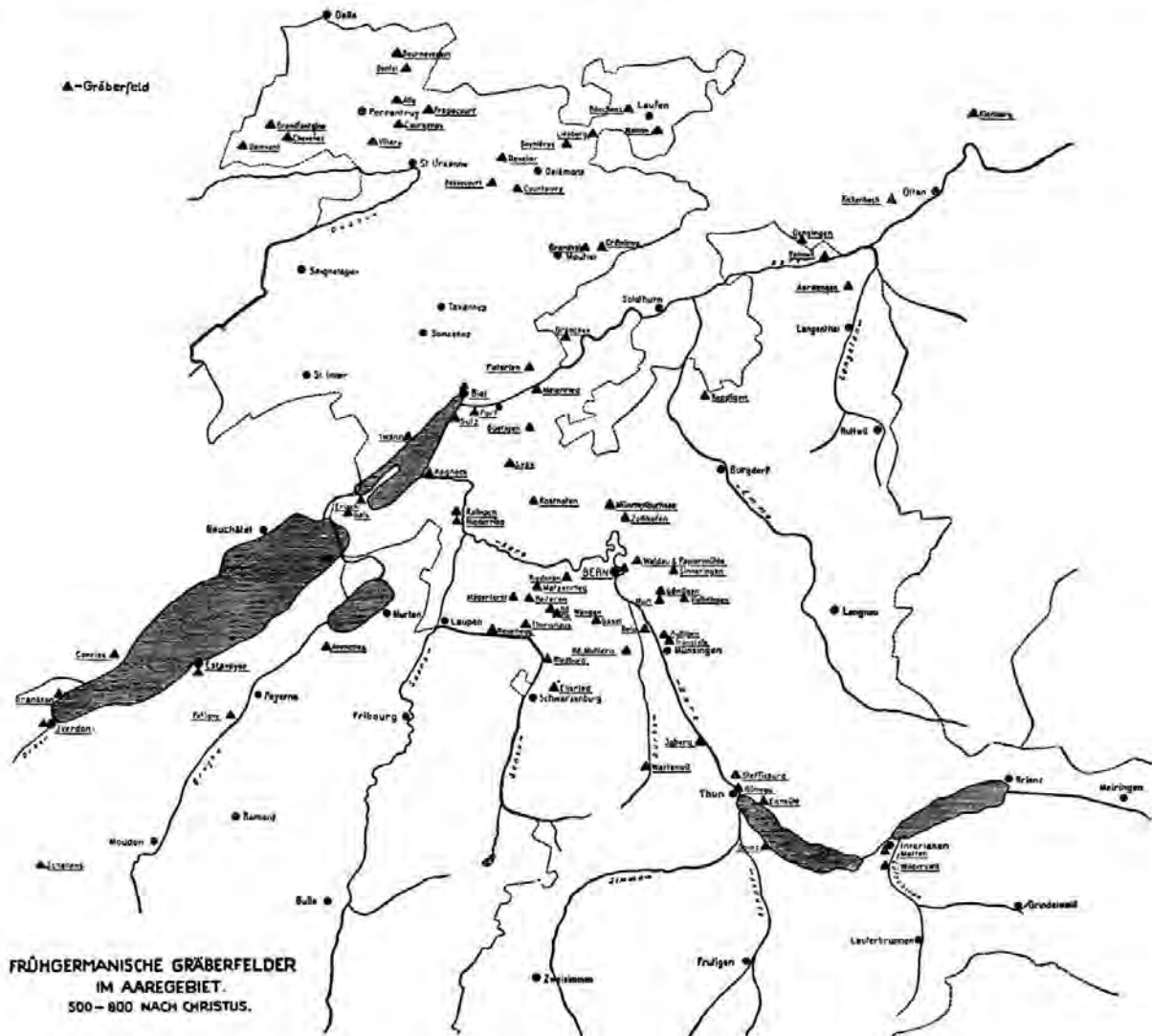


Abb. 26. Karte der Berner Gräberfelder (nach O. Tschumi)  
Aus JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 70

straße und Allemannenstraße, und zwar sind im Grundstück Nr. 1571/II = 19, Nr. 2515 = 7, 366/VI = 3, 2695/III = 3, 2261/I = 3, und 2260/I = 2 Gräber verzeichnet. Sie weisen alle WO-Orientierung auf. Karl Keller-Tarnuzzer.

*Baden* (Bez. Baden, Aargau): In der US. VII, 68 ff., veröffentlicht W. Drack Funde aus einem alamannischen Reitergrab vom Kappelerhof, westlich von Baden: 1 Skramasax mit 4 Bronzeknöpfen der Scheide, 4 kleine Riemenzungen, 1 Schnällchen, 1 große Gürtelschnalle und 1 Sporn aus Bronze (Taf. XVI, Abb. 2). Die bronzene Gürtelschnalle ist gegossen und im Tierstil II des 7. Jhs. ornamentiert. Dem Fund kommt



deshalb besondere Bedeutung zu, weil es das erstmal ist, daß im Bezirk Baden und seiner Umgebung Gräber aus der Völkerwanderungszeit zum Vorschein gekommen sind.

im Comp.

Basel: F. Woltersdorf teilt uns mit: „Im August 1927 wurden bei der Verlegung eines Telephonkabels beim Eingang zum Wolfgottesacker einige Gräber angeschnitten. Schon Prof. Kollmann beschrieb in den Abh. d. Basler Nat. Ges. 10 einen solchen

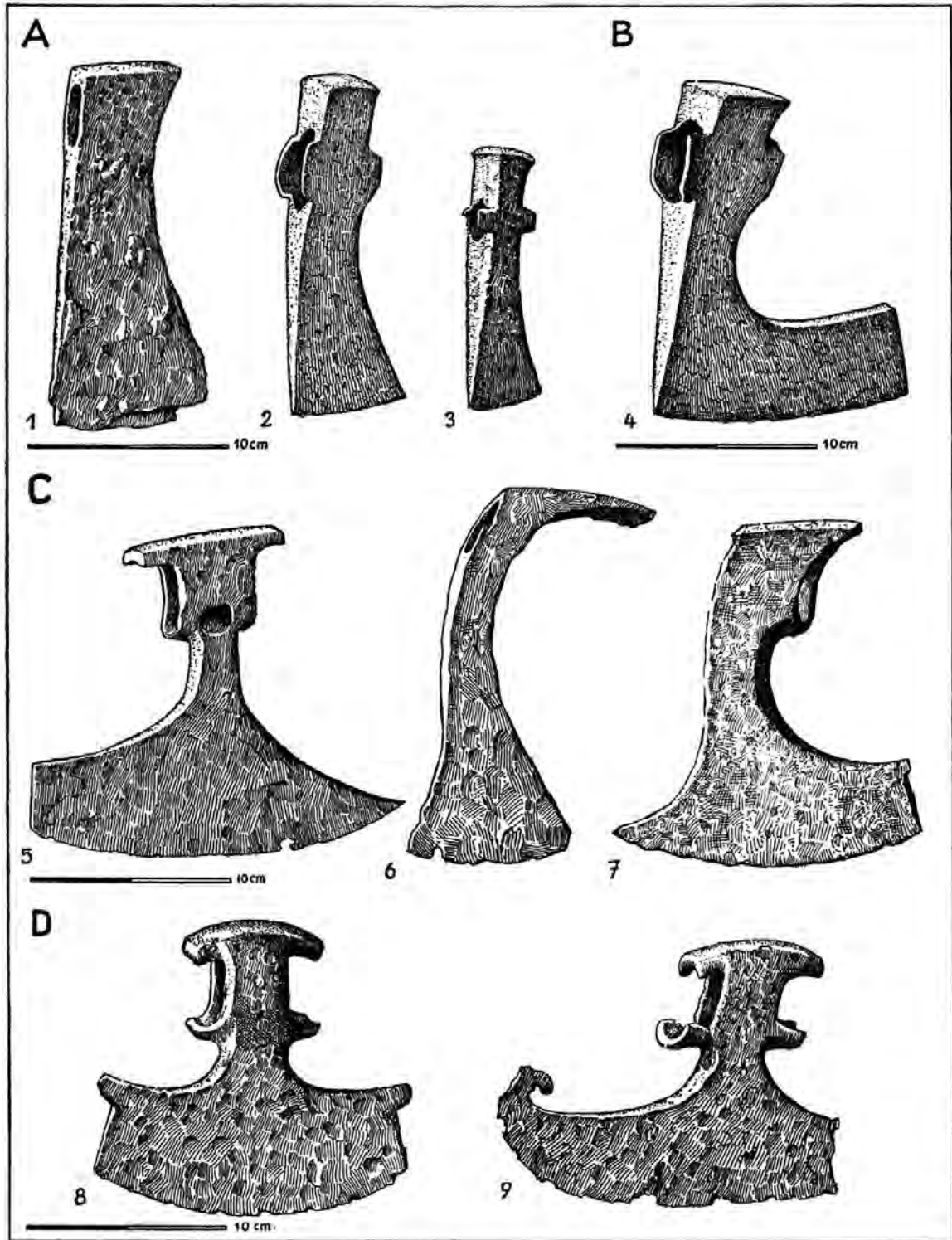


Abb. 27. Frühgeschichtliche Breitäxte des Aaregebiets  
Aus JB. Hist. Mus. Bern, 1943

Fund aus einer ehemaligen, in der Nähe gelegenen Kiesgrube und hielt ihn für steinzeitlich. Das von mir untersuchte Grab lag 1,1 m tief und rechtwinklig zur Straße. Die Einfassung bestand aus roh zugehauenen Molassesandsteinen der Umgebung. Größere Fugen waren mit kleineren Stücken ausgelegt. Als Abdeckung dienten 5 Platten, als Unterlage Sand. Einzige Beigabe: Rote Tonscherbe zwischen den Oberschenkeln. Ein zweites, dazu passendes Stück fand sich merkwürdigerweise außerhalb des Grabes in von den Grabarbeiten unberührtem Boden. Sie sind auf der Töpferscheibe hergestellt. Parallel zum Grab, 30 cm höher und 60 cm daneben lag ein weiteres Skelett, jedoch ohne Steinfassung. Am Fuße der tiefern Steinsetzung stand ein größeres Steinstück aufrecht und darum herum lagen in wirrem Durcheinander Knochenreste von mindestens sieben bis acht Individuen. Becken und Beine des Skelettes in der Steinfassung waren in ihrer Lage gestört. Dieser frühere Eingriff dürfte auch schuld sein, daß die zweite Scherbe außerhalb des Grabes geriet.“ — Es könnte sich um ein Gräberfeld aus der späten Völkerwanderungszeit handeln, wie sie am Rande der Stadt recht häufig sind.

*Bassecourt* (Distr. Delémont, Berne): 1. En 1942 M. A. Rais et A. Gerster ont fixé l'emplacement du cimetière de Bassecourt. Des fouilles furent entreprises près de la chapelle de St-Hubert et 23 tombes furent mises à découvert. Le cimetière de Bassecourt s'étend sur une profondeur de plus de 120 m. Il prend naissance à environ 10 m. en bordure du petit chemin qui, de la fabrique G. Ruedin, coupe la voie ferrée pour aboutir à la route cantonale Bassecourt-Glovelier. Les tombes sont alignées et orientées. Les squelettes reposent plus bas que l'entourage de pierre de la tombe. Les restes d'une ancienne chapelle furent également mis au jour. Au nombre des trouvailles il faut signaler 2 colliers polychromes. A. Rais. La Suisse primitive VII, 1943, 13.

2. Les objets trouvés par M. Duvoisin dans des tombes burgondes près de la chapelle de St-Hubert sont maintenant exposés au musée Jurassien de Delémont. Cf.: Suisse primitive VII, 20 sq. où l'on a signalé l'anneau avec l'importante inscription MONAC. MARIO VIVAT.

*Bassins* (Distr. Nyon, Vaud): Il a déjà été signalé à plusieurs reprises des trouvailles de tombes, probablement barbares, découvertes au lieu dit le Châtelard — ou aussi la Cézille, et publiées par erreur comme étant sur le territoire, tout proche, de la commune de Begnin. — Il a été retrouvé de ces tombes en 1943, à la faveur de travaux d'ordre militaire. Les tombes étaient construites avec dalles; intérieur vide, sauf la présence de squelettes, pas d'objets; aucun travail scientifique n'a pu avoir lieu, les tombes ayant été détruites avant la visite d'un archéologue. Edg. Pelichet.

*Beggingen* (Bez. Schleithem, Schaffhausen): Ein Schüler von Beggingen überbrachte dem Museum zu Allerheiligen einen Spinnwirtel, den er im Gäbli, zwischen Bückli und Hohle Gasse in Beggingen gefunden hatte. W. U. Guyan.

*Bönigen* (Amt Interlaken, Bern): Matten. Auf dem Moosbühl wurden 1866, 1878, 1906 Gräber aus der Völkerwanderungszeit entdeckt. O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 71.

*Büetigen* (Amt Büren, Bern): Mehrere Funde aus der Völkerwanderungszeit liegen im hist. Museum Bern. O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 90. f.

*Burgdorf* (Amt Burgdorf, Bern): Hinweise auf ältere Funde bei O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 100.

*Chavannes-le-Chêne* (Distr. Yverdon, Vaud): En procédant à l'extraction de terres, dans le petit vallon séparant Chavannes d'Arrissoules, on a mis au jour des sépultures burgondes. Quelques-unes se trouvaient en pleine terre, d'autres étaient dallées ou maçonnées et couvertes de meules. Le cimetière avait été établi dans une carrière d'où l'on extrayait des meules à l'époque romaine. Trouvailles: une garniture de ceinture trapézoïdale damasquinée à bords profilés; un ardillon de fer isolé dans une tombe murée. La carrière et une partie de la nécropole ont été classées comme monuments historiques. L. Bosset. La Suisse primitive 7, 1943, 35.

*Gals* (Amt Erlach, Bern), Jolimont: Hinweis auf ein 1923 bei Straßenbau zerstörtes Gräberfeld bei O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 87 f., Gürtelschnalle des 7. Jahrhunderts.

*Gland* (Distr. Nyon, Vaud): Au cours de travaux militaires dans les environs de Gland, plusieurs tombes à dalles, sans mobilier funéraire, ont été mises au jour. L'une d'elles a été reconstruite au musée de Nyon. Rev. hist. vaudoise, 51, 1943, 31.

*Großaffoltern* (Amt Aarberg, Bern): Über die Funde von 1845 in Kosthofen siehe O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 83.

*Hallau* (Bez. Unterklettgau, Schaffhausen): Im Heimatmuseum Hallau liegen drei Skramasaxe, die aus den bei der Bergkirche St. Moritz gefundenen alamannischen Gräbern stammen dürften. Aus den dortigen Museumsakten geht hervor: Heidengräber mit menschlichen Gerippen und Waffen, Schmucksachen und Armringen aller Art. Funde verschleudert; gerettet wurden nur 3 Schwerter und eine Lanze. Grabungen anlässlich der Erweiterung des oberen Kirchhofes im Jahre 1843. W. U. Guyan.

*Hemmenthal* (Bez. Schaffhausen, Schaffhausen): E. Bühler teilt mir mit, daß er vor Jahren dem Museum zu Allerheiligen eine Lanzenspitze von Hemmenthal übergab, die K. Sulzberger als alamannisch bestimmte. Das Objekt ist leider verschollen, doch ist der Hinweis von Interesse, weil von diesem Ort bisher keine völkerwanderungszeitlichen Funde gemeldet sind. W. U. Guyan.

*Hilterfingen* (Amt Thun, Bern): Beim Bau des Schlosses Hünegg 1861/63 kamen an der Baustelle Gräber zum Vorschein. Näheres bei O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 76 f., wo auf die Wichtigkeit dieses ins 6./7. Jh. gehörenden, kleinen Gräberfeldes im Berner Oberland hingewiesen wird.

*Kallnach* (Amt Aarberg, Bern): Hinweise auf ältere Funde bei O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 81. Zum Beispiel wurden 1899 Gräber in den Ruinen einer Römervilla gefunden. Die Gürtelschnalle Abb. 28, 4 weist ins 6. Jh. Eine seltene Form

zeigt die Riemenzunge Abb. 28, 3. Auf andern Beschlägstücken des 7. Jh. erkennt Tschumi langobardischen Einfluß.

*Kirchleerau* (Bez. Zofingen, Aargau): Über einen vermutlich alamannischen Friedhof am Kappelenrain vgl. oben Seite 73.

*Koppigen* (Amt Burgdorf, Bern): 1. Hinweise auf frühere Funde bei O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 100f. Die Datierung dieses kleinen Gräberfeldes ins 5.—8. Jh. dürfte auf einem Versehen beruhen. Wenigstens werden keine Funde aus dem 5. Jh. namhaft gemacht, was ja von größter Bedeutung wäre.

2. Im Fengelbergwald und Wiedlisbachwald einzelne Funde aus der Völkerwanderungszeit. O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 100.

*Lenzburg* (Bez. Lenzburg, Aargau): O. Schlaginhaufen untersuchte auf Veranlassung der Vereinigung für Natur und Heimat Lenzburg einen Schädel aus einem Alamannengrab von Lenzburg, der wahrscheinlich einem männlichen Individuum von zirka 50 Jahren angehört hat. Der Hirnschädel steht an der Grenze zwischen Brachykranie und Mesokranie (80,4), ist hoch, kugelstirnig und mikrosem. Seine metrischen Merkmale fallen in die Variationsbreite der auf Schweizerboden gefundenen Alamannenschädel.

*Lyß* (Amt Aarberg, Bern): O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 84, gibt einen ausführlichen Bericht über die Funde aus der Völkerwanderungszeit in Lyß, wo einerseits Gräber in römischen Bauresten lagen, andererseits eine karolingische Kirche von annähernd quadratischer Form mit Chor folgte. Eine durchbrochene Zierscheibe verrät alamannischen Einfluß, ein Zylinderhalbstöpfchen ist burgundisch (vgl. auch 4. JB. SGU., 1911, 205). Datierung des Gräberfeldes: 7. Jh.

*Mels* (Bez. Sargans, St. Gallen): Über frühmittelalterliche Gräber auf dem Castels siehe Seite 96.

*Mesocco* (Distr. Moesa, Grigioni): Nel febbraio del 1943, durante la costruzione di una stalla, a circa 100 m. a Sud delle ultime case di Benabbia e fra la strada can-

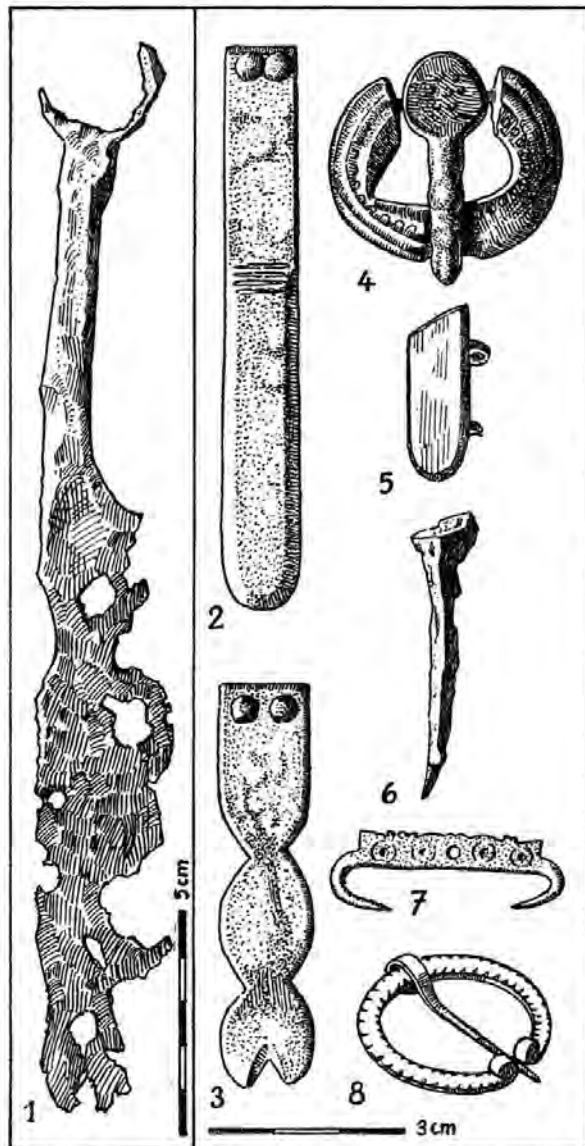


Abb. 28. Gräberfunde aus Kallnach  
Aus JB. Hist. Mu. Bern, 1943

tonale e la ferrovia, nel fondo di proprietà del sig. Antonio Beer, vennero alla luce 7 tombe (v. schizzo fig. 29), di cui 6 di adulti ed una di fanciullo. In rapporto alla loro struttura, si devono distinguere i tre tipi: 3 tombe con muri a secco, dalle pareti di forma quasi ovale; 3 ciste di pietra con fondo di lastroni, e una tomba pure di lastre di pietra, protette da un muretto a secco, vale a dire una combinazione dei due tipi precedenti. Tutte le tombe suddette erano coperte da una o due lastre di pietra. Non vi si rinvenne alcuna suppellettile. Caratteristica di tutte: un mucchietto di carbone di legna ed un dente molare posto sotto il capo degli scheletri. Due di questi denti

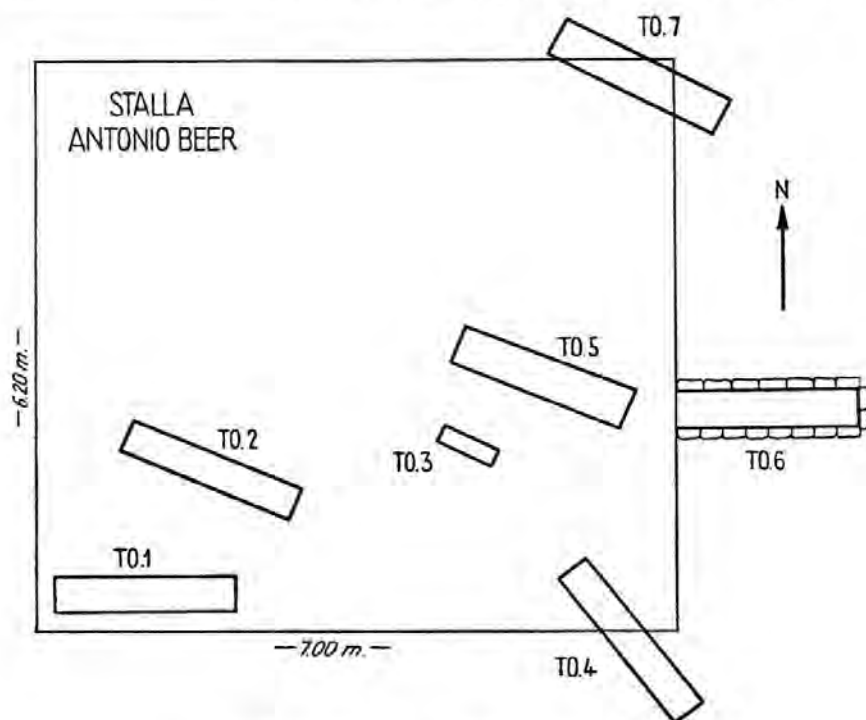


Fig. 29. Mesocco. Tombe medioevali  
Situazione generale secondo le indicazioni di R. Boldini;  
disegno Istituto di Preistoria, Basilea

furono identificati dal Museo Zoologico della Università di Zurigo per denti di bue (Tav. XV, fig. 2).

R. Boldini, di Mesocco, a cui porgiamo un pubblico ringraziamento per una circostanziata comunicazione intorno alla scoperta, aggiunge che nella maggior parte delle tombe scoperte nei Grigioni si trova del carbone. Questo proveniva probabilmente dal focolare domestico e doveva simboleggiare l'unione del defunto colla famiglia a cui aveva appartenuto. Anche nelle tombe alemanniche di Basilea io ho segnalato talvolta l'esistenza di un mucchietto di cenere. Forse il fatto va interpretato anche come un lontano ricordo del primitivo rito della cremazione.

Gli scheletri si trovavano in uno stato così cattivo di conservazione che O. Schlaginhaufen, di Zurigo, poté prendere in esame soltanto due crani. La comunicazione da lui fattane nel „Bollettino della Società Svizzera di Antropologia“, 1943/44, p. 8, sgg. contiene tuttavia un piccolo errore, poichè il primo dei crani da lui descritti fu rinvenuto da W. Burkart nel 1936 a Gorda, cioè all'Est di Benabbia, e perciò

appartiene ad altro ritrovamento. L'indice cefalico dei tre crani, secondo le norme stabilite da Erik Hug, si può attribuire al limite medio fra l'epoca romana e dell'alto medio-evo, e perciò non è possibile dire nulla di più preciso per le popolazioni di questa valle meridionale. D'altra parte è da notare che il cranio n. 2, illustrato dallo Schlag-

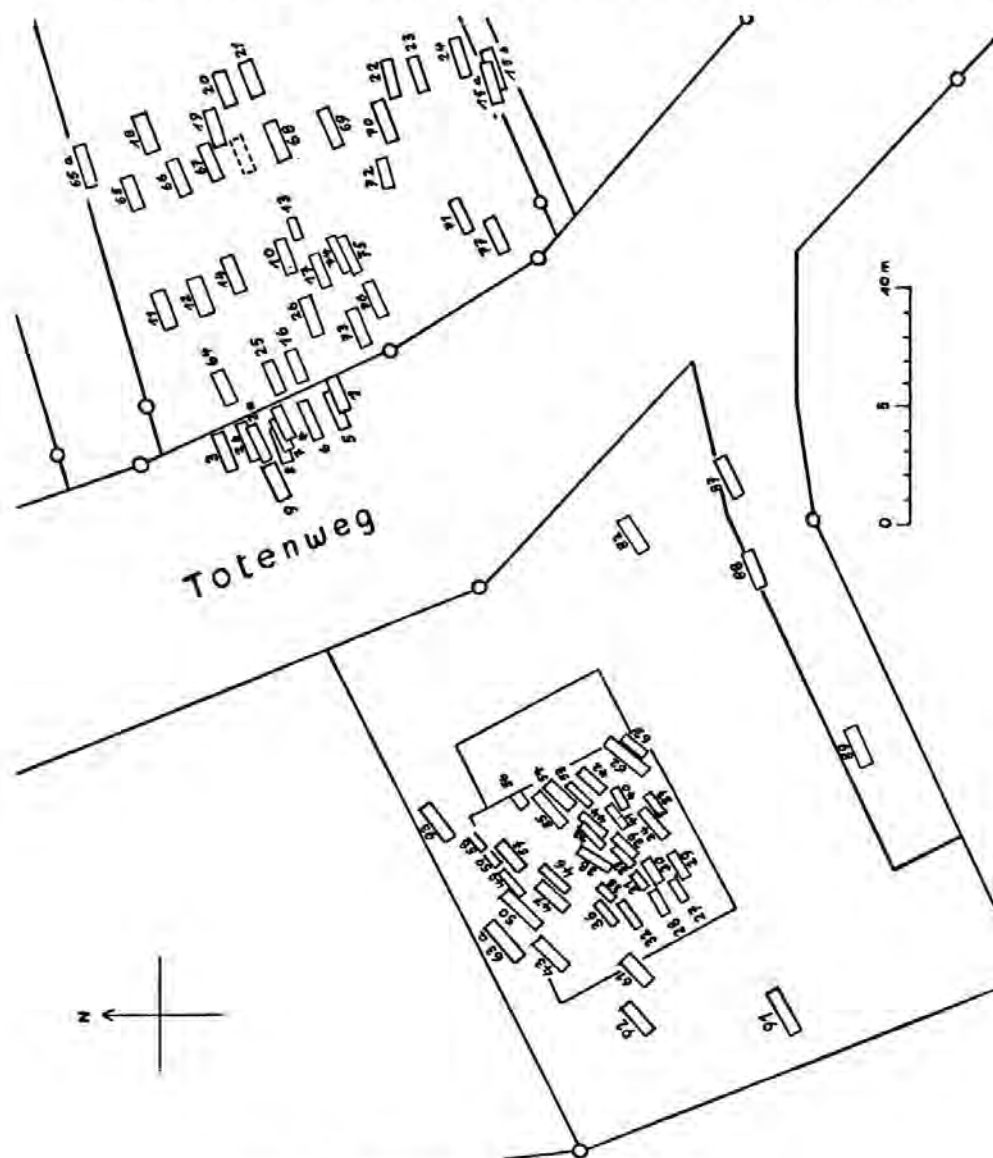


Abb. 30. Pieterlen. Plan des Gräberfeldes  
Aus JB. Hist. Mus. Bern, 1943

inhaufen, presenta una leggera deformazione artificiale che potrebbe indicare un rapporto coi Gepidi, mediato dai Longobardi.

*Meyrin* (Distr. rive droite, Genève): Cointrin, cf. p. 73.

*Münchenstein* (Bez. Arlesheim, Baselland): Dem Kantonsmuseum Baselland wurde ein Alamannengrab von der Hofmatt gemeldet. Ber. d. Kts. Mus. Baselland, 1942, 7.

*Payerne* (Distr. de Payerne, Vaud): J'ai décrit en 1938 dans la US. VII, 41 sq., la fibule à disque trouvée en 1938 dans la tombe 27 de Pramay, qui représente un

guerrier à cheval sur un reptile. Les recherches de Julius Baum sur les „Frühmittelalterliche Denkmäler der Schweiz“ parus en 1943 permettent de rapprocher cette fibule du groupe des médailles et amulettes du haut Moyen âge destinées à écarter les maléfices et représentant un saint chevauchant qui combat, soit un démon féminin, soit des serpents ou crocodiles, symboles de l'esprit du mal. Ce motif religieux, extrêmement ancien, provenant de l'Orient, fut repris à l'époque chrétienne primitive des 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> siècles ap. J. C. dans l'art populaire germanique, où il se combina avec la représentation du guerrier germain combattant le dragon. Cette fibule de Pramey est proche

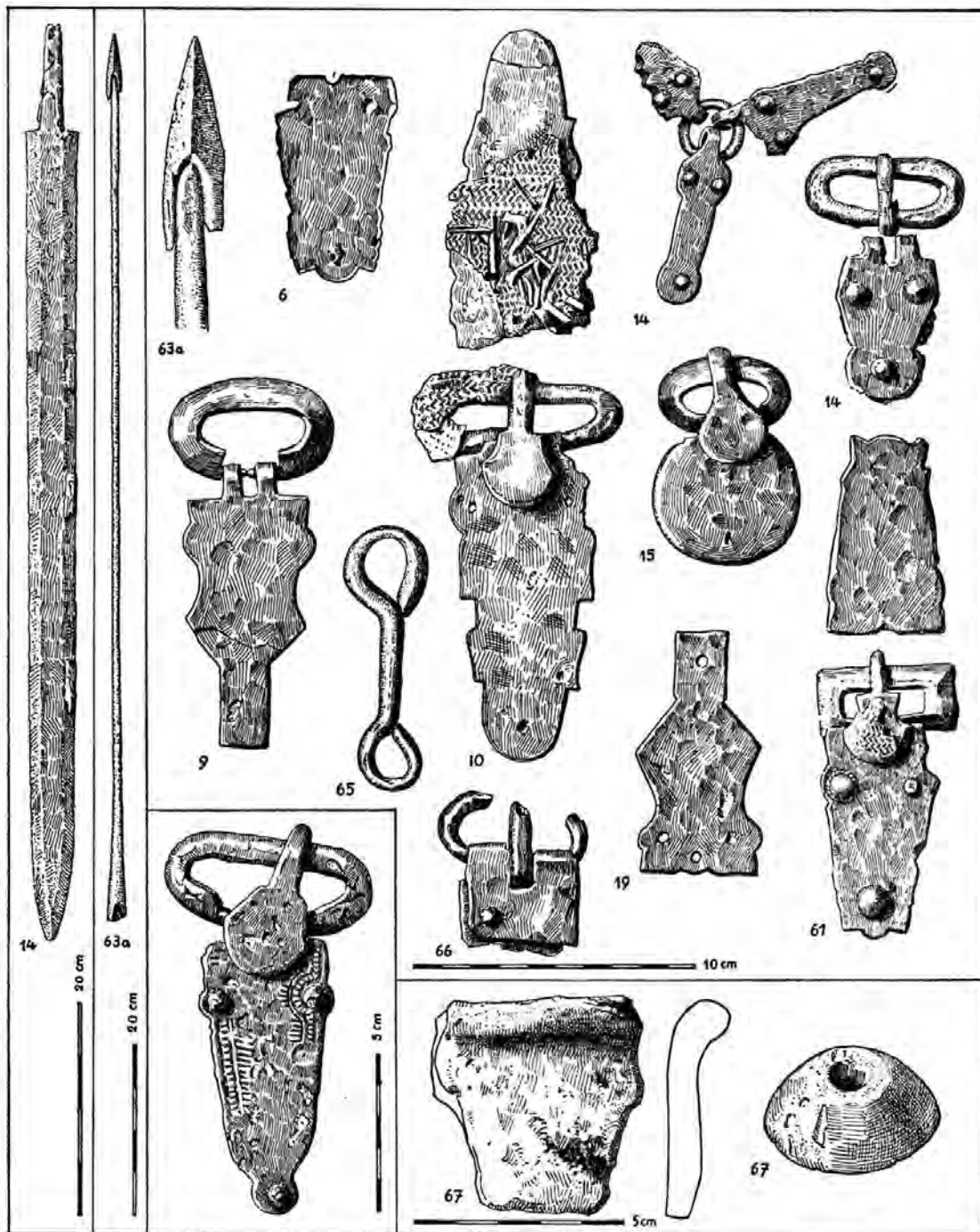


Abb. 31. Pieterlen. Funde aus dem Gräberfeld am Totenweg  
Aus JB. Hist. Mus. Bern, 1943

parente de celle de Copelenaz et du disque décoré, en argent, de Seengen. Sur ces trois pièces le saint chevauche tranquillement sans combattre. Ces représentations semblent avoir été influencées par les médaillons du bas Empire romain, en particulier de l'époque de Justinien (Pl. XV, fig. 1).

*Pieterlen* (Amt Büren, Bern): Pieterlen besitzt eines der wichtigsten Gräberfelder der Völkerwanderungszeit im Kanton Bern. Über die Ausgrabungen von 1839, 1876, 1890, 1915 und 1928/30 siehe O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 91 ff. — Das wichtige Gräberfeld am „Totenweg“ findet eine eingehende Darstellung (vgl. auch 24. JB. SGU. 1932, 102 ff.). Mit liebenswürdiger Erlaubnis des Verfassers reproduzieren wir auf Abb. 30 den Übersichtsplan und auf Abb. 31 eine Auslese der Funde. Die Numerierung der Gräber geht bis 94, doch sind verschiedene Gräber nur zufällig gefunden worden. Merkwürdig ist das Vorkommen eines Hockergrabes (76) inmitten der andern mit einem Lavezzgefäß als Beigabe (Abb. 32). Die Tatsache, daß die Scherben des Gefäßes im Grabe zerstreut sind, mahnt zur Vorsicht. Könnte es sich nicht um ein gestörtes Grab handeln? Schon D. Andrist hat seinerzeit auf das einzigartige Vorkommnis von zwei deutlich geschiedenen Bevölkerungsgruppen in diesem Gräberfelde hingewiesen, einer hoch gewachsenen Bevölkerung mit Langschädeln östlich des Totenweges (Bünden) und einer kleinwüchsigen mit Kurzschädeln westlich davon. Beide Gruppen haben Beigaben aus der selben Zeit.



Abb. 32. Hockergrab aus Pieterlen  
Aus JB. Hist. Mus. Bern, 1943

„Die Vermutung liegt nahe, daß die hochgewachsenen Toten einem Germanenstamme, die kleinwüchsigen einem einheimischen alpinen Schläge angehören. Das läßt auf fortdauernde Gegensätze zwischen Eroberern und Unterworfenen schließen.“ Es fällt auf, daß die Spatha aus Grab 14 zur ersten, der Angon aus Grab 63 a zur zweiten Gruppe gehören. Beide Waffen werden als Attribute der Freien betrachtet. Soll man nun annehmen, die Einheimischen seien den Einwanderern alsbald gleichgestellt worden, oder, es handle sich um zwei verschiedene germanische Gruppen, eventuell um Alamannen und Burgunder? Wir stoßen hier auf eine hoch interessante Fragestellung, die zeigt, wie notwendig eine Kombination von anthropometrischer und archäologischer Beobachtung gerade auf dem Gebiet der völkerwanderungszeitlichen Gräberforschung ist. Chronologisch liegt das Hauptgewicht der Funde von Pieterlen um 600 n. Chr., für bernische Verhältnisse also relativ früh.

*Port* (Amt Nidau, Bern): Hinweise auf ältere Funde aus Port und Zihl bei O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 90, z. B. ungewöhnlich schöne Gürtelschnalle des 7. Jh., silbertauschiert und plattiert, mit netzartigen Messingeinlagen.



*Rapperswil* (Bez. See, St. Gallen): Während der Grabung im Vicus Kempraten wurde auf einem römischen Abfallhaufen ein längs einer römischen Mauer liegendes alamannisches Skelett aufgefunden. Das Grab lag nur 30 cm unter der Oberfläche und war mit Bollensteinen überdeckt und umsäumt. Es enthielt ein Messer als Beigabe. O. Schlaginhaufen hat die Messung des Skelettes vorgenommen. Es handelt sich um ein juveniles Individuum, das zwischen dem 15. und 20. Lebensjahr stand. Die Bestimmung des Geschlechtes ist unsicher. M. Bär-Brockmann.

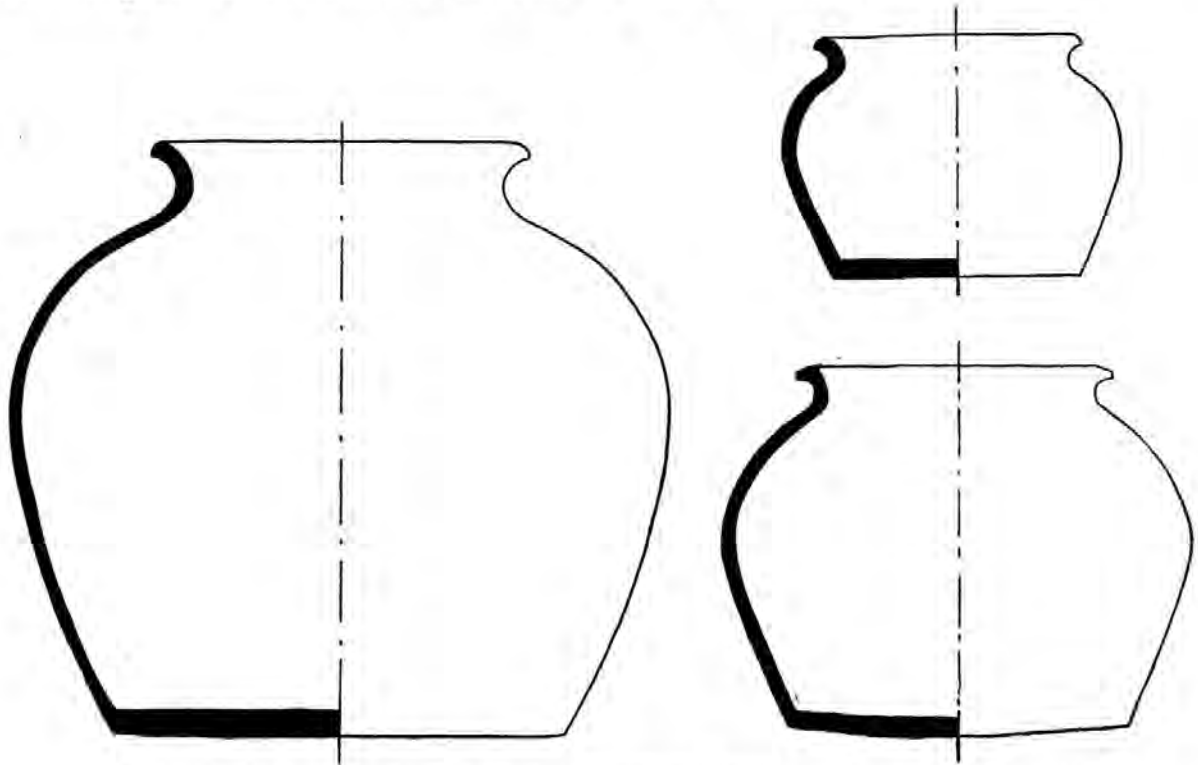


Abb. 33. Riehen, Kirche. Frühmittelalterliche Töpfe aus einem Gefäßdepot  
ZAK 1943. S. 141

*Riehen* (Baselstadt): In der ZSAK. 1943, 129, habe ich eine Beschreibung der baugeschichtlichen Untersuchung der in karolingische Zeit zurückgehenden Martinskirche von Riehen veröffentlicht. Für uns ist besonders wichtig, das eigenartige Depot eines ganzen Satzes von Töpfen in einem gemauerten Kämmerchen unter dem Boden der ältesten, nach H. Reinhardt aus dem 8. oder 9. Jh. stammenden Kirche (Abb. 33 und Taf. XVI, Abb. 1). Wir erhalten hier endlich einmal einen festen Angelpunkt für die Datierung der frühmittelalterlichen, auf die Reihengräberfelder folgenden Keramik. Der Typus dieses unverzierten Topfes allerdings ist sehr schlicht und langlebig. Sein hervorstechendstes Merkmal ist die breite Standfläche. Die Bedeutung des Depots dürfte K. Heid, Dietikon, am besten umschrieben haben, wenn er es mit einem Bauopfer in Zusammenhang bringt.

*Rubigen* (Amt Konolfingen, Bern): 1. Das Gräberfeld Rubigen wurde zum Teil 1843 und 1918 ausgegraben und wird ausführlich von O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 79 ff., publiziert.

2. In Lusbühl bei Trimstein wurden 1905 5 Gräber entdeckt. l. c. 78.

*Schiers* (Bez. Unterlandquart, Graubünden): Die Mitteilung vom Fund eines Stollenarmbandes 100 m östlich der evangelischen Lehranstalt ist im letzten JB., 1942, 101, irrtümlicherweise unter Chur geraten. Wir tragen ergänzend nach, daß sich das Armband in der Sammlung der Anstalt befindet.

*Seon* (Bez. Lenzburg, Aargau): Bei nachträglichem Aushub eines Kellers im westlichen Teile des Hauses von F. Walti-Häfeli stieß man in 70 cm Tiefe auf ein alamannisches Steinplattengrab, das von Westen nach Osten orientiert war. Da es keine Beigaben enthielt, muß es sich wahrscheinlich um ein frühchristliches Grab handeln. Es liegt auf der Höhe, unweit des bekannten Scheffelhauses. Aarg. Tgbl. 31. Juli 1943.

*Sierre* (Distr. Sierre, Valais): En juillet 1942, sur une indication et avec l'aide du Dr. P. Michelet, de Sierre et de son fils, M. R. Sauter a fouillé une portion d'un cimetière du haut moyen âge au sommet de la colline de Géronde, à une dizaine de mètres au NE des ruines de la chapelle St-Félix. — Trois tombes à dalles, entières, d'orientation variée, ont été exhumées; l'une (0,80 × 0,40 m., or. N-S), contenait le squelette d'un enfant de 3 ans environ, étendu sur le dos; la seconde (1,80 × 0,60 m., or. W-E), dont ne subsistaient que trois dalles, renfermait un squelette d'adulte, en place, étendu sur le dos, sans le crâne; chose curieuse, les mains étaient absentes, les extrémités distales des bras ayant été coupées du vivant de l'homme (châtiment?). Un autre squelette, avec crâne, avait été entassé au pied de la tombe. La troisième tombe (1,80 × 0,50 m., or. W-E) n'a livré que des ossements mêlés; sa construction était parfaite. D'autres ossements trouvés en pleine terre, mêlés, complètent le butin. — Les fouilles n'ont permis de découvrir aucun objet qui permit de dater ces tombes. On peut supposer qu'elles ont été construites vers les IX<sup>e</sup>—X<sup>e</sup> siècles. — Les ossements sont déposés au Laboratoire d'anthropologie de Genève. Un rapide examen des quelques crânes recueillis dénote un groupe humain méso- à dolichocéphale. (Bull. Soc. Murith., Sion, fasc. LXI, 1943—1944.)

*Spiez* (Amt Niedersimmental, Bern): Hinweise auf ältere Funde bei O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 71 ff.

*Stabio* (Distr. Mendrisio, Ticino): A pagg. 830—831 della Rivista stor. tic. 1943 sono illustrati 11 oggetti di una tomba d'epoca longobarda trovati a Stabio nel 1833, che si trovano attualmente nel Museo Storico di Berna. Non avendo finora nessuno saputo precisamente, a che cosa avessero servito questi oggetti, A. Crivelli ci comunica la sua idea, secondo la quale li dichiara come parti di uno scudo. A pag. 831 dà il disegno di una ricostruzione di un tale scudo, idea che non manca di probabilità.

*Steffisburg* (Amt Thun, Bern): Hinweise auf ältere Funde bei O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 77.

*Sutz* (Amt Nidau, Bern): Von hier stammt ein 66,3 cm langer Skramasax. JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 89.

*Thun* (Amt Thun, Bern): Eichbühl. Hinweise auf ältere Funde bei O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 74 ff. Dieses kleine Gräberfeld des 7. Jh. verrät das Eindringen alamannischer und burgundischer Erzeugnisse in das Berner Oberland.

*Truns* (Bez. Vorderrhein, Graubünden): B. Frei, Mels, hat die im Vorjahr begonnene Ausgrabung der Kirche auf Grepault bei Ringgenberg beendet. Der einfache rechteckige Grundriß mit halbrunder Apsis dürfte auf das 6., wenn nicht sogar auf das 5. Jh. hinweisen, womit die Kirche das älteste derartige Bauwerk des Kantons darstellte, das noch in seiner Urform erhalten ist. Unter dem Kirchenboden und neben der Kirche wurde je eine Herdstelle gefunden; bei letzterer lag eine Menge verbrannter Bohnen, Erbsen, Hirse und Getreidekörner, die der Eisenzeit zugewiesen werden. 73. JB. Hist.-Ant. Ges. Graub. 1943, XV.

Weiter kamen zum Vorschein: Eine spätrömische Bügelfibel aus dem 3./4. Jh., eine kleine Riemenschnalle mit stark stilisiertem Flechtbandmotiv in Kerbschnitttechnik aus dem 7. Jh., und ein Kinderskelett, das von O. Schlaginhaufen, Zürich, untersucht wurde. Dem ausführlichen anthropologischen Bericht entnehmen wir, daß es sich um ein 10—12jähriges Individuum handelt, dessen Längenbreiten-Index von 69,5 in den Bereich der Hyperdolichokranie fällt und mit einem Längenhöhen-Index von 67,9 kombiniert ist, was auf niedrigen Schädelbau hinweist.

*Twann* (Amt Nidau, Bern): 1. Zwischen Twann und Wingreis, in einem Weinberge, fand man 1878 mehrere Gräber mit Beigaben. O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 88 f.

2. O. Tschumi fand am Südhang der Petersinsel in einem Steinsarkophag Reste eines Skelettes, die O. Schlaginhaufen untersuchte. Nach seinem Bericht handelt es sich wahrscheinlich um ein männliches Individuum von zirka 60 Jahren mit einem Längenbreiten-Index von 85, was einen ausgesprochen breiten, kurzen Schädelbau anzeigt.

*Unterlangenegg* (Amt Thun, Bern): Im Walde von Jaberg, in einem Grabhügel frühgermanische Nachbestattungen. O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 77.

*Wattenwil* (Amt Seftigen, Bern): W. Zimmermann schreibt uns, daß ihm aus dieser Gemeinde keine völkerwanderungszeitlichen Funde bekannt seien.

*Wilderswil* (Amt Interlaken, Bern): Auf dem Bühl oder Schönbühl hinter der Ruine Unspunnen wurden 1895 etwa 15 Gräber mit etwa 20 Skeletten entdeckt. Gürtelschnallen, Armringe und Waffen wurden gefunden. Wilderswil und Moosbühl bei Matten (S. 85) sind bis jetzt die einzigen sichern Spuren der germanischen Vorstöße in das oberste Aaregebiet. O. Tschumi, JB. Hist. Mus. Bern, 1943, 70 f.



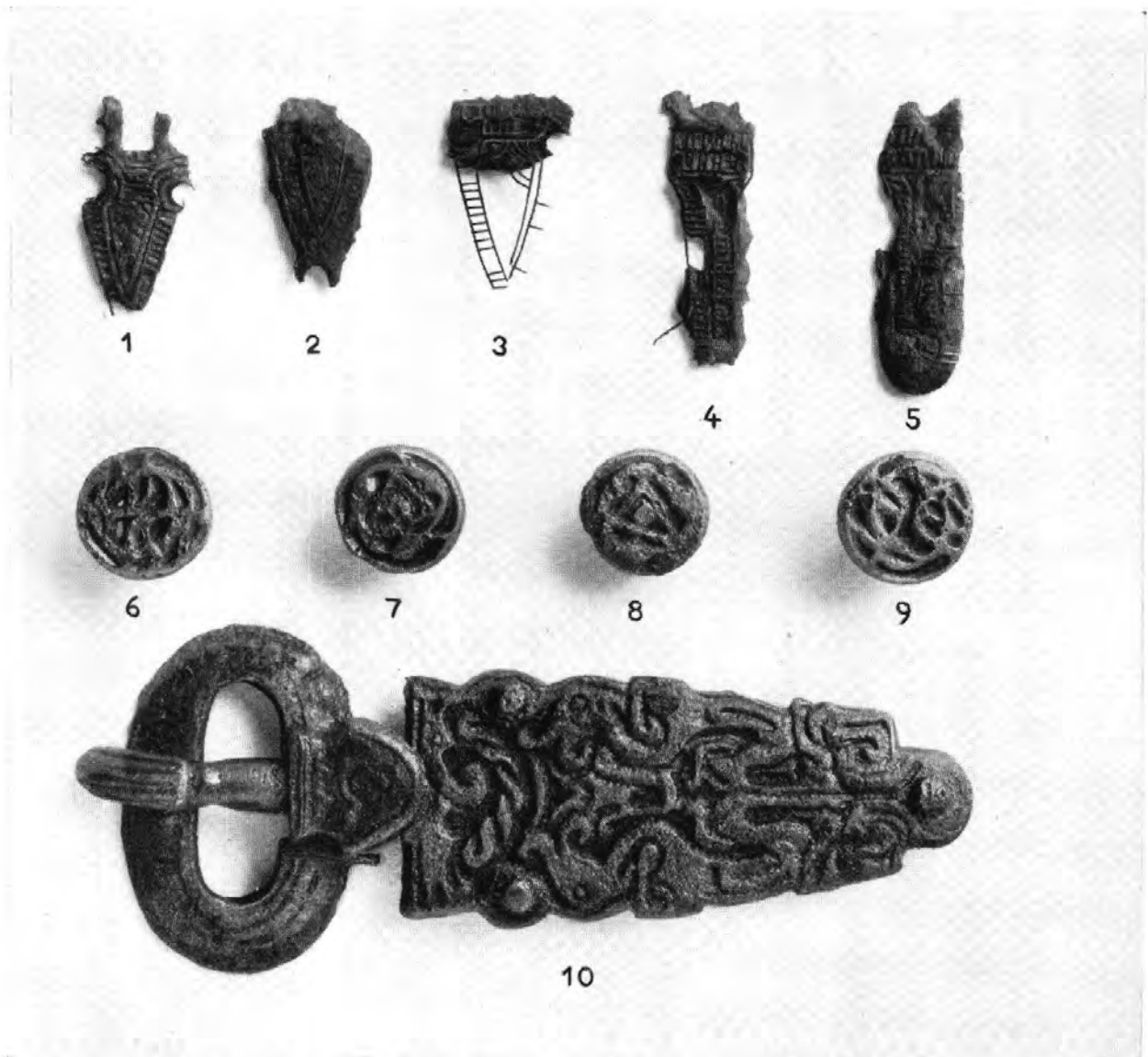
Planche XV, fig. 1. Payerne-Pramey (Vaud). Fibule à disque (p. 89)  
Suisse primitive 1943. Photo E. Schulz, Basel



Tavola XV, fig. 2. Mesocco. Tomba medioevale No. 6 prima e dopo l'apertura (p. 88)



Tafel XVI, Abb. 1. Riehen, Kirche. Frühmittelalterliche Töpfe aus einem Gefäßdepot (S. 92)  
Aus ZAK 1943



Tafel XVI, Abb. 2. Baden, Reitergrab. Alamannische Beschlägstücke aus Bronze (S. 83)  
Aus Ur-Schweiz 1943. Photo E. Schulz, Basel

## IX. Funde, die sich über mehrere Zeiträume erstrecken

Dans un feuilleton paru dans le périodique illustré „En Famille“, du 3 février au 1<sup>er</sup> septembre 1943, M. Raoul Montandon parle des *Premiers occupants du pays romand, des chasseurs de rennes aux légions romaines*. — Ces articles, très brefs, sont richement illustrés de photographies en partie inédites ou peu connues: restes fauniques quaternaires du Musée de Lausanne (Mammouth, Bison), vues de stations de la région genevoise (Les Douattes, Veyrier, Etrembières, grotte de l'Ours au Salève, station du Bronze de la Roche-Fendue au Coin, etc.), et des palafittes de nos lacs; vue de la Pierre à Peny (Versoix), à rainure et à cupules, et d'autres mégalithes; restes du pont romain de Genève; vues des ruines romaines d'Avenches, etc. Ceux qui recherchent les documents figurés y trouveront matière à découvertes.

*Balsthal* (Bez. Balsthal-Thal, Solothurn): Von der Holzfluh (33. JB. SGU., 1942, 62) werden durch E. Haffner neue Funde, darunter Ringe, ein Fibelbügel, eine gelochte Tonkugel, Sequanermünzen und eine römische Armbrustfibel gemeldet. Damit scheint eine kontinuierliche Besiedlung dieses Platzes nachgewiesen zu sein. JB. Sol. Gesch., 1943, 198.

*Eschen* (Liechtenstein): Die Ausgrabung auf dem Eschner Lutzengüetle (33. JB. SGU., 1942, 107) wurde im Jahr 1943 unter der Leitung von D. Beck fortgesetzt. Es gelang dabei, eine saubere Schichtentrennung zu erreichen, über deren Aufbau Taf. XVII Aufschluß gibt. Es ist dabei bemerkenswert, daß sich drei jungsteinzeitliche Schichten, aber bis zur Stunde nur zwei neolithische Kulturen erkennen lassen, und zwar scheint es, daß die beiden untern Schichten (V und VI) der *Michelsbergerkultur* und die Schicht IV der von E. Vogt erschlossenen *Horgenerkultur* angehören. Vermutlich liegt noch ein weiterer kultureller Einschlag vor, dessen Herkunft aber noch nicht geklärt werden kann. Freilich muß festgehalten werden, daß die saubere Schichttrennung erst am Schluß der Grabungskampagne gelang, so daß die Einweisung der Fundstücke in die einzelnen Schichten noch keineswegs vollkommen gesichert ist. Wenn aber die Resultate der vorgesehenen Grabung 1944 die bisherigen Ergebnisse erwarren, dann wäre die *Horgenerkultur* stratigraphisch nachgewiesen und müßte dann wohl als gesichertes Forschungsergebnis Vogts in die Literatur aufgenommen werden. Bis jetzt hat die *Bronzezeitschicht* nichts ergeben, was nicht auch in den spätbronzezeitlichen Pfahlbauten der Ostschweiz zutage trat. Es fehlt also die frühe und mittlere Bronzezeit, was angesichts der reichen Fundstellen dieser Zeit in Graubünden einigermaßen erstaunt. Wir hoffen, einige Abbildungen des Inventars der steinzeitlichen Schichten im nächsten JB. veröffentlichen zu können, wenn die Grabung 1944 die Schichten auf größere Strecken genau verfolgt hat. Hingegen zeigen wir in Taf. XVIII, Abb. 1 und 2, sowohl Keramik wie auch Eisen-, Glas- und Bronzefunde aus der *eisenzeitlichen Schicht* (II). Es geht daraus deutlich hervor, daß auch hier wie anderwärts in Liechtenstein und im st. gallischen Rheintal keltisches und rätisches Kulturgut gemischt auftritt. JB. Hist. Ver. Liechtenstein 1943, 73 ff. N.Z.Z. 26. August 1943.

*Mels* (Bez. Sargans, St. Gallen): Seit den Grabungen des Jahres 1937 auf dem Castels (29. JB. SGU., 1937, 36 ff.) sind auf diesem Hügel umfangreiche Bauarbeiten ausgeführt worden, die eine Menge neuer Entdeckungen brachten, die von unserem Mitglied B. Frei sorgfältig beobachtet, soweit möglich planmäßig aufgenommen und registriert wurden. Wir entnehmen seinem summarischen Bericht folgende Angaben, wobei sich die topographischen Hinweise und die Höhenzahlen auf unser Plänchen im 29. JB. SGU., S. 37, beziehen.

Südwestlich von P. 643, der höchsten Stelle des Castels, wurde in einer Karnische ein *neolithischer Wohnplatz* angeschnitten. Profil von unten nach oben: Von Gletscher geschliffener Verrucano, Grundmoräne, Glaziallehm, neolithische Schicht, Zwischenschicht, bronzezeitliche Schicht, Lößhumus. Der neolithische Wohnhorizont ist belegt durch 5 Pfostenlöcher, 1 Herdstelle, Michelsberger und Horgener Keramik, 5 Steinbeile, 6 Steinhammerfragmente, 1 Rohbeil, 1 Serpentinukleus mit Schliff- und Sprengspuren, 1 Steinsäge, 1 Feuersteinwerkzeug, Schlag-, Schleif-, Klopff- und Mahlsteine, sowie bearbeitete Hirschhornstücke. — Die neolithische Siedlung muß sich auch über das Plateau um P. 643 ausgedehnt haben, wenn vielleicht auch nur als Arbeitsplatz. Funde: Wenig Keramik, 9 zum Teil fragmentarische Steinbeile, 1 geschwungene Streitaxt, 1 Feuersteinpfeilspitze, 1 Bohrkern, Schlag-, Klopff- und Mahlsteine, 1 schön genarbtcs Rohbeil.

Im *bronzezeitlichen Horizont* der gleichen Fundstelle fanden sich ein früher Dolch, das Fragment eines frühen Beiles und eine Pfeilspitze. Die Keramik gehört fast ausschließlich der späten Bronzezeit an und weist einen leichten Einschlag von Melaunerware auf. Ferner fanden sich ein Webgewicht, eine Tonspule, Knochenspachteln, Wandbewurf, Klopff- und Reibsteine. Die Tierliste beider Schichten nennt Braunbär (3), Wildschwein (2), Edelhirsch (7), Gemse (1), Steinbock (2), Ur (2), Hund (4), Schwein (5), Pferd (1), Ziege (2), Schaf (6) und Rind (16).

Die Entdeckung einer neolithischen Siedlung auf dem Castels ist von größter Bedeutung. Zusammen mit der Siedlung Petrushügel-Cazis (32. JB. SGU., 1940/41, 59 ff.) und Eschner Lutzengüetle (S. 59) geht sie weiter in das Alpeninnere hinein als irgendeine andere bekannte neolithische Siedlung unseres Landes. Diese drei Siedlungen eröffnen für die neolithische Forschung unseres Landes ganz neue Perspektiven. Auffallend ist, daß sowohl auf Castels, wie auf dem Eschner Lutzengüetle Michelsberg und Horgen in starker Ausprägung auftreten, während auf dem Petrushügel-Cazis eine enge Verwandtschaft mit bestimmten Kulturen sich immer noch nicht zeigen will. Dort ist freilich das Keramikmaterial sehr schlecht erhalten und nur dürftig vertreten, und es erscheint daher sehr wahrscheinlich, daß auch dort Michelsberg und Horgen in erster Linie in Betracht fallen.

Auf dem Felsband neben dem Castelsbödeli haben Zimmermann und Natsch zahlreiche Funde gemeldet. Diese Angaben werden nun bestätigt durch *spätlatènezeitliche Keramik*, 1 keltische Silbermünze, das Bruchstück eines Silberbarrens und andere Metallsachen. Dazu gehören auch die am Fuß des Felsbands zerstreut gefundenen Gegenstände: 1 Latèneschwert mit Scheide, 1 Latèneschwertscheide mit Vorderseite aus Bronzeblech, 1 Lanzen spitze, das Fragment eines Schildbuckels, 3 Messer, 1 Loch-

axt, 1 Hohlmeißel. In der gleichen Schicht ist Melaunerware und römisches Material spärlich vertreten.

Auf der Terrasse westlich von P. 565 erlaubte eine Abtragung genauere Einblicke in die dortigen Fundschichten. Ein mit faustgroßen Rollsteinen belegter Hüttenboden lehnt sich an die Glaziallehmschicht an. Beobachtet wurden eine Herdstelle und ein Pfostenloch. Funde: Spätbronzezeitliche Keramik, darunter etwas bemalte Ware, 2 Bronzenadeln. Auffällig ist der bedeutende Anteil an klarer Melaunerware (z. B. ein Dutzend Standringe von Melaunertöpfen). Bis jetzt war es nicht möglich, die spätbronzezeitlichen und hallstätischen Horizonte zu scheiden.

In der Nähe von P. 565 wurde auch ein kupfernes Flachbeil gefunden.

Auf dem höchsten Punkt des Castels (P. 643), wo schon 1937 schlecht gemörtelte Mauerzüge gefunden wurden, fand sich ziemlich viel *römische Baukeramik*, wie Randleisten-, Hohl- und Heizziegel.

Die *frühmittelalterlichen Gräber* des Jahres 1937 fanden ebenfalls eine starke Erweiterung. Auf dem Siedlungsplatz in der Karnische südwestlich P. 643 kamen, in den bronzezeitlichen Horizont eingetieft, 8 beigabenlose, geostete Gräber zum Vorschein. Ihre Grabräume waren spärlich mit Feldsteinen umstellt, Fuß- und Kopfende jeweils durch größere Steine deutlich ausgezeichnet. Bei der Abtragung der Terrasse westlich von P. 565 wurden 14 geostete Gräber festgestellt. Auch hier reicht der Grabraum in den ältern Kulturhorizont hinab. Hier waren die Gräber mit bessern Platten oder Steinen umstellt, besonders zwei Gräber wiesen sorgfältig ausgewählte Kopf- und Fußplatten auf. Im höchstgelegenen Grab fand sich eine eiserne Gürtelschnalle mit bronzenener Gürtelzunge.

*Undervelier* (Distr. de Delémont, Berne): M. L. Lièvre et le Dr. F. Ed. Koby ont publié une brochure intitulée „Les Cavernes du Jura. St-Colombe“. (Ed. Assoc. pour la défense des intérêts du Jura. Sept. 1943.) Dans une introduction L. Lièvre fait l'historique de cette grotte et des fouilles exécutées en 1942. Elle est située entre les Forges et le village d'Undervelier sur la route de Glovelier à Bellelay, par les gorges de Pichoux (TA. 103, 62,5 mm. d. dr., 95 mm. d. h.). Cette vaste salle de 30 m. sur 24 donne naissance à une importante source recueillie dans un bassin. Révérée depuis des siècles comme lieu de pèlerinage on y a installé un crucifix et une fontaine avec la statue de St-Colombe. On ne sait si son nom vient de St-Colombe

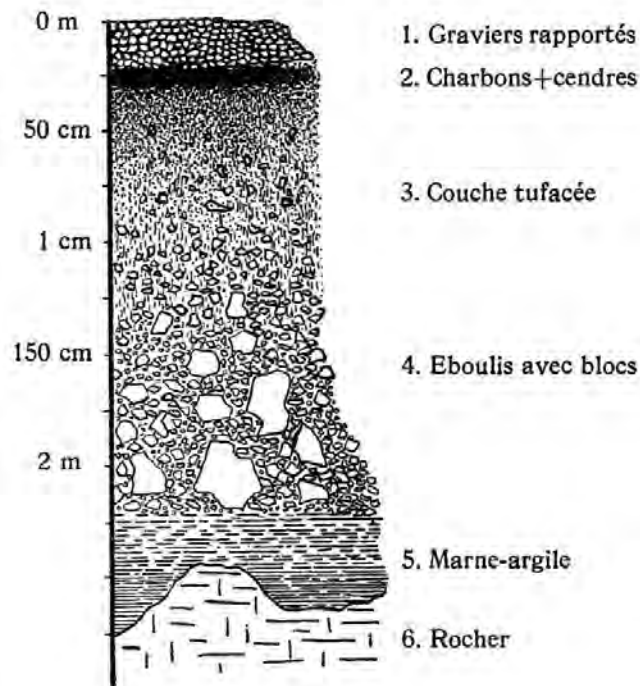


Fig. 34

Coupe schématique du remplissage de la caverne  
Association pour la défense des intérêts du Jura



princesse d'Espagne vierge martyre ou de St-Colombe compagne de St-Colomban le missionnaire irlandais. Le Dr. Koby décrit ensuite les fouilles exécutées avec l'aide de M<sup>lle</sup> Guenther. Bien des fois fouillée et tout particulièrement par Quiquerez, seules quelques parties du sol avaient des couches intactes. La stratification montre en bas un couche de marne assez argileuse, puis une couche d'éboulis recouverte d'une strate plus ou moins tufacée (fig.34). Les objets recueillis sont des *poteries du bronze* et quelques *silex néolithiques*, puis des objets de fer et des ossements très concassés. Les poteries du bronze ont la plus grande analogie avec ceux des cavernes de St-Brais (p. 36) et

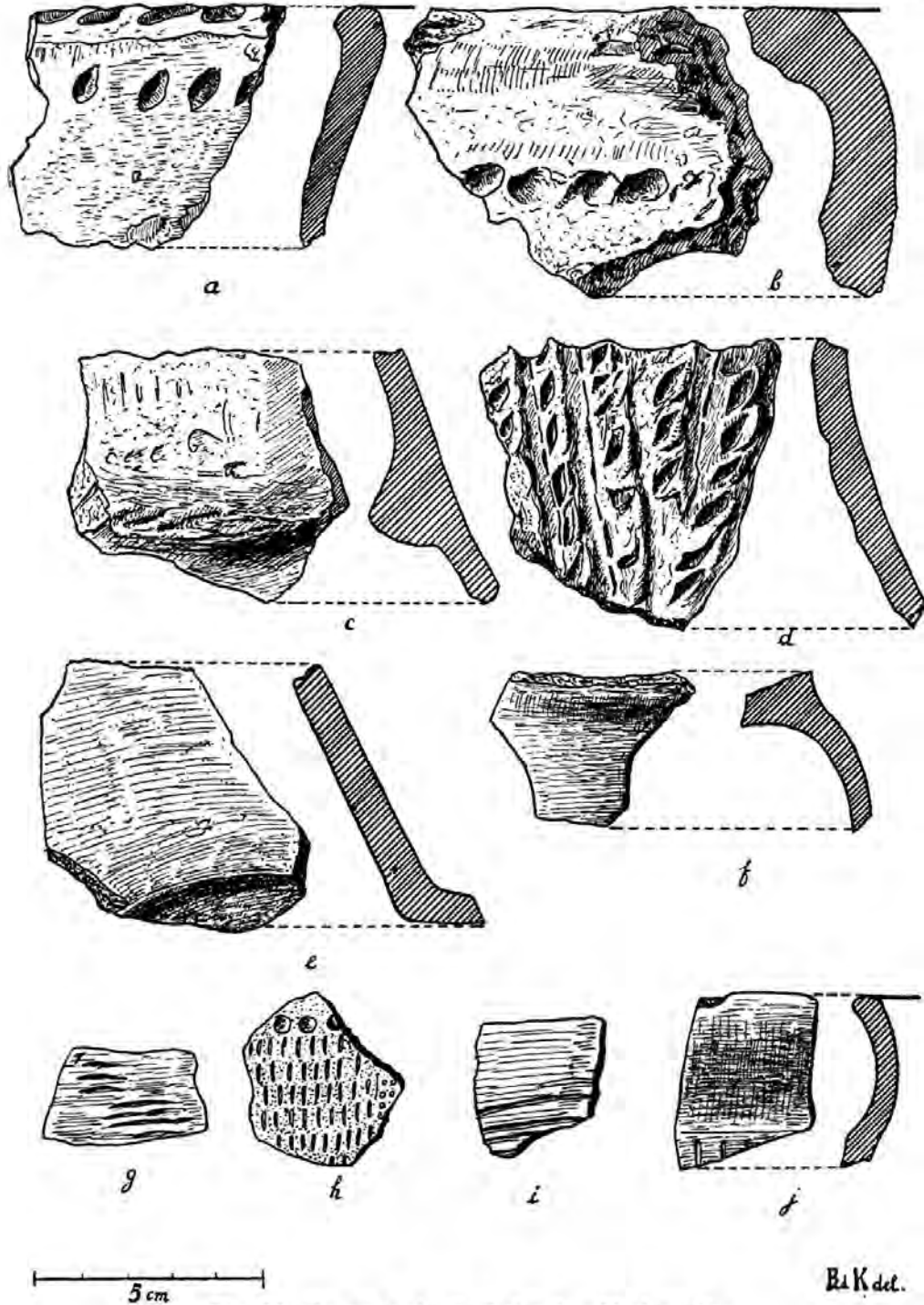
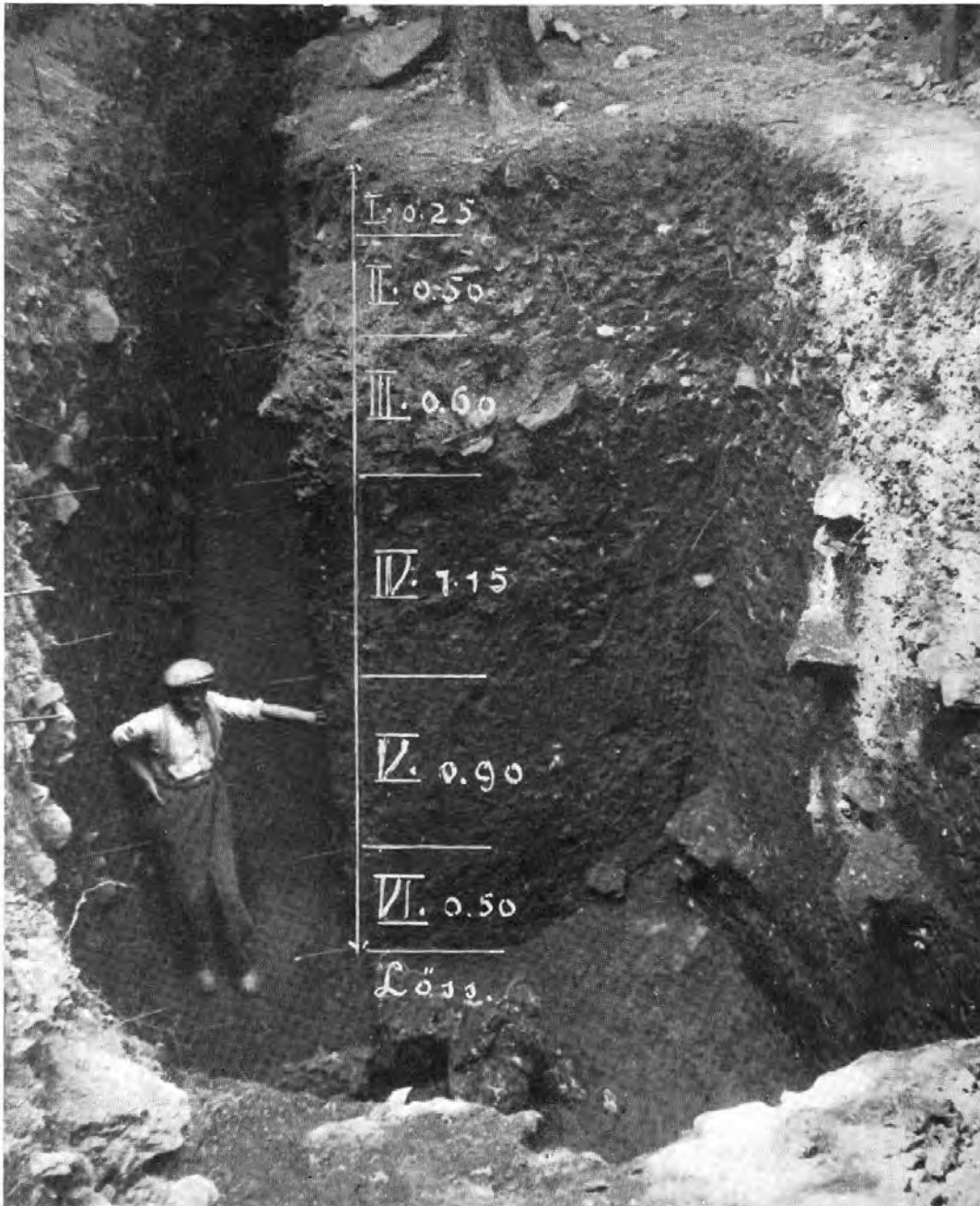


Fig. 35. Poteries de St-Colombe-Undervelier  
Association pour la défense des intérêts du Jura

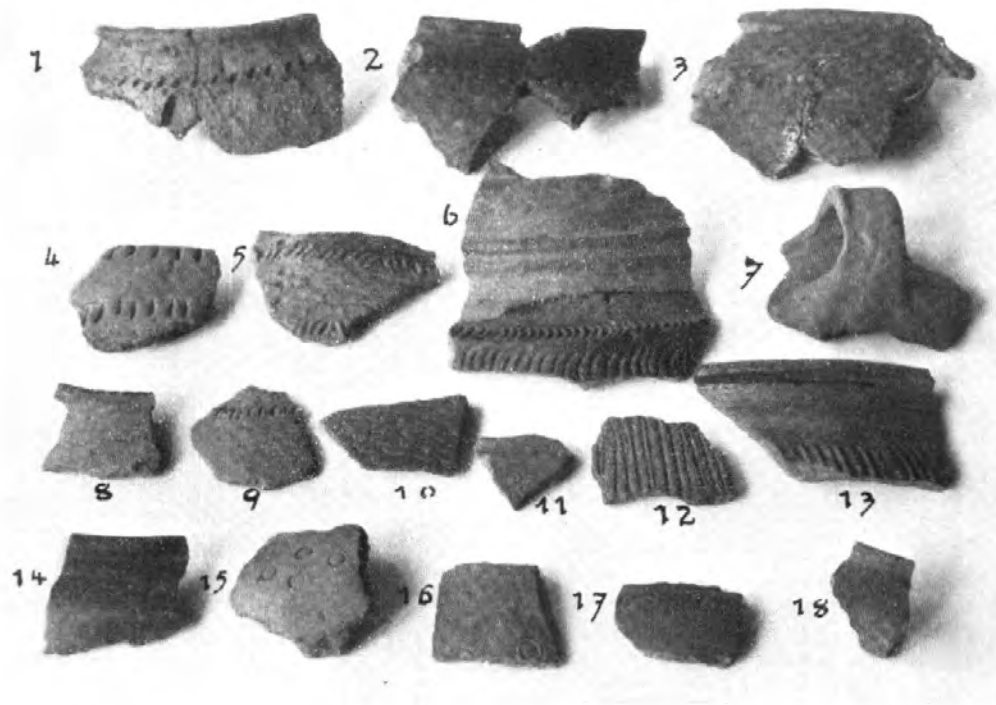
correspondent au stade des tombes en tumulus. On trouve des décors à incision digitale des mamelons allongés de préhension (fig. 35). De cette époque aussi quelques perceurs en quartzite, grès et calcaire. Des blocs polis près de foyers ont dû servir de sièges. Du néolithique, les silex sont rares, de petits nucleus, un petit couteau qui a été emmanché, un grattoir, aucune trace de paléolithique. L'analyse de *la faune* faite par M. Schaub de Bâle a par contre donné des résultats intéressants, ils sont mis en parallèle avec ceux de la grotte de St-Brais. Quelques espèces ne sont représentées que par un seul individu, ce sont l'élan, le bouquetin, le chamois, le loup, le chat, la marmotte, l'ours brun, le renard et l'autour, d'autres, plusieurs individus, comme le bœuf, le mouton, le cerf, le porc et le castor. Le bœuf de taille moyenne était déjà fréquent au néolithique, le mouton et la chèvre peuvent aussi bien avoir appartenu au bronze qu'au néolithique. Le cerf élaphe était richement représenté, les fragments dans une couche vierge portaient des traces de feu, probablement des restes d'un repas néolithique. Quant à l'élan il est signalé pour la première fois dans le Jura bernois. Le castor, le chamois, le bouquetin et la marmotte donnent un cachet archaïque à la faunule de St-Colombe. Le chamois et le bouquetin ayant abandonné la région depuis un grand nombre de siècles. La présence du castor est intéressante, il est probable qu'ils avaient construit des digues donnant naissance à de grandes nappes d'eau qui devaient rendre cette cluse avec sa grotte inaccessible à l'homme. M. Koby pense que c'est une des causes qui ont déterminé l'absence de toute trace de l'époque paléolithique. Cependant l'analyse pollinique du terrain assez profond contenant les os de castor décèle l'épicéa, le pin, le hêtre, l'aulne et le noisetier qui semblent correspondre à l'époque néolithique; l'occupation principale de la grotte appartient bien à celle des poteries du bronze (XIV<sup>e</sup> siècle av. J. C.) bien qu'on ait aussi trouvé de très petits débris de poterie néolithique. L. Blondel.

## X. Funde, die nach der Zeit und Kultur nicht gesichert sind

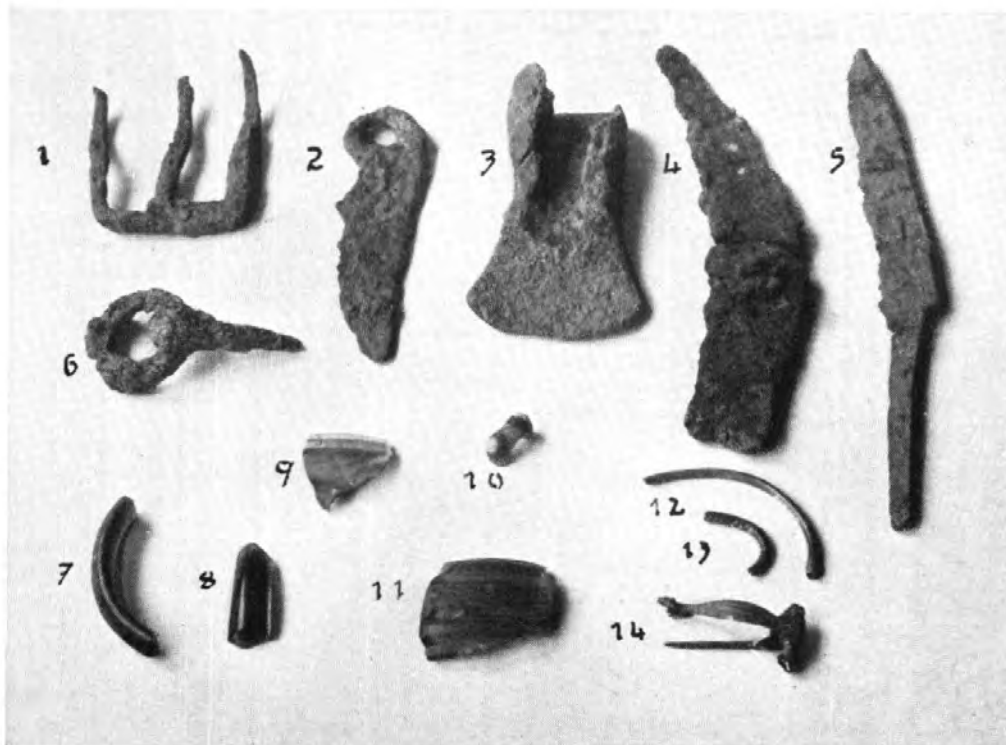
*Aeschi* (Bez. Kriegstetten, Solothurn): 150—200 m südsüdöstlich von P. 493 am Südrand des Dorfes (TA. 127) kam im Moos bei Drainagearbeiten in einer Tiefe von 1 m in einer Torfschicht, 10—20 cm über der Seekreide, ein menschliches Skelett zum Vorschein, dessen Teile von den Arbeitern beiseitegelegt wurden. Es gelang St. Pinösch wenigstens noch die genaue Fundlage festzustellen und die Länge des Grabes auf 160 cm zu berechnen. Richtung W-O mit 20° Abweichung nach S. An der Kopfstelle und am Fußende wurden deutliche Holzspuren bemerkt. An Kulturresten wird einzig eine Schale am Fußende des Grabes vermerkt, die Pinösch ins Neolithikum verweist; es ist aber nicht sicher, daß Scherbe und Skelett wirklich zusammengehören. Aus dem Drainiergraben wurden an der Skelettfundstelle noch der Oberkieferast eines Raubtiers und ein Oberschenkelknochen, der vielleicht zum gleichen Tier gehört, gehoben. Eine genaue Untersuchung des Fundes ist vorgesehen. Sie wird ergeben, ob neolithisches Alter für das Skelett vermutet werden darf. — Es ist zu verweisen auf den Schädel-fund, der im 15. JB. SGU., 1923, 44, erwähnt wird. Ber. 1943, Mus. Sol., 13 ff.



Tafel XVII. Eschen-Lutzengüetle. Profil (S. 95)  
Aus JB. Historische Ver. Liechtenstein



Tafel XVIII, Abb. 1  
 Eschen-Lutzengüetle. Keramik der eisenzeitlichen Schicht (S. 95)  
 Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein 1943



Tafel XVIII, Abb. 2  
 Eschen-Lutzengüetle. Eisen-, Glas- und Bronzefunde (S. 95)  
 Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein

*Beggigen* (Bez. Schleithem, Schaffhausen): 1. Beim Talisbänkli liegt ein vermeintlicher Grabhügel, auf den mich H. Wanner aufmerksam macht (TA. 14, 289, 250/684, 120). Es ist daran zu erinnern, daß bei dem in der Nähe liegenden Hasenbuck bereits ein „Dolmengrab“ durchforscht wurde (2. JB. SGU., 56; 12. JB. SGU., 54).

2. Unterhalb „Ob Lucken“ befinden sich TA. 12, 283 500/290 800, einige grabhügelähnliche Gebilde. Die Anlage verdient vorläufig jedenfalls festgehalten und auch gelegentlich untersucht zu werden. W. U. Gyan.

*Berg* (Bez. Rorschach, St. Gallen): Unser Mitglied O. Meyer teilt uns mit, daß in Frankrüti zwischen zwei Bauernhäusern (TA. 77, 89 mm v. r., 71,5 mm v. u.) beim Legen einer Wasserleitung in 1,5—1,8 m Tiefe ein gut gepflastertes Straßenbett von 4 m Breite gefunden worden sei. Unter der Pflasterung seien große verkohlte Balken und darauf Ziegel gelegen. Das Straßenbett strich von Ost nach West. Die Datierung ist natürlich nicht gegeben, solange nicht bestimmte Ziegelstücke vorliegen.

*Bümpliz* (Amt Bern, Bern): Im Bottigenmoos bei Oberbottigen kam ein flaches Bronzemesser mit leichtgesenktem Rücken, schräger Schneide und rechtwinklig abgesetzter, langrechteckiger Griffzunge zum Vorschein. Es handelt sich um ein Fischbauchmesser, wie es ähnlich auf der Saalburg in verschiedenen Varianten gefunden wurde, wie es aber auch P. Vouga in seinem Werk Latène auf Taf. 42, Abb. 2, abbildet. Dabei lag ein massiver Bronzering von 4,5 cm Dm. und 4 mm Dicke. Das Objekt ist nicht leicht zu datieren. O. Tschumi bringt es unter Bronzezeit, schließt aber unter Vorbehalt auf Latènezeit, eventuell eine keltisch-römische Siedlung. JB. Hist. Mus. Bern, 1942, 56. Siehe den Fund von Pferdeknochen S. 52.

*Engelberg* (Obwalden): Das Skelett aus dem Pfaffenhaufen auf Trübseealp (15. JB. SGU., 1923, 122) wurde von O. Schlaginhaufen einer anthropologischen Untersuchung unterzogen, deren Ergebnisse in Mitt. NG. Luzern, 1943, 101 ff., veröffentlicht wurden. Das in den vierziger Jahren stehende Individuum war männlichen Geschlechts. Sein Schädelraum entspricht ungefähr der mittleren Größe der schweizerischen Schädel. Die Schädelform ist mesokran mit Tendenz zur Dolichokranie und weist mittlere Höhenentwicklung auf. Die in den Fundberichten erwähnte Körperlänge von 155 cm stimmt nicht; der Mann war im Gegenteil von mittelgroßer bis leicht übermittelgroßer Statur. Die Knochen zeigen eine auffallend kräftige Entwicklung. Ausgesprochen primitive Merkmale sind nicht nachzuweisen. Schlaginhaufen betont, daß die anthropologische Untersuchung nicht geeignet ist, die zeitliche Herkunft des Skelettes zu bestimmen, glaubt aber nicht, daß ein sehr hohes, etwa steinzeitliches Alter in Frage kommen könnte; es sei möglich, daß die Herkunft nur wenige Jahrhunderte zurückliege. Interessant ist, daß ihn die kräftige Entwicklung der Knochen daran erinnert, daß in der Sage vom Pfaffenhaufen der Abt als starker Mann geschildert wird.

*Engi* (Glarus): Die *Heidenstäfeli* oder *Heidenhüttli* in unsern Alpen sind noch immer weder kulturell noch zeitlich heimgewiesen. Meist sind auch die Literaturangaben so, daß deren genauer Standort unbekannt ist. Wir haben Gelegenheit gehabt, mit Lehrer Baumgartner die Heidenstäfeli in der Flur Unterfittern zu besuchen.

Diese liegen in Waldgebiet, TA. 401, 134 mm v. l., 9 mm v. o. Sie sind sehr schlecht erhalten; diejenigen weiter hinten im Mühlebachobel sollen weit besser erhalten sein. Wir haben eine ganze Reihe von Hüttenplätzen festgestellt, an einer Stelle eine Hütte von zirka 6 m Länge im Innern gemessen, bei der die Mauern noch ungefähr 80 cm hoch erhalten sind. Es ist stets Trockenmauerwerk zu beobachten. Bei den Heidenstäfeli von Unterfittern (wie Baumgartner sagt wäre Fidern richtiger) entspringt eine besonders gute und auch im Hochsommer reiche Quelle. Die Heidenstäfeli von Uebelis liegen bei TA. 264, 160 mm v. l., 47 mm v. u., und diejenigen ob den Stelliköpfen bei TA. 264, 161 mm v. r., 40 mm v. u. Allen diesen Stellen ist gemeinsam, daß sie sehr versteckt in Mulden liegen, von deren Kanten aus aber die Landschaft gut eingesehen werden kann. Die genaue Lage der weitem Heidenstäfeli dieser Gegend ist noch nicht bekannt. O. Heer, Gemälde der Schweiz, Kt. Glarus, 634. Hist. Ver. Glarus 1893, 3. Glarner Nachr. 22. August 1942.

*Gampelen* (Amt Erlach, Bern): Am Ostende des Unterdorfs wurde im November 1942 ein kleines, beigabenloses Gräberfeld gefunden, in dem ein Grab zwei Skelette enthielt. Die Toten lagen alle nur 20—50 cm tief in Richtung NW-SO. O. Tschumi stellt die Vermutung auf, daß es sich um nachkarolingische Gräber handle. Die anthropologische Untersuchung durch O. Schlaginhaufen ist in die Wege geleitet. JB. Hist. Mus. Bern, 1942, 58.

*Hemishofen* (Bez. Stein, Schaffhausen): Forstreferent Schneider teilt mir am 27. Oktober 1943 mit, daß beim Bau seines Hauses in Hemishofen ein Skelett auf dem gewachsenen Boden (Schotter), nach seinen ausdrücklichen Angaben ohne jede Beigabe gefunden worden sei. W. U. Guyan.

*Hemmenthal* (Bez. Schaffhausen, Schaffhausen): 1. H. Wanner macht mich auf einige Grabhügel bei der Platte (TA. 14, 685 620/288 880) aufmerksam. Eine gelegentliche Nachprüfung wäre wünschenswert. Es scheint, daß ein Tumulus bereits angegraben wurde.

2. Im Flurbezirk Rändli liegen einige Grabhügel, auf die mich H. Wanner aufmerksam macht (TA. 14, 687 450/287 220). W. U. Guyan.

*Matt* (Glarus): Unser Mitglied Legler-Staub hat uns seinerzeit auf den Firabed bei Matt aufmerksam gemacht, wo das alte Scheibenschlagen geübt werde und der Flurname Hexenplatz vorkomme. Lehrer Marti in Matt hat uns nun dahin aufgeklärt, daß das Scheibenschlagen an dieser Stelle erst seit dem Ende des letzten Jahrhunderts geübt werde, daß dieser Brauch früher aber am Scheibenkopf (im TA. Flurname Scheibe) beheimatet war. Ein Augenschein hat uns gelehrt, daß tatsächlich der Firabed für eine Siedlung kaum in Betracht kommen kann, wohl aber der Scheibenkopf und nordwestlich von ihm der Hellkopf. Die nahe Flur „In der Hell“ deutet daraufhin, daß der Hellkopf eigentlich der Höllkopf bedeutet. Wir möchten die Glarner Forscher ganz nachdrücklich auf diese beiden Hügel hinweisen.

*Mont-la-Ville* (Distr. Cossonay, Vaud): Sur l'alpe de Vernand il existe des monuments de pierre énigmatiques, qui ont déjà maintes fois attiré l'attention des chercheurs

d'antiquités, ils ressemblent à des monuments mégalithiques. Un camp de travail sous la direction de Louis Bosset et de R. Laur-Belart a démontré qu'il s'agit incontestablement des restes d'un parc construit à l'époque romantique dont tout souvenir avait disparu chez les habitants de la région. Nat. Zeitung, 23 juillet 1943.

*Ramsen* (Bez. Stein, Schaffhausen): Im nördlichen Zipfel des Bucher Schüppel (TA. 46, 702 450/287 600) liegt ein vermeintlicher Grabhügel von etwa 12—15 m Dm. W. U. Guyan.

*Rebewelier* (Distr. Delémont, Berne): En exécutant des travaux militaires sur la route en face de la propriété de Grange atte on a trouvé un emplacement de fonderie. Le matériel se compose encore de laitiers et de scories avec une forte composition de fer. Cet emplacement présente des conditions particulièrement favorables pour des ateliers de fonderie, car le minerai aurait été exploité dans une combe supérieure à cette position maintenant recouverte de bois. Communiqué par F. Woltersdorf. — Quiquerez mentionne dans Bonstetten (carte archéol. Berne) 30 de ces positions de fonderie dans la même commune, sans les situer exactement. Dans l'une d'entre elles on aurait trouvé plusieurs haches en pierre. D'autre part, Quiquerez signale une grande quantité de ces positions dans tout le Jura.

*Schongau* (Amt Hochdorf, Luzern): Wir entnehmen einem Bericht von R. Bosch, daß bei Entwässerungsarbeiten beim Grützenberg, TA. 170, 112 mm v. r., 8 mm v. u., in zirka 1 m Tiefe eine Steinpackung gefunden wurde, die sich durch bis zu 30 cm Dm. fassende Steine, wie sie sonst nirgends im ganzen Umland gefunden werden, als künstlich erwies. Sie hatte eine Länge von 190 cm und eine Breite von 70—110 cm und zeigte einige steinfreie Stellen. Unter der Steinsetzung lag eine Kohlschicht von 2—7 cm Dicke, die nur wenige Zentimeter über die Umrandung der Steinpackung hinausragte, also sicher mit dieser im ursächlichen Zusammenhang steht. Holzkohle fand sich auch im Lehm, der zwischen den Steinen selbst eingelagert war. Eine Deutung des Fundes kann nicht gegeben werden, doch weist Bosch auf den S. 34 genannten Steinbeilfund hin, der 600 m südlich der Steinpackung zum Vorschein kam.

*Tegna* (Distr. Locarno, Ticino): Nel 1943, a m. 6 dalla porta della chiesa e a m. 4,75 dalla porta della Casa parrocchiale, fu rinvenuta una tomba di lastre di pietra, priva di contenuto. Pare che altre tombe, pure completamente vuote, siano state scoperte durante gli scavi fatti per la costruzione del nuovo Municipio. („Rivista Storica Ticinese“, 1944, n. 37, p. 883.)

*Therwil* (Bez. Arlesheim, Baselland): Im Allmendwald, an einem schwach nach Nordosten zum Fleischbach abfallenden Hang, liegt ein Hügel von 25 m Dm. und einer Überhöhung von ungefähr 80 cm gegenüber dem nach SSW ansteigenden Hang, der wohl ein Grabhügel sein dürfte. TA. 7, 3 mm v. r., 72 mm v. u. Mitt. A. Erni.

*Thierachern* (Amt Thun, Bern): Auf dem Eggut sollen 1764 Steinkistengräber mit Skelettbestattungen und wichtigen Beigaben gefunden worden sein. Wahrscheinlich liegt ein eigentliches Gräberfeld vor. JB. Hist. Mus. Bern, 1942, 53.

## XI. Spezialforschungsgebiete aus verschiedenen Perioden

Intorno al *problema delle pietre coppelliformi* A. Crivelli in „Riv. Stor. Tic.“, 1943, p. 753, fa osservare che in montagna tali pietre sono spesso fatte dai falciatori, i quali fissano in una cavità il ferro per battere la falce e in un'altra versano l'acqua per inumidire la lama. Vedi anche p. 168.

*Biasca* (Distr. Riviera, Ticino): Il sig. Bruno Legobbe di Biasca segnala in località Alla Froda i resti di una grande cinta fortificata, fatta di grossi blocchi di granito. Il luogo è detto in dialetto Casclasc e in epoca imprecisata furono scoperte nelle sue vicinanze delle tombe di indubbio carattere preistorico. E' probabile che si tratti di un *Castelliere* preistorico e sarebbe molto interessante potervi praticare degli scavi. (A. Bassetti).

*Gächliwil* (Bez. Bucheggberg, Solothurn): Im Bürholz ein Stein mit Schalen, die den Eindruck von Verwitterungserscheinungen machen. Er wurde nicht ins kantonale Schalensteinverzeichnis aufgenommen. JB. Sol. Gesch., 1943, 194.

*Gettnau* (Amt Willisau, Luzern): Unser Mitglied G. Kreiliger zeigte uns das Waldbruderhaus, eine von Natur gut befestigte Stelle im Gettnauer Hochwald (TA. 184, 639 415/220 390), die schon wiederholt als Refugium in Anspruch genommen wurde.

*Hergiswil* (Amt Willisau, Luzern): 1. G. Kreiliger zeigte uns den Wellberg bei Opfersei, ein in der Talsohle liegender Hügel, der mehrseitig durch Wasser und steile Hänge vorzüglich gesichert ist und sich ganz besonders als Volksburg eignen würde (TA. 198, 69 mm v. l., 35 mm v. u.). Funde liegen freilich nicht vor, auch sind keine besonderen sichern Wall- oder Grabenanlagen sichtbar. Dennoch wäre es angezeigt, den Hügel durch Sondierungen zu untersuchen.

2. Eine sehr starke Wehranlage, die Schloßhalde, mit dreiviertel umlaufendem Wehrgraben befindet sich im Saalbühlwald (TA. 198, 40 mm v. l., 64 mm v. o.), die sicher eine mittelalterliche Burg getragen hat, sich aber auch für urgeschichtliche Siedlung wohl geeignet hätte.

*Hessigkofen* (Bez. Bucheggberg, Solothurn): Ein Stein mit wohl künstlichem Bohrloch im Außerholz wurde vom Kanton Solothurn nicht ins Schalensteininventar aufgenommen. JB. Sol. Gesch., 1943, 194. — Nach einer Mitteilung von E. Tatarinoff vom Jahr 1918 scheint dieser den Stein als echten Schalenstein betrachtet zu haben.

*Lumino* (Distr. Bellinzona, Ticino): G. Weith comunica notizie su una pietra a cuppelle, situata a Monticello. Si tratta di un esemplare di cm. 140 lungh. × 64 larg. × 20 spess., che reca 15 cuppelle, fra le quali una profonda cm. 5 e le altre cm. 2. („Riv. Stor. Tic.“, 1943, p. 743).

*Luthern* (Amt Willisau, Luzern): Das Aemishorn oder Emmenhorn, das F. Sidler in Heimatkde. Wiggertal, 1943, 8, nennt, wurde uns von G. Kreiliger gezeigt. Sichere Befestigungsspuren waren nicht zu entdecken. Für eine prähistorische Siedlung scheint uns auch die beherrschende Bergkuppe wohl etwas hoch zu liegen.



*Madiswil* (Amt Aarwangen, Bern): Über die Erdwerke dieser Gemeinde meldet uns unser Mitglied A. Erni die genauen Standorte und weitere Einzelheiten:

1. Bürgisweier, TA. 179, 628 720/224 900 (22. JB. SGU., 1930, 122). Es handelt sich offenbar um das von J. Wiedmer, Arch. Hist. Ver. Bern, 1904, 471, Weiherköppli genannte Refugium. Die von Wiedmer erwähnten Erdgruben sind Steinbrüche kleineren und größeren Ausmaßes, in denen noch vor 70 bis 80 Jahren Muschelsandstein der marinen Molasse (Burdigalien), in der Gegend Hirserensandstein genannt, gebrochen wurde: Das Eisenstück, das als Schuh einer Dolch- oder Schwertklinge gedeutet wurde, dürfte wohl eher ein zerbrochenes Steinbrecherwerkzeug gewesen sein.

2. Grauenstein. TA. 179, 629 010/225 110. Hier bezweifelt Erni die Deutung von mardellenartigen Löchern als Steinbruchreste, wie sie O. Tschumi im JB. Hist. Mus. Bern, 1930, versuchte und bemerkt, daß er dieselben Gruben auch auf dem Refugium Fuchsmatt gesehen habe.

3. Fuchsmatt. TA. 180, 628 120/221 840. Erni vermutet, daß diese Stelle identisch sei mit dem Kaser-Refugium, das J. Wiedmer erwähnt. 4. JB. SGU., 1911, 155.

4. Das von J. Wiedmer, 471, erwähnte Refugium im Galgenlöli bestreitet Erni. Dort befindet sich nur ein Loch, in dem sicher einmal der Versuch gemacht worden sei, Muschelsandstein zu brechen.

5. Auch das gelegentlich erwähnte Refugium Hunzengütsch (4. JB. SGU., 1911, 155) bestreitet A. Erni. Der Hunzengütsch befindet sich TA. 180, P. 704, südlich Madiswil. Künstliche Erdveränderungen außer Weganlagen seien keine zu sehen.

*Maroggia* (Distr. Lugano, Ticino): Secondo comunicazione di Eligio Pometta (v. „Il Paese“, 16 maggio 1944) nel muro di sostegno della nuova strada per Arogno, nel punto dove questa fa un gomito entrando nella Val Mara, è stata impiegata una pietra rozzamente scheggiata che era probabilmente una pietra coppelliforme.

*Medeglia* (Distr. Bellinzona, Ticino): „Popolo e Libertà“, del 23 gennaio 1943 dà notizia di una pietra coppelliforme trovata in questo comune, ma la „Riv. Stor. Tic.“, 1943, p. 743, fa osservare che deve trattarsi di quella di cui si trova notizia già nella „Riv. Arch. di Como“, 1936, p. 293. Tuttavia nel 20° Annuario della Soc. Sviz. di Preistoria“, 1928, p. 113, si trova menzione di una pietra a cuppelle con 18 cavità, sita a Sasso Duralto, di cui nell'Atlante Preistorico del Crivelli non si trova alcuna nota. Probabilmente deve trattarsi, in entrambi i casi, dello stesso esemplare.

*Mendrisio* (Distr. Mendrisio, Ticino): Il nostro socio Eligio Pometta comunica („Il Paese“, 16 maggio 1944) che dietro la Chiesa Collegiata, sulla strada comunale, in un punto vicino all'Osteria del Romano, si trova una pietra con un gruppo di cuppelle, due delle quali sono collegate fra loro da una scanalatura. Lì vicino si trovano altre pietre che recano tracce di segni e di iscrizioni, ormai illeggibili. Nelle vicinanze della Pensione Crou vi sono pure varie pietre, le quali, per i segni che recano, sono divenute argomento di leggende.

*Minusio* (Distr. Locarno, Ticino): A. Gansser segnala presso la parete Ovest della Chiesa di S. Quirico una pietra a cuppelle, particolarmente notevole per la

disposizione delle cavità e per la loro associazione con una croce, pure ad incavo. Gansser propende a crederla una pietra tombale dei primi tempi del christianesimo. (Fig. 36).

*Peccia* (Distr. Vallemaggia, Ticino): Nel „Bull. Murithienne“, fasc. LX, 1943/1943, pp. 102—105, Jacot-Guillarmod rileva che non lungi dalla capanna C. A. S. di Basodino, sull'alpeggio di Robiei nelle Alpi Ticinesi, esiste un certo numero di pietre coppelliformi, alquanto sporche per cagliata o altri prodotti del latte che vi sono versati. I pastori affermano trattarsi di offerte fatte agli spiriti delle montagne, per cattivarsene i favori. Tale superstizione ricorda certe antiche leggende. Questi spiriti, conosciuti dal folklore, sono noti tanto nelle contrade nordiche quanto nell'Africa

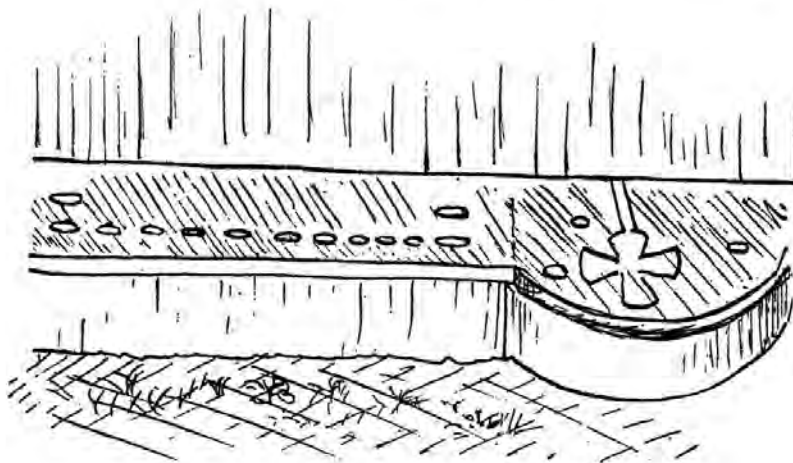


Fig. 36. Minusio. Chiesa di S. Quirico

australe, nella quale si conoscono offerte del genere al nord del Lago Dilolo. Jacot-Guillarmod suppone che queste pratiche rimontino ad alta antichità ed opina che forse le pietre coppelliformi, ben note, degli uomini neolitici, di cui non si può dare tuttora una spiegazione soddisfacente, abbiano avuto una parte in queste pratiche religiose e sovranaturali.

*Porza* (Distr. Lugano, Ticino): A. Gansser ci comunica che a S. Rocco, dove passa una mulattiera, si trova una pietra, alta cm. 160, con 8 coppelle, ciascuna di cm. 3 di diam. per un cm. di profondità. Nel medesimo posto conosciamo già, da un rilievo di G. Grazioli, una pietra coppelliforme con ugual numero di coppelle e all'incirca con le stesse dimensioni. Il posto ove si trova l'oggetto, tuttavia, non concorda con le indicazioni dello schizzo inviatoci dal Gansser; inoltre nella pietra del Grazioli le coppelle sono collegate da scanalature, mentre ciò non si trova in quella del Gansser. Sarebbe interessante poter determinare se si tratta veramente di due pietre diverse.

*Sala* (Distr. Lugano, Ticino): 1. A. Gansser ci segnala una pietra a coppelle che serve da gradino in una scala della casa n. 8 a Bigorio (Fig. 37).

2. Un'altra pietra coppelliforme ci viene dallo stesso segnalata, nella piazza del suddetto villaggio, di fronte alla casa n. 6, dove si trova murata a tassello (Fig. 38).

Una serie di pietre coppelliformi si trova indicata, in disegni privati, presso il Convento di Bigorio (Atl. Top. 538, 166 mm da destra, 109 mm dal basso).

*Wengen* (Amt Interlaken, Bern): Zum Schalensteinfund von Wengen, den wir im 33. JB. SGU., 1942, 117, meldeten, kann O. Tschumi im JB. Hist. Mus. Bern, 1942, 57, melden, daß nach Augenzeugenbericht die sogenannten Schalen erst in neuester

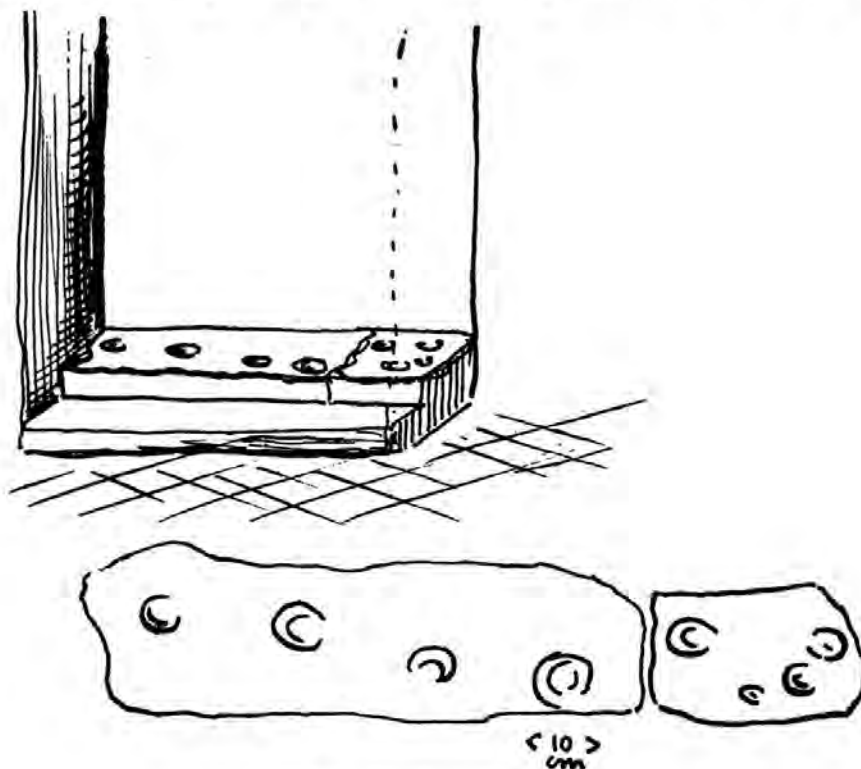


Fig. 37. Bigorio-Sala

Zeit entstanden seien. Tschumi meint mit vollem Recht, daß wir zum Nutzen der Forschung auf das vielfach unsichere Fundament der Schalensteinforschung hinweisen müssen.

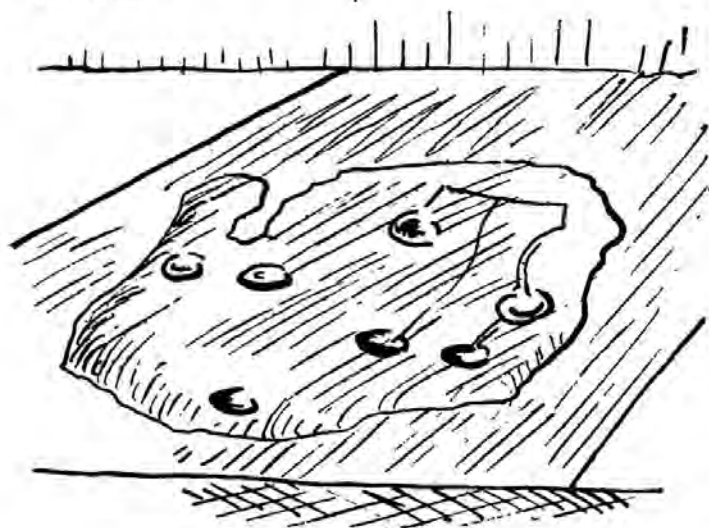


Fig. 38. Bigorio-Sala

*Willisau-Land* (Amt Willisau, Luzern): Die Gemeinde besitzt mehrere Erdwerke, die wir zum Teil mit G. Kreiliger besichtigt haben.

1. Nach F. Sidler, *Heimatkde. Wiggertal* 1943, 9, liegt am linken Ufer der Buchwigger am Weg nach der Rohrmatt das Schlöbli, TA. 198, 157 mm v. l., 104 mm v. o.

2. Nach dem gleichen Verfasser, S. 10, findet man auf der Bethlehemer Waldhöhe, TA. 198, 137 mm v. r., 37 mm v. o., Mörtelreste. Kreiliger vermutet hier eine Wohngrube.

*Willisau-Stadt* (Amt Willisau, Luzern): Die Gemeinde besitzt drei Stellen, die uns durch G. Kreiliger gezeigt wurden und als ur- oder frühgeschichtliche Refugien in Frage kommen:

1. Bunegg (4. JB. SGU., 1911, 147). Nach F. Sidler, *Heimatkde. Wiggertal*, 1943, 11, werden Herren von Bunegg erwähnt. Ihre Burg wird am besten auf die Bergrippe südöstlich von Willisau lokalisiert, TA. 184, 642 490/218 640. Die Wall- und Grabenanlagen ziehen sich ungefähr 300 m weit gegen den Auslauf der Bergrippe hin, so daß fast an zwei verschiedene Burgen gedacht werden muß, was Sidler Anlaß gibt, noch an die urkundlich erwähnte Burg Wädswil an dieser Stelle zu denken. Es ist möglich, daß die Stelle schon in prähistorischer Zeit benützt wurde.

2. Gütsch (4. JB. SGU., 1911, 147). Genau nördlich der Stadt (TA. 184, 641 835/219 305) liegt der Gütsch, ein langgestrecktes ovales Plateau, das nach der Gefahrenseite durch einen Graben vom Hinterland abgeschnürt ist. Er hat in seinem Aussehen eine auffallende Ähnlichkeit mit dem Crestaulta-Lumbrein (33. JB. SGU., 1942, 51). Trotzdem eine Burg auf dem Gütsch nicht bekannt ist, finden sich dort Mörtelspuren und Bollensteine. Hingegen wird nach F. Sidler, *Heimatkde. Wiggertal*, 1943, 17 und 19, eine Burg Wildberg genannt, die westnordwestlich des Gütsch (TA. 184, 641 680/219 370) gesucht werden müßte, wo aber keine Wehranlagen konstatiert werden können. Es ist wohl anzunehmen, daß Gütsch und Wildberg in Wirklichkeit identisch sind. Auf dem Gütsch aber möchte man in erster Linie eine urgeschichtliche Siedlung vermuten.

3. F. Sidler, *Heimatkde. Wiggertal*, 1943, 13, macht auch auf den Schloßberg aufmerksam, eine weithin beherrschende Höhe südwestlich der Stadt, TA. 184, 641 080/218 000. Es zeigen sich schwache Befestigungsspuren, und Waldarbeiter berichteten Sidler, daß sie Mauerreste gefunden hätten, trotzdem von einer Burganlage nichts bekannt ist. Auch diese Anlage müßte für urgeschichtliche Benützung in Betracht gezogen werden.

## XII. Abhandlungen

### Altsteinzeitliche Knochenwerkzeuge oder Bärenschliffe?

Eine Erwiderung

Von Heinz Bächler

*im Comp.  
(arch. div. - Wildkir. sam.)*

#### I. Einleitung

Im 54. Band der „Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel“ erschien im Herbst 1943 aus der Feder von Dr. med. F.-Ed. Koby die Abhandlung „Les soi-disant instruments osseux du paléolithique alpin et le charriage à sec des os d'ours des cavernes“. Koby verfißt darin die Ansicht, daß die in den drei nordostschweizerischen Höhlenstationen Wildkirchli, Wildenmannlisloch und Drachenloch gefundenen Knochen mit abgerundeten und polierten Bruchflächen, welche Dr. Emil Bächler als Werkzeuge des zwischeneiszeitlichen Höhlenbärenjägers anspricht, nicht